

Lieu culturel:  
un nouvel **espace hybride**

Projet d'institution culturelle de diffusion et  
création pour les arts et la culture issue de  
l'hybridité franco-ontarienne

par

Benoit Lachapelle

Thèse présentée pour répondre à l'une des  
exigences de la maîtrise en architecture  
(M.Arch) de l'École d'architecture McEwen

Faculté des études supérieures  
Université Laurentienne  
Sudbury (Ontario) Canada

© Benoit Lachapelle, 2020



FGS page  
to be replaced



## Résumé

La francophonie canadienne, plus minoritaire que jamais, fait face à de nombreux défis, tels qu'un avenir démographique précaire et une perception d'identité fragilisée. Cette thèse s'intéresse aux communautés franco-ontariennes, couramment définies par une dualité linguistique et identitaire, générant une hybridité culturelle, et explore ces concepts pour conclure que l'hybridité est un atout unique à célébrer. Malgré tout, la vitalité culturelle demeure précaire et la thèse s'intéresse donc au potentiel d'une institution culturelle de diffusion et création pour les arts et la culture pour célébrer, mais aussi dynamiser l'hybridité culturelle d'une communauté francophone du Nord-Est de l'Ontario. Une étude des différentes catégories d'institutions culturelles stimulant la vitalité culturelle a permis de définir le programme de l'institution, alors que l'étude de l'histoire de Timmins, la ville accueillant le projet, a permis d'identifier des marqueurs identitaires qui sont intégrés à l'architecture afin d'ancrer le bâtiment dans son contexte, célébrant l'identité de la communauté.

## Mots-clés

*Hybridité, identité, culture, franco-ontarien,  
Institution culturelle, vitalité culturelle*



## Remerciements

Tout d'abord, je souhaiterais remercier tous ceux et celles qui ont joué un rôle important dans mon parcours universitaire. Dans un premier temps, je tiens à remercier mon comité de thèse comprenant Jean-Philippe Saucier (directeur de thèse), Dre Izabel Amaral (deuxième lectrice), Dr Terrance Galvin, Patrick Harrop (président) et Dre Anne Bordeleau (examinatrice externe).

Merci particulièrement à Jean-Philippe Saucier, qui a su m'accompagner tout au long de ce projet de recherche. Tes précieux conseils m'ont permis de prendre du recul sur mon travail et d'y porter un regard nouveau avec une sensibilité architecturale. Merci pour ta rigueur et ton aide inestimable à la correction et à la rédaction de cette thèse.

Merci à la faculté de l'École d'architecture McEwen, et particulièrement les professeurs francophones, qui ont cru en cette école triculturelle. Sans votre dévouement, cette thèse ne serait pas en français et ne parlerait pas d'hybridité. Je tiens à remercier mes professeurs d'atelier (Dr Kai Wood Mah, Patrick Harrop et Dre Émilie Pinard) pour vos contributions particulières à mon apprentissage.

J'aimerais remercier mes collègues et amis, et spécialement cette deuxième famille pour leur appui incontesté.

Finalement, je tiens à remercier ma famille immédiate et élargie, en particulier, mon défunt père, ma mère Jocelyne, mon beau-père Robert et mon frère Mathieu qui ont toujours été présents chacun à leur manière durant la dernière décennie d'études postsecondaires. Merci d'avoir cru en moi dans ces moments intenses et inoubliables.



# Table des matières

---

	<b>Comité de soutenance de thèse</b>	III
	<b>Résumé</b>	V
	<b>Remerciements</b>	VII
	<b>Table des matières</b>	IX
	<b>Liste des figures</b>	XI
	<b>Préface</b>	XVII
Chapitre 1	<b>Introduction</b>	2
Chapitre 2	<b>L'identité culturelle</b>	8
	2.1 Les fondement de l'identité	8
	2.2 L'identité culturelle en contexte minoritaire selon la sociologie et les études franco-ontariennes	10
	2.3 L'hybridité identitaire et culturelle	13
	2.4 L'hybridité franco-ontarienne	16
Chapitre 3	<b>Les institutions culturelles et la vitalité culturelle</b>	24
	3.1 Institutions culturelles de diffusion et création pour les arts et la culture	27
	3.2 Typologies et précédents d'institutions culturelles	28
	3.2.1 Communauté	30
	3.2.2 Diffusion	36
	3.2.3 Exposition	42
	3.2.4 Création	46
	3.2.5 Résidence	48
	3.2.6 Synthèse	52
Chapitre 4	<b>Projet : l'espace hybride</b>	56
	4.1 Programme	58
	4.2 Timmins, Ontario	64
	4.2.1 Contexte linguistique de villes bilingues du Nord-Est de l'Ontario	64
	4.2.2 Contexte régional et historique de la ville de Timmins	66
	4.3 Site	72
	4.3.1 Sélection du site	72
	4.3.2 Analyse de site	76
	4.4 Principes de design et concept	80
	4.5 Description du projet	82
Chapitre 5	<b>Conclusion</b>	118
	<b>Bibliographie</b>	122
	<b>Annexes</b>	128



## Liste des figures

<b>Figure 1</b>	<b>XVI</b>	<i>Série de carte postale conceptualisé par l'auteur, impression à la main, photo par l'auteur.</i>	<b>Figure 13</b>	<b>33</b>	<i>Plan de site et du contexte urbain du Centre culturel Aberdeen, par l'auteur.</i>
<b>Figure 2</b>	<b>XVIII</b>	<i>Patrick Doyle, « résistance » franco-ontarienne, 2018, Ottawa, photo récupéré de <a href="https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1139434/les-prochaines-etapes-de-la-resistance-franco-ontarienne">https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1139434/les-prochaines-etapes-de-la-resistance-franco-ontarienne</a></i>	<b>Figure 14</b>	<b>34</b>	<i>Pôle culturel de Sedan, richard + schoeller, photo récupéré de <a href="https://www.archdaily.com/399077/sedan-cultural-center-richard-schoeller-architectes">https://www.archdaily.com/399077/sedan-cultural-center-richard-schoeller-architectes</a></i>
<b>Figure 3</b>	<b>18</b>	<i>Région du Nord-Est de l'Ontario, par l'auteur.</i>	<b>Figure 15</b>	<b>34</b>	<i>Pôle culturel de Sedan, richard + schoeller, photo récupéré de <a href="https://www.archdaily.com/399077/sedan-cultural-center-richard-schoeller-architectes">https://www.archdaily.com/399077/sedan-cultural-center-richard-schoeller-architectes</a></i>
<b>Figure 4</b>	<b>19</b>	<i>Les villes du Nord-Est de l'Ontario. Catégorisation des villes par leur connaissance du français et de l'anglais, par l'auteur.</i>	<b>Figure 16</b>	<b>34</b>	<i>Plan de site et de son contexte urbain du Pôle culturel de Sedan, par l'auteur.</i>
<b>Figure 5</b>	<b>25</b>	<i>Patrice Desbiens, photo par Annik MH De Carufel, Le Devoir, récupéré de <a href="https://www.ledevoir.com/lire/452696/ poesie-patrice-desbiens-partout-et-nulle-part">https://www.ledevoir.com/lire/452696/ poesie-patrice-desbiens-partout-et-nulle-part</a></i>	<b>Figure 17</b>	<b>35</b>	<i>Centre culturel de Nevers, Ateliers O-S architectes, récupéré de <a href="https://www.archdaily.com/294892/cultural-center-in-nevers-ateliers-o-s-architectes">https://www.archdaily.com/294892/cultural-center-in-nevers-ateliers-o-s-architectes</a></i>
<b>Figure 6</b>	<b>25</b>	<i>Jean-Marc Dalpé, photo par Pedro Ruiz, Le Devoir, récupéré de <a href="https://www.ledevoir.com/culture/theatre/421801/tchekhov-en-quebec">https://www.ledevoir.com/culture/theatre/421801/tchekhov-en-quebec</a></i>	<b>Figure 18</b>	<b>35</b>	<i>Diagramme schématique du Centre culturel de Nevers, Ateliers O-S architectes, récupéré de <a href="https://www.archdaily.com/294892/cultural-center-in-nevers-ateliers-o-s-architectes">https://www.archdaily.com/294892/cultural-center-in-nevers-ateliers-o-s-architectes</a></i>
<b>Figure 7</b>	<b>25</b>	<i>Katherine Levac, photo par Yan Doublet, Le Soleil, récupéré de <a href="https://www.lesoleil.com/arts/katherine-levac-vie-de-velours">https://www.lesoleil.com/arts/katherine-levac-vie-de-velours</a></i>	<b>Figure 19</b>	<b>37</b>	<i>Élévation conceptuelle du Quai 5160, par l'auteur.</i>
<b>Figure 8</b>	<b>28</b>	<i>Cinq catégories d'usages et activités des institutions culturelles, par l'auteur.</i>	<b>Figure 20</b>	<b>37</b>	<i>Quai 5160, FABG, récupéré de <a href="http://arch-fabg.com/wp-content/uploads/2019/07/Quai-5160-15.jpg">http://arch-fabg.com/wp-content/uploads/2019/07/Quai-5160-15.jpg</a></i>
<b>Figure 9</b>	<b>32</b>	<i>Élévation conceptuel de la Place des Arts du Grand Sudbruy, par l'auteur.</i>	<b>Figure 21</b>	<b>37</b>	<i>Quai 5160, FABG, récupéré de <a href="http://arch-fabg.com/wp-content/uploads/2019/07/Quai-5160-07.jpg">http://arch-fabg.com/wp-content/uploads/2019/07/Quai-5160-07.jpg</a></i>
<b>Figure 10</b>	<b>32</b>	<i>Place des Arts du Grand Sudbury, rendu architecturale par MTA / YBSA, « Place des Arts», 2019, récupéré de <a href="https://maplacedesarts.ca">https://maplacedesarts.ca</a></i>	<b>Figure 22</b>	<b>37</b>	<i>Quai 5160, FABG, récupéré de <a href="http://arch-fabg.com/wp-content/uploads/2019/07/Quai-5160-02.jpg">http://arch-fabg.com/wp-content/uploads/2019/07/Quai-5160-02.jpg</a></i>
<b>Figure 11</b>	<b>33</b>	<i>la foule à Acadie Rock en 2013, Centre culturel Aberdeen, photo récupéré de <a href="https://corridorcanada.ca/">https://corridorcanada.ca/</a></i>	<b>Figure 23</b>	<b>38</b>	<i>Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co., récupéré de <a href="https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/MinDay_120-121_North-Elevation-Section.gif">https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/MinDay_120-121_North-Elevation-Section.gif</a></i>
<b>Figure 12</b>	<b>33</b>	<i>Spectacle à Acadie Rock en 2013, Centre culturel Aberdeen, photo récupéré de <a href="https://corridorcanada.ca/">https://corridorcanada.ca/</a></i>	<b>Figure 24</b>	<b>38</b>	<i>Plan de site, Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co., récupéré de <a href="https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/MinDay-120_UrbanAerial_14_0212-2000x1252.png">https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/MinDay-120_UrbanAerial_14_0212-2000x1252.png</a></i>

- Figure 24** 38 *Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co., récupéré de [https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/120-121\\_hero.jpg](https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/120-121_hero.jpg)*
- Figure 26** 38 *Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co., récupéré de [https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/MinDay-120-121\\_PCrosby150906\\_253-copy-1600x1924.jpg](https://www.actual.ac/wp-content/uploads/2017/04/MinDay-120-121_PCrosby150906_253-copy-1600x1924.jpg)*
- Figure 27** 39 *Musée Noguchi, photo par l'auteur.*
- Figure 28** 39 *Musée Noguchi, photo par l'auteur.*
- Figure 29** 39 *Musée Noguchi, photo par l'auteur.*
- Figure 30** 39 *Musée Noguchi, photo par l'auteur.*
- Figure 31** 40 *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo, récupéré de <https://www.mecanoo.nl/Projects/project/51/Kaap-Skil-Maritime-and-Beachcombers-Museum>*
- Figure 32**
- Figure 33**
- Figure 34** 41 *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo, récupéré de <https://www.https://www.archdaily.com/221129/maritime-and-beachcombers-museum-mecanoo>*
- Figure 35**
- Figure 36**
- Figure 37** 43 *Storefront for art and Architecture, Steven Holl; photo par Brett Beyer, récupéré de <https://www.inexhibit.com/wp-content/uploads/2014/06/Storefront-Art-Architecture-New-York-Holl-Acconci-10.jpg>*
- Figure 38** 43 *Storefront for art and Architecture, Steven Holl; photo par Paul Warchol, récupéré de <https://www.inexhibit.com/wp-content/uploads/2014/06/Storefront-Art-Architecture-New-York-Holl-Acconci-4.jpg>*
- Figure 39** 43 *Storefront for art and Architecture, Steven Holl; photo par Paul Warchol, récupéré de <https://www.inexhibit.com/wp-content/uploads/2014/06/Storefront-Art-Architecture-New-York-Holl-Acconci-7.jpg>*
- Figure 40** 44 *Fonderie Darling, événement à l'été 2018; photo récupéré de [https://en.wikipedia.org/wiki/Darling\\_Foundry#/media/File:Darling\\_Foundry\\_Photo.png](https://en.wikipedia.org/wiki/Darling_Foundry#/media/File:Darling_Foundry_Photo.png)*
- Figure 41** 44 *Installation «The Silver Cord» par John Heward et Jean-François Lauda; photo par Mirillo Photography, 2018 récupéré de <https://fonderiedarling.org/en/The-Silver-Cord.html>.*
- Figure 42** 44 *« Courte-Pointe », Philippe Allard, Justin Duchesneau, Installation Place Publique de la Fonderie Darling, 2012; photo par Guy L'Heureux, récupéré de <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/la-fonderie-darling-bros>.*
- Figure 43** 45 *Galerie Blanc; photo par Alexandre Berthiaume récupéré de [https://images.index-design.ca/Uploads/images/GALERIE\\_BLANC-DAWN-03-1.jpg](https://images.index-design.ca/Uploads/images/GALERIE_BLANC-DAWN-03-1.jpg)*
- Figure 44** 45 *Galerie Blanc, photo par Alexandre Berthiaume récupéré de [https://images.index-design.ca/Uploads/images/GALERIE\\_BLANC-DAY-01-1.jpg](https://images.index-design.ca/Uploads/images/GALERIE_BLANC-DAY-01-1.jpg)*
- Figure 45** 45 *Galerie Blanc, photo par Alexandre Berthiaume récupéré de [https://images.index-design.ca/Uploads/images/GALERIE\\_BLANC-NIGHT-04-1.jpg](https://images.index-design.ca/Uploads/images/GALERIE_BLANC-NIGHT-04-1.jpg)*
- Figure 46** 47 *Complexe Méduse, photo par Charles F. Ouellet et Renaud Philippe, 2015, récupéré de <https://www.facebook.com/cooperativemeduse/photos>*
- Figure 47** 47 *Complexe Méduse, photo par André Barrette, 2009, récupéré de [https://media1.ledevoir.com/images\\_galerie/nwd\\_333875\\_223564/image.jpg](https://media1.ledevoir.com/images_galerie/nwd_333875_223564/image.jpg)*
- Figure 48** 47 *Méduse, « Plan du bâtiment», photo récupéré de <https://www.meduse.org/fr/programmation/#/fr/coop/>*
- Figure 49** 49 *Élévation conceptuelle de l'Atelier Roulement à billes, par l'auteur.*
- Figure 50** 49 *Les ateliers roulement à billes, photo récupéré de <http://www.florentcousineau.com/fr/projets/20017/les-ateliers-du-roulement-a-billes>*
- Figure 51** 49 *Les ateliers roulement à billes, photo récupéré de <https://www.facebook.com/pg/Roulementabille>*

- Figure 52** 49 *Les ateliers roulement à billes durant la 20e rencontre interuniversitaire des maîtrises en arts visuels, photo récupéré de <https://zoneoccupee.com/work/space-invader/>*
- Figure 53** 49 *Résidence d'artiste, les ateliers roulement à billes, photo récupéré de <http://x24cdn.com/florentcousineau.com/media/library/20017/410//410.v.jpg>*
- Figure 54** 50 *Élévation conceptuelle de la Est-Nord-Est résidence d'artistes, par l'auteur.*
- Figure 55** 50 *Plan du rez-de-chaussée et de la mezzanine, Est-Nord-Est résidence d'artistes, récupéré de <https://www.archdaily.com/929196/est-nord-est-artists-residence-bourgeois-lechasseur-architectes>*
- Figure 56** 51 *Est-Nord-Est résidence d'artistes, photo par Adrien Williams, récupéré de [http://bourgeoislechasseur.com/workspace/uploads/575\\_BOURGEOIS-LECHASSEUR-ARCHITECTES\\_EST\\_NORD\\_EST\\_11.jpg](http://bourgeoislechasseur.com/workspace/uploads/575_BOURGEOIS-LECHASSEUR-ARCHITECTES_EST_NORD_EST_11.jpg)*
- Figure 57** 51 *Est-Nord-Est résidence d'artistes, photo par Adrien Williams, récupéré de [http://bourgeoislechasseur.com/workspace/uploads/575\\_BOURGEOIS-LECHASSEUR-ARCHITECTES\\_EST\\_NORD\\_EST\\_08.jpg](http://bourgeoislechasseur.com/workspace/uploads/575_BOURGEOIS-LECHASSEUR-ARCHITECTES_EST_NORD_EST_08.jpg)*
- Figure 58** 51 *Est-Nord-Est résidence d'artistes, photo par Adrien Williams, récupéré de [http://bourgeoislechasseur.com/workspace/uploads/575\\_BOURGEOIS-LECHASSEUR-ARCHITECTES\\_EST\\_NORD\\_EST\\_12.jpg](http://bourgeoislechasseur.com/workspace/uploads/575_BOURGEOIS-LECHASSEUR-ARCHITECTES_EST_NORD_EST_12.jpg)*
- Figure 59** 53 *Synthèse des typologies des institutions culturelles, par l'auteur.*
- Figure 60** 56 *Schéma des fondements de l'espace hybride, par l'auteur.*
- Figure 61** 57 *Diagramme schématique d'hybridité, par l'auteur.*
- Figure 62** 59 *Programme architectural de l'espace hybride de l'institution culturelle, par l'auteur.*
- Figure 63** 60 *Diagramme conceptuel du programme de l'Espace Hybride, par l'auteur.*
- Figure 64** 61 *Diagramme du programme et des relations spatiales, par l'auteur.*
- Figure 65** 62 *Centre-ville de Timmins, photo par l'auteur.*
- Figure 66** 65 *Représentation graphique du climat linguistique de la ville de Sudbury, par l'auteur.*
- Figure 67** 65 *Représentation graphique du climat linguistique de la ville de North Bay, par l'auteur.*
- Figure 68** 65 *Représentation graphique du climat linguistique de la ville de Timmins, par l'auteur.*
- Figure 69** 67 *Chevalement de la Mine McIntyre, photo récupéré de [https://en.wikipedia.org/wiki/McIntyre\\_Mines](https://en.wikipedia.org/wiki/McIntyre_Mines)*
- Figure 70** 67 *Usine d'EACOM à Timmins, photo par Andrew Autio / Postmedia network récupéré de <https://www.timminspress.com/news/local-news/employee-safety-top-priority-at-eacom>*
- Figure 71** 67 *« Hollinger House », photo récupéré de : <https://i.pinimg.com/originals/3f/3/10/3fa3106d7e4ba7177ca5a213d598293d.jpg>*
- Figure 72** 67 *« Boarding House » et Hotel, collection du Musée de Timmins: Centre national d'exposition récupéré de <https://www.timminstoday.com/columns/remember-this/when-grand-wooden-hotels-welcomed-prospectors-in-golden-city-830402>*
- Figure 73** 69 *Peinture de Clément Bérini, 1983-86, collection de Lorraine Bérini, photo récupéré de Anita L. Spadafore, Clément Bérini : A spiritual Odyssey / Une odysée spirituelle (Timmins: Timmins Museum National Exhibition Centre, 2000).*
- Figure 74** 69 *Clément Bérini, photo par Sue Gergais, collection du Musée de Timmins: Centre national d'exposition, photo récupéré de <https://mon400.com/histoires/clement-berini/>*

- Figure 75** 69 *Les Mages, 1984, Clément Bérini, collection de Pierre Berini, photo récupéré de Anita L. Spadafore, Clément Bérini : A spiritual Odyssey / Une odyssée spirituelle (Timmins: Timmins Museum National Exhibition Centre, 2000).*
- Figure 76** 69 *Ancienne enseigne commerciale du Centre culturel La Ronde, photo par l'auteur.*
- Figure 77** 70 *Centre-ville de Timmins, photo par l'auteur.*
- Figure 78** 73 *Analyse des sites potentiels au centre-ville de Timmins, par l'auteur.*
- Figure 79** 73 *Site sélectionné, par l'auteur.*
- Figure 80** 74 *Analyse de site de la ville de Timmins, par l'auteur.*
- Figure 81** 77 *Analyse de site: circulation automobile et piétonne, par l'auteur.*
- Figure 82** 77 *Analyse de site: exposition du centre-ville aux vents dominants, par l'auteur.*
- Figure 83** 77 *Analyse de site: exposition du centre-ville aux vents dominants, par l'auteur.*
- Figure 84** 78 *Photo du site à l'automne, par l'auteur.*
- Figure 85** 78 *Photo du site en hivers, par l'auteur.*
- Figure 86** 79 *Analyse de site: ensoleillement en juin, par l'auteur.*
- Figure 95** 79 *Analyse de site: ensoleillement en décembre, par l'auteur.*
- Figure 88** 79 *Analyse de site: élévation de l'axe de la 3e avenue, par l'auteur.*
- Figure 89** 80 *Système de conception, par l'auteur.*
- Figure 90** 81 *Algorithme conceptuel, par l'auteur.*
- Figure 91** 82 *Axonométrie du site, par l'auteur.*  
83-84 *Axonométrie du projet par étape*
- Figure 92** 86 *Rendu extérieur, par l'auteur.*
- Figure 93** 89 *Palette de matériaux inspirée des marqueurs identitaires.*  
*Patine de bois, récupéré de <https://www.archiexpo.com/prod/kebony/product-83512-2152501.html>*  
*Revêtement de bois vertical, récupéré de <https://i.pinimg.com/736x/97/6c/ca/976cca2f62915a473988dc852ee89614.jpg>*  
*CLT, récupéré de <https://ownwoodenhouse.com/img/misc/201802270857081.jpg>*  
*Garde-corp en acier, récupéré de <https://www.contemporist.com/wp-content/uploads/2017/02/modern-steel-stairs-060217-1040-10.jpg>*  
*Béton, récupéré de [https://image.freepik.com/free-photo/cement-floor-wall-backgrounds-room-interior-display-products\\_34552-306.jpg](https://image.freepik.com/free-photo/cement-floor-wall-backgrounds-room-interior-display-products_34552-306.jpg)*  
*Ardoise, récupéré de <https://www.brogo.ca/ressources/images/cc1ab9d70fbc.jpg>*  
*Acier corten, récupéré de <https://i.pinimg.com/originals/0c/6b/57/0c6b57e88c2dd968caebe6c240a98269.jpg>*
- Figure 94** 91 *Rendu extérieur de la place publique, par l'auteur.*
- Figure 95** 91 *Rendu extérieur de la cour intérieure, par l'auteur.*
- Figure 96** 93 *Rendu intérieur de l'escalier principale, par l'auteur.*
- Figure 97** 93 *Rendu intérieur de la plateforme élévatrice, par l'auteur.*
- Figure 98** 94 *Rendu extérieur du toit-terrasse, par l'auteur.*
- Figure 99** 96 *Élévation Est, par l'auteur.*
- Figure 100** 96 *Élévation Ouest, par l'auteur.*
- Figure 101** 6 *Élévation Nord, par l'auteur.*
- Figure 102** 98 *Plan du rez-de-chaussée, par l'auteur.*
- Figure 103** 100 *Plan du rez-de-chaussée, par l'auteur.*
- Figure 104** 102 *Plan du 2e étage, par l'auteur.*
- Figure 105** 104 *Plan du 3e étage, par l'auteur.*

- Figure 106** 106 *Plan du toit-terrasse, par l'auteur.*
- Figure 107** 108 *Plan du sous-sol, par l'auteur.*
- Figure 108** 110 *Coupe longitudinale 1, par l'auteur.*
- Figure 109** 110 *Coupe longitudinale 2, par l'auteur.*
- Figure 110** 112 *Coupe transversale, par l'auteur.*
- Figure 111** 114 *Rendu extérieur en hivers, par l'auteur.*
- Figure 112** 120 *Rendu extérieur « So, », par l'auteur.*

## Annexes

- A.1.** 120 *Plan de la boîte noire - option 1, par l'auteur.*
- A.2.** 120 *Plan de la boîte noire - option 2, par l'auteur.*
- A.3.** 121 *Plan de la boîte noire - option 3, par l'auteur.*
- A.4.** 121 *Plan de la boîte noire - option 4, par l'auteur.*
- A.5.** 122 *Plan de la boîte noire - caberêt, par l'auteur.*
- A.6.** 122 *Plan de la boîte noire - Souper/conférence, par l'auteur.*
- A.7.** 123 *Plan de la boîte noire - Évènement public et privé, par l'auteur.*



## Préface

Durant mon enfance, j'ai grandi dans un environnement majoritairement francophone. En grandissant, on prend pour acquis certaines choses, qui ne le sont pas du tout pour les autres, à cause de l'environnement dans lequel nous évoluons. C'est au courant de la dernière décennie d'études postsecondaires, que j'ai vraiment développé cet intérêt envers la francophonie en contexte minoritaire, ce qui m'a apporté à de nombreuses réflexions sur le fait français en Ontario et de ce que ça signifie pour moi, être franco-ontarien.

Les cartes postales, faites à la main, reflètent ce désir que j'ai, de voir les communautés francophones s'émanciper des stéréotypes, et de les pousser vers une plus grande vitalité culturelle à la hauteur des ambitions de leurs citoyens. Pour ce faire, chacun d'entre nous doit s'exprimer davantage sur nos désirs de voir une plus grande diversité culturelle et artistique dans l'environnement urbain de notre communauté.

Parler cette langue en Ontario, et partout au Canada, est un privilège que nous avons, alors ne le perdons pas!

Exprimez vos opinions!

Exprimez votre fierté culturelle!

Exprimez votre identité!

Et surtout, exprimez votre hybridité culturelle!



Figure 2 « Résistance » franco-ontarienne, 2018, Ottawa







# Chapitre 1

## Introduction

La francophonie ontarienne et canadienne, qui est plus que jamais minoritaire au pays, continue de faire face à de nombreux défis. La Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne a d'ailleurs mis en lumière, il y a quelques années, plusieurs de ces défis, tels que l'avenir démographique précaire causant de l'inquiétude pour certaines communautés, l'érosion linguistique, la perception d'identité et le sentiment d'appartenance de plus en plus fragilisé ou la nécessité d'aménager des espaces francophones au bénéfice du développement de l'individu en français et ce en regard de secteurs porteurs d'identité.<sup>1</sup> Le contexte sociopolitique actuel met d'ailleurs bien en lumière certains enjeux qui inquiètent et prennent au dépourvu les communautés francophones. On pense par exemple au fait qu'au courant des dernières années, les gouvernements de nombreuses provinces canadiennes ont coupé dans les services en français,<sup>2</sup> l'éducation, la culture et les arts.<sup>3</sup> Les coupes budgétaires menacent le dynamisme des communautés francophones, surtout les plus petites communautés dispersées à l'extérieur du Québec, puisqu'elles restreignent l'accès aux ressources<sup>4</sup> et mettent en péril les institutions culturelles (organismes à but non lucratif) et la création artistique, qui dépendent du financement gouvernemental.<sup>5</sup> Ces décisions controversées ont d'ailleurs donné une place importante à la francophonie canadienne dans les médias traditionnels et sociaux.<sup>6</sup> Cette attention a certainement eu plusieurs impacts, notamment de stimuler l'intérêt d'une part de la population envers les enjeux linguistiques, encourageant les luttes et combats des communautés qui se rassemblent pour assurer leur survie.<sup>7</sup> Cependant, cette attention peut aussi expliquer en partie la francophobie qui s'est développée dans différents secteurs du pays<sup>8</sup> grâce au support d'organismes faisant la promotion d'actions anti-bilinguisme au sein de la population et également auprès des représentants des différents paliers du gouvernement.<sup>9</sup> Le bilinguisme, et indirectement et insidieusement la francophonie, sont contestés par ces organismes unilingues anglophones qui se sentent « défavorisés » face aux francophones.

---

<sup>1</sup> Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, *La francophonie canadienne : enjeux, défis et pistes pour l'avenir* (CMFC, 2006), <http://www.cmfc-mccf.ca/docs/publications/La%20Francophonie%20canadienne%20enjeux,%20d%C3%A9fis%20et%20pistes%20pour%20l'avenir.pdf>.

<sup>2</sup> Benjamin Vachet, « Des défis pour les francophones à travers le pays », 18 décembre 2018, <https://onfr.tfo.org/des-defis-pour-les-francophones-a-travers-le-pays/>.

<sup>3</sup> Étienne Fortin-Gauthier, « Budget : les six clés pour les Franco-Ontariens », 10 avril 2019, <https://onfr.tfo.org/budget-ontario-doug-ford/>.

<sup>4</sup> Radio-Canada, « Des francophones en colère dénoncent les compressions « idéologiques » de Ford », Radio-Canada.ca, 16 novembre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1136311/canada-ontario-nouveau-brunswick-francais-francophonie-doug-ford>.

<sup>5</sup> Allison Jones, « Ontario Eliminates Indigenous Culture Fund, Cuts Millions for the Arts », 26 mai 2019, <https://nationalpost.com/news/canada/ontario-eliminates-indigenous-culture-fund-cuts-millions-for-the-arts>.

<sup>6</sup> Vachet, « Des défis pour les francophones à travers le pays ».

<sup>7</sup> Sébastien Pierroz, « Gisèle Lalonde, se battre « jusqu'au bout » », ONFR+, 15 novembre 2019, <https://onfr.tfo.org/gisele-lalonde-se-battre-jusquau-bout/>.

<sup>8</sup> Jessica Savoie, « Une publicité anti-bilinguisme affichée à Moncton fait réagir », Radio-Canada / ICI Nouveau-Brunswick (Radio-Canada.ca, 17 novembre 2019), <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1393280/alliance-gens-nouveau-brunswick-anglophone-francophone-debat-langues-officielles>.

<sup>9</sup> Sébastien Pierroz, « Des tracts anti-bilinguisme se glissent à la Ville d'Ottawa », 12 novembre 2019, <https://onfr.tfo.org/des-tracts-anti-bilinguisme-se-glissent-a-la-ville-dottawa/>.

La francophonie est aussi aux prises avec des enjeux « internes, » alors que certaines personnalités, telles que Mme Denise Bombardier (chroniqueuse, animatrice de télévision, romancière et polémiste bénéficiant d'une grande renommée et visibilité, surtout au Québec), critiquent la santé et la qualité du fait français hors Québec. De passage sur le plateau télévisé de *Tout le monde en parle* en 2018, elle affirme : « à travers le Canada, toutes les communautés francophones ont à peu près disparu. Il en reste encore un peu en Ontario. Au Manitoba, je suis allée encore au mois de janvier, chez les métis, on ne parle plus le français. C'est parce que le nationalisme québécois, ça été le vecteur qui a permis au français d'exister et de persister. »<sup>10</sup> Ces commentaires ont soulevé l'indignation des francophones hors Québec sur les réseaux sociaux, qui ont critiqué le fait que Mme Bombardier semble ignorer la réalité du fait français au Canada, alors qu'elle ne tient pas compte du régionalisme linguistique – de l'influence du contexte sur la langue des communautés en contexte minoritaire.

Les nombreux enjeux et défis externes et internes auxquels font faces les communautés francophones en contexte minoritaire soulèvent de nombreuses questions au sujet du fait français et de son avenir dans une province comme l'Ontario. Comment peut-on, dans le contexte actuel, améliorer, ou favoriser, la perception d'identité et le sentiment d'appartenance des Franco-ontariens, qui sont attaqués de tous les côtés? Comment peut-on aménager des espaces francophones qui favoriseraient le développement de l'individu en fonction de secteurs porteurs d'identité?

Pour les Franco-ontariens, la question de l'identité peut être nébuleuse. L'identité est d'ailleurs une notion multidisciplinaire complexe qui peut se décliner en plusieurs catégories et un individu peut s'identifier à plusieurs groupes ou cultures simultanément.<sup>11</sup> On peut penser par exemple à une personne dont l'identité collective diffère de l'identité culturelle. Il existe donc une relation complexe entre culture et identité, mais ces deux notions sont toujours intimement liées. Les travaux des études franco-ontariennes confirment d'ailleurs que l'identité culturelle en contexte minoritaire est particulièrement difficile à cerner, puisqu'il faut faire face à une dualité linguistique au quotidien, surtout pour les familles exogames.<sup>12</sup> Les langues et les cultures sont continuellement négociées et contestées.<sup>13</sup> Cette dualité peut d'ailleurs créer une hybridité culturelle, que certains perçoivent comme une menace d'assimilation, pendant que d'autres y voient un atout.<sup>14</sup> Le bilinguisme né de l'hybridité culturelle peut d'ailleurs être beaucoup plus qu'une compétence linguistique – c'est une question d'appartenance, un signe de productivité culturelle qui peut permettre de s'émanciper en célébrant la diversité et la dualité de l'identité.<sup>15</sup>

---

<sup>10</sup> Benjamin Vachet, « Les propos de Denise Bombardier sur les francophones hors Québec font réagir », 22 octobre 2018, <https://onfr.tfo.org/les-propos-de-denise-bombardier-sur-les-francophones-hors-quebec-font-reagir/>.

<sup>11</sup> Yasmine Alaoui et Mostafa Abakouy, « L'identité : de la sociologie aux sciences sociales », *Barataria. Revista Castellano-Manchega de Ciencias Sociales*, 28 octobre 2017, <https://doi.org/10.20932/barataria.v0i22.310>.

<sup>12</sup> Rodrigue Landry et Réal Allard, « L'exogamie et le maintien de deux langues et de deux cultures : le rôle de la francité familioscolaire », *Revue des sciences de l'éducation* 23, n° 3 (1997): 561-92, <https://doi.org/10.7202/031952ar>.

<sup>13</sup> Homi K. Bhabha, « Culture's In-Between », dans *Questions of Cultural Identity* (London: SAGE Publications, 2011), 53-60, <https://doi.org/10.4135/9781446221907>.

<sup>14</sup> Simon Laflamme, « La notion d'identité dans les sciences sociales en Ontario français », *Cahiers Charlevoix* 11 (2017): 104, <https://doi.org/10.7202/1039283ar>.

<sup>15</sup> Christine Dallaire, « "Not Just Francophone": The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada », *International Journal of Canadian Studies* 28 (2003): 165.

Dans le cadre de cette thèse, on s'intéresse donc au potentiel de l'architecture pour supporter l'identité et le sentiment d'appartenance afin de favoriser l'émancipation des communautés en contexte de minorité linguistique. Considérant le rôle des arts et de la culture dans le dynamisme et la vitalité des communautés, on pose la question suivante :

**Comment une institution culturelle de diffusion et création pour les arts et la culture peut-elle dynamiser et célébrer l'hybridité culturelle des communautés francophones du Nord-Est de l'Ontario?**

La thèse débutera donc (chapitre 2) en explorant la notion d'identité en situation de minorité linguistique, grâce à une revue littéraire dans le domaine de la sociologie et des études franco-ontariennes. Ceci nous permettra de comprendre le rôle de l'hybridité identitaire et culturelle franco-ontarienne, plus spécifiquement dans le contexte du Nord-Est de l'Ontario, une région reconnue pour son bilinguisme omniprésent.

Le troisième chapitre traitera de l'importance des institutions culturelles pour la vitalité culturelle des communautés en contexte minoritaire. Une analyse de nombreux précédents permettra de distinguer cinq catégories d'institutions culturelles (Communauté, Diffusion, Exposition, Création et Résidence), pouvant jouer des rôles variés pour supporter les arts et la culture, ce qui permettra de définir le programme du projet d'architecture.

Le dernier chapitre expliquera pourquoi la ville de Timmins, en Ontario, a été retenue pour l'implantation de l'institution culturelle et présentera le site retenu pour le projet. Ce bâtiment regroupera d'ailleurs plusieurs types d'espaces (salle de type « boîte noire », espaces d'exposition, ateliers et résidences d'artistes, espaces communautaires, etc.) et permettra à des cultures variées de se côtoyer (artistes invités aux origines variées, mais aussi des visiteurs locaux francophones et anglophones), dans le but de dynamiser l'hybridité culturelle. Nous présenterons ensuite le processus de conception du projet d'architecture, qui est basé sur la théorie présentée plus tôt (identité culturelle; institutions culturelles et la vitalité culturelle). Nous expliquerons comment l'architecture peut célébrer l'hybridité culturelle de cette communauté francophone du Nord-Est de l'Ontario, en agissant tel un médium mettant en valeur des marqueurs identitaires (par exemple des concepts formels ou des surfaces accueillant des mots, des images, faisant référence de façon abstraite ou figurative à des éléments symboliques, émotionnels, inspirants). Nous terminerons en présentant en détail le projet complet, développé sur mesure pour Timmins, son identité et son histoire, qui démontrera comment une institution culturelle pour la diffusion et la création des arts et de la culture peut dynamiser et célébrer l'hybridité culturelle des communautés francophones du Nord-Est de l'Ontario.







## Chapitre 2

# Identité culturelle

### 2.1. Les fondements de l'identité

L'identité est une notion multidisciplinaire complexe largement discutée dans les diverses sciences sociales comme la psychologie, la sociologie ou la philosophie par exemple. Elle peut d'ailleurs se décliner en plusieurs catégories : identité individuelle, professionnelle, culturelle ou collective par exemple.<sup>16</sup> Plus précisément, l'identité collective est une « intention sociale, venant des groupes qui cherchent à revendiquer une place et à se faire reconnaître dans l'espace social » d'une société.<sup>17</sup> Elle réfère donc à l'appartenance à un groupe et s'exprime couramment à travers une culture partagée, bien que ce ne soit pas toujours le cas. C'est alors qu'entre en jeu la notion d'identité culturelle, définie comme étant une construction sociale permettant de se catégoriser selon les autres individus qui nous entourent, afin de reconnaître nos semblables et se différencier des autres.<sup>18</sup> L'identité culturelle se base bien évidemment sur la culture, définie par l'UNESCO comme étant l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs caractérisant un groupe social et englobant les arts, les lettres, les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.<sup>19</sup> On peut aussi penser à la mémoire collective et à la langue. Les individus d'une communauté peuvent donc s'identifier à un groupe (identité collective) partageant une culture commune (identité culturelle), mais il est aussi possible d'observer des individus s'identifiant à une culturelle minoritaire au sein d'une communauté diversifiée – l'identité collective diffère de l'identité culturelle. Il existe donc une relation complexe entre culture et identité au sein d'une communauté, surtout dans la société multiculturelle contemporaine, mais ces deux notions sont toujours intimement liées.

Bien que la culture soit largement intangible, il existe aussi un aspect physique, par laquelle la culture, et donc l'identité, s'exprime : la culture matérielle.<sup>20</sup> Celle-ci réfère à des éléments tangibles associé à la culture, incluant les objets fabriqués par un groupe, mais aussi les bâtiments, l'architecture. Il est donc clair que l'architecture agit comme l'un des nombreux marqueurs identitaires.<sup>21</sup>

<sup>16</sup> Alaoui et Abakouy, « L'identité », 202.

<sup>17</sup> Richard Wittorski, « La notion d'identité collective », dans *La question identitaire dans le travail et la formation : contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique* (Paris: L'Harmattan, Logiques Sociales, 2008), 195.

<sup>18</sup> Geneviève Vinsonneau, « Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », *Carrefours de l'éducation 2*, n° 14 (2002): 2-20.

<sup>19</sup> UNESCO, « Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. » (Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 1982), [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000052505\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000052505_fre).

<sup>20</sup> Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin, « Introduction », dans *La culture matérielle*, Repères (Paris: La Découverte, 2005), 3-7, <https://www.cairn.info/la-culture-materielle--9782707144935-p-3.htm>.

<sup>21</sup> Stéphanie Savard, « L'architecture: identité d'une société », *ID Interdisciplinaire Design Magazine* (blog), 20 novembre 2016, <https://idinterdesign.ca/larchitecture-identite-dune-societe/>.

Dans cette recherche, nous nous intéressons donc spécifiquement aux notions d'identité collective et d'identité culturelle et à la relation existant entre ces concepts et l'architecture. Nous nous baserons plus spécifiquement sur les écrits en sociologie et sur les études culturelles pour examiner les liens existants entre architecture, culture et identité, et ce en contexte de culture minoritaire.

Le fait de ne pas s'identifier à la culture dominante, de s'identifier partiellement ou entièrement à une culture minoritaire, pose des défis et soulève des enjeux particuliers pour les individus. On pense notamment à l'insécurité culturelle ou linguistique (comment se définir lorsqu'on s'identifie à différentes cultures au sein d'une même communauté par exemple) ou encore à la (re)construction identitaire (comment se définir lorsqu'on est en processus d'immigration et qu'une construction identitaire doit avoir lieu afin de permettre une possible intégration à la communauté par exemple).

En Ontario, le cas des Franco-Ontariens est un exemple particulièrement pertinent à étudier, alors que cette relation de minorité et majorité entre francophones et anglophones perdure depuis plus de deux siècles. Les études franco-ontariennes et les études culturelles ont d'ailleurs exploré cette question d'identité culturelle en contexte minoritaire dans de nombreuses revues scientifiques telle que la Revue du Nouvel-Ontario et Cahiers Charlevoix.

Ce chapitre s'appuiera sur les différentes théories d'identité en contexte minoritaire, incluant celles ayant émergé des études franco-ontariennes pour dresser un portrait de la francophonie ontarienne, de son contexte, de ses particularités et de ses défis. Cela permettra non seulement de mieux comprendre la complexe relation entre identité et culture en contexte minoritaire, mais aussi de mieux comprendre le fait franco-ontarien, qui servira d'étude de cas pour explorer la relation entre architecture et identité culturelle aux fins de cette thèse. Premièrement, nous examinerons, les deux perspectives franco-ontariennes qui émergent des travaux de Donald Dennie et Pierre Savard. Nous analyserons par la suite ces deux perspectives à travers les travaux de Christine Dallaire et Rogers Bernard. Finalement, nous examinerons les observations effectuées par Serge Miville, Aurélie Lacassagne et Simon Laflamme sur le fait français en Ontario.

## 2.2. L'identité culturelle en contexte minoritaire selon la sociologie et les études franco-ontariennes

Afin de comprendre l'identité franco-ontarienne, nous devons nous tourner vers la sociologie et les études franco-ontariennes qui ont largement étudié cette question. Les contributions de Donald Dennie et Pierre Savard nous permettent de comprendre les principaux enjeux des Franco-Ontariens grâce à deux essais où les auteurs se questionnent sur la difficulté d'être Franco-Ontarien en 1978.<sup>22</sup> Dans ces deux essais, qui sont d'ailleurs toujours d'actualité, les auteurs questionnent la place occupée par le nationalisme et par l'historicité de la culture française, en tant que l'un des peuples fondateurs du Canada, au sein des discours sur les Franco-Ontariens. Pour Savard, « l'expérience franco-ontarienne serait une continuité avec l'histoire qui date et de la colonisation de la Nouvelle-France »<sup>23</sup> et une continuité avec une identité canadienne-française des années 1950. D'après lui, les politiques provinciales et fédérales ne reflèteraient pas la réalité de l'Ontario français comme étant l'un des peuples fondateurs. Savard déplore aussi « qu'il existe au Canada une politique de "deux poids, deux mesures" depuis 1867 qui continue d'empoisonner les relations entre francophones et anglophones du pays. »<sup>24</sup> Pour Dennie, la situation décrite par Savard s'inscrit dans une posture d'« orthodoxie » et d'idéologie « conservatrice ». Celle-ci stipule que les Franco-ontariens sont pris dans une perspective « nationaliste » où ils se réfèrent à un univers qui fait de son histoire une priorité, où la francophonie ontarienne se perçoit comme un membre des peuples fondateur et « s'articule autour de la préservation [...] et d'une crainte de la disparition de la communauté par les forces d'intégration – ce qu'on nomme l'assimilation. »<sup>25</sup> Dans son discours, Dennie accuse l'élite franco-ontarienne d'être déconnectée des aspirations de sa communauté et de se maintenir en situation de force grâce à cette « orthodoxie », dont le discours anti-assimilationnisme et nationaliste ne serait pas au service des intérêts des Franco-Ontariens. Dennie conclut son essai en posant une question toujours aussi pertinente dans le contexte de la francophonie d'aujourd'hui : « Dans la société des identités où les catégories sont multiples, où se situent le « Franco-Ontarien », le « Canadien français » ou le « Francophone » par rapport aux autres éléments ou marqueurs identitaires? »<sup>26</sup>

Depuis les années 1990 et 2000, des perspectives plus « progressives » émergent en réponse aux théories d'« orthodoxie » et de sociologie que Dennie a critiqué dans son essai. Les textes de Roger Bernard (1993) et Christine Dallaire (2004) permettent de mieux cerner la question que Dennie exprime. D'abord, Bernard juge que la postmodernité pose un défi de taille où « l'Ontario français devient de plus en plus bilingue, de moins en moins français. »<sup>27</sup> Selon lui, ce déclin du français est dû, entre autres, à l'exogamie – les statistiques démontrent une réduction de la population s'exprimant en français à la maison depuis les années 1960 à cause de l'assimilation linguistique par le mariage entre francophones et anglophones.<sup>28</sup> Si l'exogamie pose un défi au niveau de l'utilisation du français

<sup>22</sup> Serge Miville, « De la difficulté de penser l'Ontario français », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 43 (2018): 63, <https://doi.org/10.7202/1058530ar>.

<sup>23</sup> Miville, 67.

<sup>24</sup> Miville, 68.

<sup>25</sup> Miville, 71.

<sup>26</sup> Miville, 76.

<sup>27</sup> Laflamme, « La notion d'identité dans les sciences sociales en Ontario français », 104.

<sup>28</sup> Laflamme, 104.

par les parents en couple, l'enjeu est encore plus grand pour les enfants qui doivent intégrer les deux langues ou en prioriser une seule alors que la tentation de favoriser la langue majoritaire de la communauté est forte.<sup>29</sup> Pour Dallaire, cette situation de bilinguisation correspond à « l'évincement des éléments "ethniscants" de l'identité – parmi lesquels l'histoire et la mémoire figurent au même niveau que la tourtière –, un processus d'émancipation nécessaire pour développer une communauté plus inclusive et diversifiée. »<sup>30</sup> Dans une recherche, effectuée en 2001 auprès d'étudiants Acadiens, Franco-Ontariens et Franco-Albertains participants aux *Jeux de la francophonie* provinciaux, Dallaire observe une tendance alors que les jeunes s'identifient davantage comme étant bilingue.<sup>31</sup> Une autre recherche auprès des élèves de 11e année fréquentant les écoles de langue française en contexte minoritaire au Canada, permet de prouver cette dominance identitaire bilingue chez les jeunes.<sup>32</sup> L'étude observe que la majorité des jeunes (78%) se définissent par une forte identité bilingue, alors que seulement une minorité se définissent par une faible (5%) et moyenne (17%) identité bilingue.<sup>33</sup> On comprend donc que, pour ces étudiants, la langue, et plus spécifiquement le fait de parler autant français qu'anglais, est un élément central de leur identité.<sup>34</sup> Pour Dallaire, ce bilinguisme observé par ces jeunes est une « hybridité, une fusion de deux identités culturelles, l'une francophone et l'autre anglophone. »<sup>35</sup>

Il existe une différence profonde entre les perspectives de Bernard et Dallaire, le premier offrant une vision plus « conservatrice » et le second une vision plus « progressive. » Bernard s'inscrit en effet dans une perspective d' « orthodoxie » où il déplore la bilinguisation et y voit l'assimilation des francophones.<sup>36</sup> D'un autre côté, Dallaire propose un constat plus progressif, dépourvu d'idéal ethnique, acceptant et célébrant la diversité et la dualité de l'identité.<sup>37</sup> L'analyse de Laflamme conclut qu'« il ne peut y avoir d'hybridité franco-ontarienne que s'il y a à l'arrière-plan quelque francité et quelque anglicité. La sagesse franco-ontarienne est faite de la reconnaissance de la nécessité de la reproduction de cette francité et de l'ouverture aux diverses formes de l'identité franco-ontarienne. »<sup>38</sup> Pour Laflamme, le contexte est un marqueur important dans la formation de l'identité d'un individu et de sa communauté.<sup>39</sup>

Pour Miville, la tendance actuelle au sein de la sociologie et des études franco-ontariennes serait de laisser de côté tous les marqueurs reliés au nationalisme et ceux reliés à la mémoire, puisqu'il s'agit d'éléments opprimants pour certains individus qui se sentent exclus de cette franco-ontariennité.<sup>40</sup>

---

<sup>29</sup> Landry et Allard, « L'exogamie et le maintien de deux langues et de deux cultures », 563.

<sup>30</sup> Miville, « De la difficulté de penser l'Ontario français », 76.

<sup>31</sup> Dallaire, « "Not Just Francophone": The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada », 168.

<sup>32</sup> Rodrigue Landry, Kenneth Deveau, et Réal Allard, « Dominance identitaire bilingue chez les jeunes francophones en situation minoritaire », *Canadian Journal for Social Research / Revue canadienne de recherche sociale*, 1 janvier 2008, 2.

<sup>33</sup> Landry, Deveau, et Allard, 6.

<sup>34</sup> Dallaire, « "Not Just Francophone": The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada », 182.

<sup>35</sup> Laflamme, « La notion d'identité dans les sciences sociales en Ontario français », 104.

<sup>36</sup> Laflamme, 107.

<sup>37</sup> Laflamme, 107.

<sup>38</sup> Laflamme, 109.

<sup>39</sup> Miville, « De la difficulté de penser l'Ontario français », 76.

<sup>40</sup> Miville, 79.

Selon Miville, on devrait renier l'histoire et la mémoire derrière l'historicité de la langue française en Ontario, car celles-ci sont dépassées, traditionalistes et figées dans un contexte folklorique.<sup>41</sup> Ceci permettrait au fait français en Ontario de s'ouvrir à la diversité offerte par les nouveaux arrivants qui se joignent à l'identité franco-ontarienne. Miville affirme que c'est seulement à ce moment que les communautés francophones en situation de minorité linguistique pourront s'émanciper.<sup>42</sup>

L'essai « *Perspective Créoles* » d'Aurélié Lacassagne s'inscrit dans un même ordre d'idées progressiste, où elle souhaite déconstruire la culture franco-ontarienne afin de « s'émanciper de l'histoire et de la culture canadienne-française » comme le proposent Miville et Laflamme en accord avec les textes de Dallaire. Pour Lacassagne, les années 1970 à Sudbury ont permis aux artistes d'exprimer une « hybridité qui reflète la "réalité" du milieu » à travers l'utilisation du joul franco-ontarien et de l'anglais.<sup>43</sup> L'objectif de Lacassagne serait similaire à celui de Dallaire, en souhaitant amener la francophonie ontarienne à se dépasser et s'émanciper afin permettre une créolisation.

En résumé, les travaux des études franco-ontariennes confirment que l'identité culturelle en contexte minoritaire est particulièrement difficile à cerner. En effet, dans le contexte de l'Ontario français, on observe l'existence de deux discours aux philosophies opposées : un discours basé sur l'« orthodoxie » et un discours plus progressiste et inclusif. Ce dernier suggère de retirer de l'identité les éléments « ethnitisants » et l'historicité « nationaliste » afin de s'ouvrir à la diversité et l'inclusion sociale. Accueillir la dualité linguistique, une forme d'hybridité culturelle, qui fait forcément partie intégrante du quotidien des Franco-Ontariens, peut en fait devenir un atout.

---

<sup>41</sup> Miville, 79.

<sup>42</sup> Miville, 80.

<sup>43</sup> Miville, 84.

## 2.3. L'hybridité identitaire et culturelle

La présente section du chapitre explore plus en profondeur la notion d'hybridité identitaire et culturelle. Avant d'aller plus loin, il faut cependant définir le terme « hybride », qui est issu du latin « hybrida : sangs mêlés ». Utiliser premièrement dans le domaine de la biologie et de la botanique, faisant référence au croisement de plantes et d'espèces, le terme a ensuite été emprunté par d'autres disciplines, dont la sociologie.<sup>44</sup> Dans cette discipline, l'hybridité est l'objet d'une multitude de théories cherchant à comprendre différents phénomènes sociétaux, ce qui a entre autres engendré les notions d'hybridité identitaire et d'hybridité culturelle. La première fait référence à l'identité de l'individu, tandis que la deuxième réfère à l'aspect culturel d'une communauté hybride, dans la mesure où celle-ci a été, par exemple, créolisée.<sup>45</sup> L'hybridité culturelle est ainsi vue par les théoriciens comme un signe de la globalisation et de l'ère postcoloniale.

Tel qu'expliqué plus tôt, l'étude pancanadienne auprès des étudiants de 11e année a démontré que les jeunes s'identifient en majorité au bilinguisme, à une fusion de deux identités culturelles. « Autrement dit, ils n'exprimaient pas seulement leur capacité de parler français et anglais, ils identifiaient et revendiquaient également une affiliation avec les deux communautés linguistiques. Le bilinguisme n'était pas simplement une compétence linguistique; c'était une question d'appartenance. »<sup>46</sup> Dans ce contexte, le bilinguisme est une forme d'hybridité identitaire, car les individus s'identifient à deux identités culturelles en réaction au milieu et au contexte dans lequel ils vivent. L'étude est également très claire à propos du fait que les résultats obtenus dépendent également du contexte, de la concentration territoriale des francophones, de la structure familiale et du degré de francité parentale. Ainsi, l'étude démontre que plusieurs jeunes ne s'identifient pas au terme « bilingue » et préfèrent une référence à la langue et culture francophone. Certains ne s'associent pas nécessairement à l'hybridité et on peut croire que le milieu et le contexte est encore le principal facteur déterminant : le contexte d'un individu grandissant dans une famille francophone, dans un village francophone, au sein d'une province anglophone ou bilingue semble beaucoup moins hybride que celui d'un individu provenant d'une famille hybride, bilingue, dans un village et une province bilingue, ce qui ne serait pas sans affecter le niveau d'hybridité de l'identité de l'individu. Pour certains, la priorisation d'une langue, d'une culture, d'une identité, peut se faire un peu plus facilement. L'utilisation de l'anglais comme langue principale au sein des communautés bilingues (anglophones et francophones) fait en sorte qu'il y a un processus conflictuel entre les deux langues, où les cultures sont continuellement négociées et contestées.<sup>47</sup>

<sup>44</sup> Vincent Ferré, « L'hybridité (Séminaire MARGE) », consulté le 25 mars 2020, [https://www.fabula.org/actualites/l-hybridite\\_69809.php](https://www.fabula.org/actualites/l-hybridite_69809.php).

<sup>45</sup> Rogério Haesbaert, « Hybridité culturelle, « anthropophagie » identitaire et transterritorialité », *Géographie et cultures*, n° 78 (1 juillet 2011): 21-40, <https://doi.org/10.4000/gc.607>.

<sup>46</sup> Dallaire, « "Not Just Francophone": The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada », 165.

<sup>47</sup> Bhabha, « Culture's In-Between », 58.

Cette notion que les identités ne sont pas statistiques et sont constamment négociées est supportée par les théories de l'hybridité du sociologue Homi K. Bhabha.<sup>48</sup> Ce dernier va plus loin en suggérant qu'au-delà de l'hybridité identitaire, il existe aussi l'hybridité culturelle, alors que les langues et les cultures sont aussi négociées; elles ne peuvent jamais se mélanger complètement comme un produit homogène, mais elles sont continuellement en interaction les unes avec les autres.<sup>49</sup> Ce processus d'interaction culturel constant et continu explique la transformation des cultures dans le temps et peut d'ailleurs donner naissance à de nouvelles cultures, issues de l'hybridité. Il est néanmoins important de préciser que, selon Bhabha, les nouvelles cultures issues de l'hybridité ne sont pas des entités déconnectées, mais continuent d'exister en parallèle des cultures à la base de l'hybridation, ayant la même valeur – ce ne sont pas des sous-catégories d'une culture mère.<sup>50</sup> Ceci est d'ailleurs un signe de la productivité culturelle d'une communauté en minorité linguistique. Les cultures évoluent donc en fonction de leur contexte et cette transformation est constante, sans objectif final, sans idéal. Cette théorie est d'ailleurs en accord avec la vision progressive de l'identité culturelle présentée plus tôt, axée non pas sur le passé, mais accueillant une réalité en évolution.

D'autres sociologues appuient les propos de Bhabha, tels que Stan Chung qui s'est intéressé à l'hybridité au Canada et aux relations entre colonisateurs et autochtones, immigrants, francophones et anglophones, d'un point vu de la décolonisation à travers de l'hybridité, de l'ambivalence et de l'alliance.<sup>51</sup> Son essai, une autoethnographie de son vécu particulier comme immigrant, permet d'offrir une compréhension culturelle et sociale plus large sur la Commission de vérité et réconciliation du Canada, et de ce que signifie l'hybridité, l'ambivalence et l'alliance dans cet effort de décolonisation. Chung se réfère à Bhabha en utilisant l'ambivalence comme un moyen de comprendre les couches de colonisation par la reconnaissance de l'entrecroisement d'ironie, d'hypocrisie, de pouvoir et d'amour (le maître aime et déteste le serviteur; le serviteur aime et déteste le maître, par exemple).<sup>52</sup> L'ambivalence ne nie pas le mal, l'abus et la violence, mais elle peut parler simultanément du pouvoir de l'esprit humain de survivre, d'aimer et d'être vaincu par l'oppression.<sup>53</sup> Comme la Commission et les Nations unies appellent à des changements immédiats des conditions de vie et des droits de l'homme des peuples autochtones, elles appellent aussi les communautés de colonisateurs à initier une forme d'autotransformation. C'est dans cette optique que l'auteur propose une transformation de soi en commençant par reconnaître, admettre et explorer l'autre. Ainsi, Chung aspire à la création de lieux culturellement sûrs pour honorer nos différences et partager nos expériences communes grâce à des « cérémonies d'ambivalence » qui permettraient de perturber, guérir et célébrer notre hybridité ambivalente.<sup>54</sup> On comprend alors que l'hybridité culturelle est à l'essence même des réflexions qui motivent l'auteur.

---

<sup>48</sup> Il est important de comprendre que la théorie d'hybridité de Bhabha a été développée à partir de l'analyse des rapports culturelles entre colonisé et colonisateur. Voir Felipe Hernández, *Bhabha for architects* (Routledge, 2010), 59.

<sup>49</sup> Hernández, 59.

<sup>50</sup> Hernández, 59.

<sup>51</sup> Stan Chung, « The morning after Canada's Truth and Reconciliation Commission report: decolonisation through hybridity, ambivalence and alliance », *Intercultural Education* 27, n° 5 (2 septembre 2016): 399, <https://doi.org/10.1080/14675986.2016.1240497>.

<sup>52</sup> Chung, 403.

<sup>53</sup> Chung, 403.

<sup>54</sup> Chung, 407.

En résumé, les travaux confirment les deux différentes notions d'hybridité identitaire et culturelle. En effet, dans un contexte de minorité linguistique au Canada, les jeunes s'identifient davantage au bilinguisme qui devient une forme d'hybridité identitaire en réaction au milieu et au contexte dans lequel ils vivent. Les travaux d'Homi K. Bhabha permettent de cerner la notion d'hybridité culturelle, car les nouvelles cultures issues de l'hybridité ne sont pas des entités déconnectées, mais continuent d'exister en parallèle des cultures à la base de l'hybridation. À travers l'essai de Chung, celui-ci explore l'hybridité au Canada en lien avec la Commission de vérité et réconciliation, où il prône l'hybridité, l'ambivalence et l'alliance afin d'initier une forme d'autotransformation des communautés colonisatrices.

## 2.4. L'hybridité franco-ontarienne

Tel qu'expliqué précédemment, le contexte est primordial dans les notions d'hybridité identitaire et culturelle puisqu'il s'agit de l'un des principaux marqueurs dans la formation de l'identité d'un individu et/ou de sa communauté. Cette section du chapitre dressera donc le portrait de l'Ontario français, de son contexte particulier, pour mieux saisir l'hybridité franco-ontarienne qui servira d'étude de cas pour explorer la relation entre architecture et identité culturelle aux fins de cette thèse et du projet qui en découle.

L'Ontario français englobe des communautés de toute taille éparpillées sur un très vaste territoire majoritairement occupé par des anglophones, mais le contexte change radicalement d'une région à une autre. La population francophone vit principalement dans trois régions distinctes : la région d'Ottawa (42.5%), du Nord-Est (20.7%) et de Toronto (1%).<sup>55</sup> Dans la région de Toronto, les francophones représentent une très petite portion de la population et sont clairement en contexte minoritaire, alors que le français est moins parlé que le cantonais, mandarin, italien ou pendjabi, par exemple. Dans la région d'Ottawa, les francophones représentent aussi une portion limitée de la population, mais la présence du français est beaucoup plus marquée. Ceci est dû au fait que la capitale fédérale, bilingue, se trouve à proximité de beaucoup de villes et villages francophones ou à majorité francophone, à proximité du Québec. Dans la région moins peuplée du Nord-Est, les francophones représentent un pourcentage significatif de la population, eux qui sont installés parfois dans des villes presque entièrement francophones, parfois bilingues, parfois à grande majorité anglophone. Le fait français, bien que globalement minoritaire, est généralement plus reconnu et accepté dans le nord et l'est, où l'on retrouve par exemple plus de services en français et même des panneaux routiers bilingues, par exemple. Les différences démographiques, géographiques ou politiques, pour ne nommer que celles-là, affectent directement les aspects linguistiques et culturels. À titre d'exemple, la vie se fait peut-être plutôt en anglais dans la région de Toronto, plutôt en français dans certaines communautés de la région d'Ottawa et fluctue grandement entre le français et l'anglais dans la région du Nord-Est, ce qui implique un niveau d'hybridité variable en fonction des régions et des communautés au sein d'une région donnée.

La présence historique des francophones dans le Nord-Est de l'Ontario remonte à plus 400 ans, suite aux voyages de Samuel de Champlain au début du 17<sup>e</sup> siècle alors que celui-ci explorait la région et échangeait avec les peuples autochtones.<sup>56</sup> Il aura cependant fallu attendre le 19<sup>e</sup> siècle avant de voir la population francophone augmenter significativement, suite aux développements forestiers, miniers et à l'expansion du chemin de fer. D'ailleurs, ce sont principalement des Québécois à la recherche d'emplois et de terres arables qui ont développé le Nord-Est de l'Ontario.<sup>57</sup>

<sup>55</sup> Commissariat aux langues officielles, « Infographie : Le fait français en Ontario », 15 juin 2016, <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-ontario>.

<sup>56</sup> « Historians Question Samuel de Champlain's Portages in Northern Ontario », CBC, 13 juillet 2015, <https://www.cbc.ca/news/canada/sudbury/historians-question-samuel-de-champlain-s-portages-in-northern-ontario-1.3146517>.

<sup>57</sup> Paul-François Sylvestre, « Francophones de l'Ontario (Franco-Ontariens) », L'encyclopédie canadienne, 3 décembre 2012, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/franco-ontariens>.

L'immigration internationale et la migration interprovinciale sont des facteurs très importants dans la survie du fait français en Ontario. En effet, seulement 58% de la population franco-ontarienne est née à l'intérieur de la province, alors que 25% est nées ailleurs au Canada et 17% à l'étranger.<sup>58</sup> Ceci démontre la grande influence de l'immigration francophone au sein des communautés franco-ontariennes, permettant de compenser pour l'anglicisation due par exemple à l'exogamie. Ceci est particulièrement important lorsqu'on considère par exemple que, selon les statistiques gouvernementales, environ 58,4% des familles/couples du Nord-Est de l'Ontario n'ont qu'un seul parent/conjoint francophone.<sup>59</sup>

Même lorsque les nouveaux arrivants partagent la même langue, ils font tout de même face à un défi lorsqu'il s'agit d'intégration à la communauté – intégrer une identité collective, tout en préservant son identité culturelle. Lorsque l'intégration se fait de façon positive (par addition, stimulant l'hybridité) et non de façon négative (par soustraction, assimilation), les immigrants contribuent à enrichir la diversité. Le processus d'hybridation bénéficie à l'identité franco-ontarienne, mais aussi à celle des nouveaux arrivants, lorsqu'il y a une ouverture mutuelle pour une rencontre, un échange. Évidemment, certaines communautés en contexte minoritaires peuvent éprouver des difficultés à intégrer des immigrants, ce qui peut être dû à des différences culturelles plus difficiles à concilier.<sup>60</sup>

L'hybridité franco-ontarienne fait donc référence à l'identité culturelle de francophones qui s'identifient aussi à la culture et la langue de la majorité anglophone, mais elle fait aussi référence à une identité culturelle qui a été influencée et continue de se transformer grâce à l'apport d'autres cultures qui se sont jointes à la communauté – on peut penser autant aux immigrants qu'aux autochtones ou aux métis par exemple. Le mélange, l'hybridité, unique au contexte particulier de l'Ontario (ou même d'une région de l'Ontario), va façonner cette identité franco-ontarienne, partagée par les membres de la communauté (identité collective) – bien que l'identité culturelle des différents membres de la communauté demeure individuelle et singulière (pensons par exemple à un jeune francophone issu de deux parents francophones, ou une jeune bilingue issue d'un parent francophone et d'un parent anglophone, ou d'un métis francophone issu d'un parent autochtone et d'un parent non-autochtone).

Dans le cadre de cette thèse, nous allons examiner plus spécifiquement l'identité et l'hybridité franco-ontarienne du Nord-Est de l'Ontario, qui à notre avis est distincte à l'effet que la mixité entre la langue française et anglaise est très prononcée au quotidien, ce qui génère donc une culture et une identité particulièrement hybride.

---

<sup>58</sup> Commissariat aux langues officielles, « Infographie ».

<sup>59</sup> Ontario, « Profil de la population francophone de l'Ontario – 2016 », 2019, <https://www.ontario.ca/fr/page/profil-de-la-population-francophone-de-lontario-2016>.

<sup>60</sup> Simon Laflamme et al., *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire* (Éditions Cforp, 2018).

La grande région du Nord-Est de l'Ontario se situe au nord du Lac Huron et au nord-est du Lac Supérieur (figure 3) et comprend les districts de Algoma, Sudbury, Cochrane, Timiskaming, Nipissing et Manitoulin, qui englobent six villes de petite ou moyenne taille (Grand Sudbury, Sault Ste Marie, North Bay, Timmins, Elliot Lake et Temiskaming Shores) et une multitude de villages (ou très petites villes). Un peu plus de 540 000 individus habitent cette région, dont 122 000 francophones (22,6%).<sup>61</sup>

Dans le Nord-Est de l'Ontario, les villes et villages se caractérisent par des profils démographiques et linguistiques très variés. Certaines villes sont davantage bilingues tandis que d'autres sont majoritairement anglophones. On retrouve même des villes presque entièrement francophones (88% de la population de Hearst ont le français comme langue maternelle).

Afin de mieux connaître et comprendre cette région, nous avons fait une étude comparative des différentes communautés. Ainsi, nous avons fait une différenciation entre les villes dont plus d'un quart de la population est bilingue, les villes ayant une population majoritairement francophone et les villes anglophones ayant une très faible proportion de bilinguisme. Afin

de prendre en compte l'hybridité dans cette analyse statistique des communautés du Nord-Est de l'Ontario, nous avons pris la décision de nous dissocier des statistiques tenant compte de la « langue parlée à la maison » et de la « première langue officielle parlée ».<sup>62</sup> De ce fait, nous avons plutôt utilisé les statistiques concernant les « connaissances des langues officielles » comme l'indice d'hybridité potentiel, où le bilinguisme est le plus présent.<sup>63</sup> Le but de cette analyse est de démontrer la relation entre la population anglophone, francophone et francophile des villes du Nord-Est de l'Ontario afin d'observer une possible hybridité ou un bilinguisme au sein de certaines villes. Cela devrait permettre d'identifier une ville particulièrement hybride afin de servir d'étude de cas pour développer le projet qui tentera de répondre à la question de recherche.

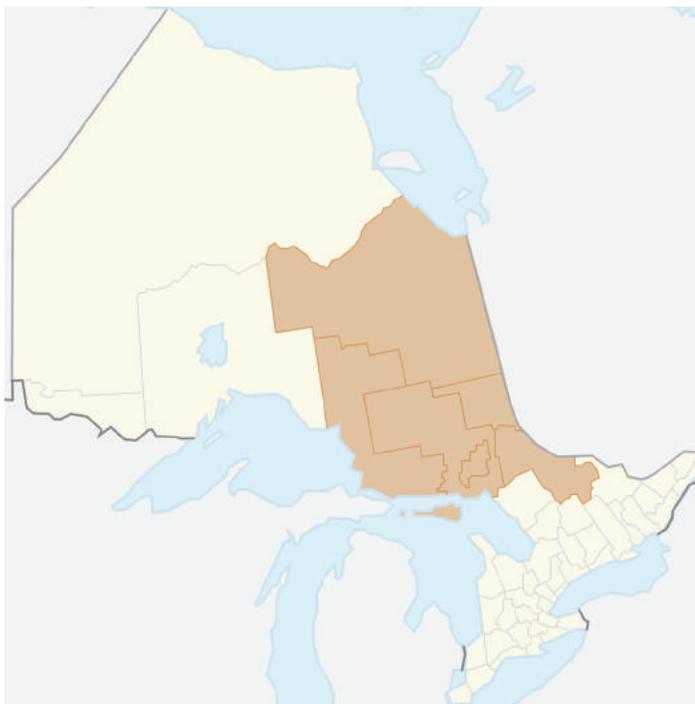


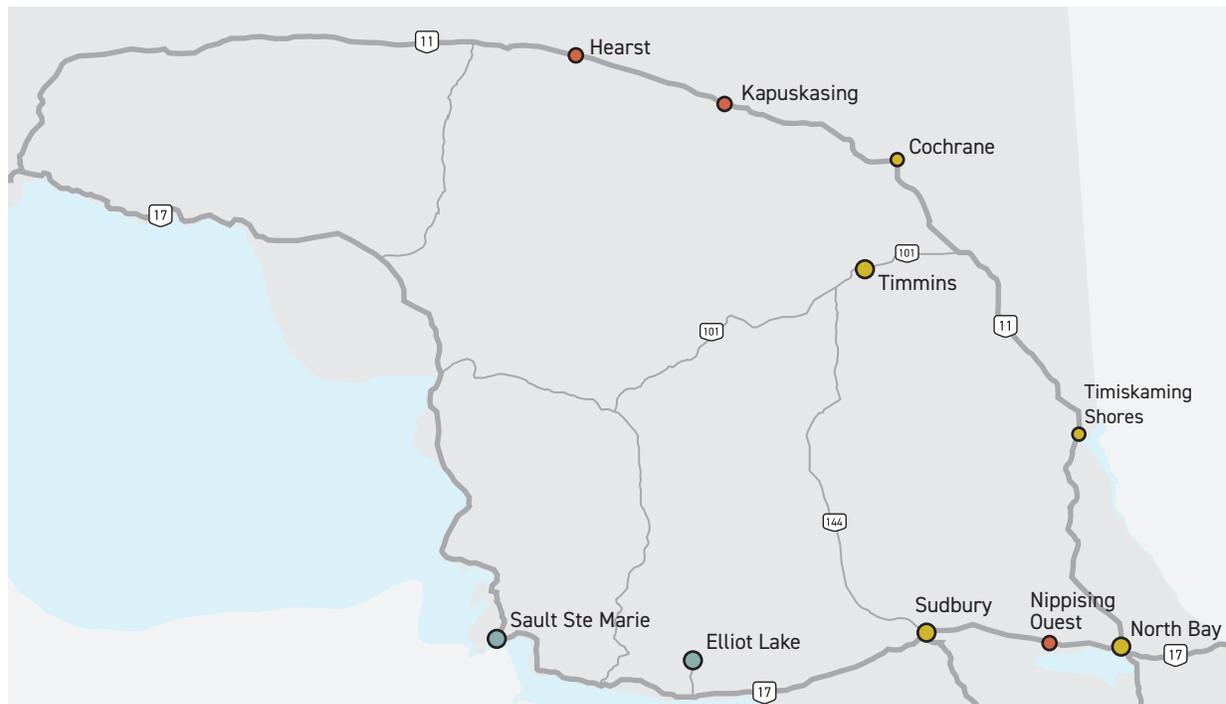
Figure 3 Région du Nord-Est de l'Ontario

<sup>61</sup> Ontario, « Profil de la population francophone de l'Ontario – 2016 »; Statistique Canada, « Profil du recensement, Recensement de 2016 - « Nom de la ville » », Statcan.gc.ca, 2016, <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

<sup>62</sup> Statistique Canada, « Profil du recensement, Recensement de 2016 - « Nom de la ville » ».

<sup>63</sup> Le bilinguisme est un signe d'hybridité lorsque les jeunes s'identifient à deux cultures. Voir Dallaire, « "Not Just Francophone": The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada ».

Un total de 10 municipalités ont été examinées : Cochrane, Elliot Lake, Hearst, Kapuskasing, Nippissing Ouest, North Bay, Sault Ste Marie, Sudbury, Temiskaming Shores et Timmins. L'analyse permet de regrouper trois municipalités dans la catégorie « Villes à majorité francophone » (>60%), cinq dans la catégorie « Villes bilingues » (25-60%) et deux dans la catégorie « Villes à majorité anglophone » (<25%) (figure 4).



■ Villes à majorité francophones plus de 60% de la population parle français  
■ Villes bilingues entre 25% et 60% de la population parle français  
■ Villes à majorité anglophones moins de 25% de la population parle français

<p style="text-align: center;"><b>Hearst</b></p> <p>Pop : 5 070                      en: 310                      fr &amp; en: 3 505                      fr: 1 160</p>	<p style="text-align: center;"><b>Kapuskasing</b></p> <p>Pop : 8 292                      en: 1 795                      fr &amp; en: 5 820                      fr: 575</p>	<p style="text-align: center;"><b>Cochrane</b></p> <p>Pop : 5 321                      en: 2 365                      fr &amp; en: 2 715</p>	<p style="text-align: center;"><b>Timmins</b></p> <p>Pop : 41 788                      en: 19 545                      fr &amp; en: 21 070</p>	<p style="text-align: center;"><b>Temiskaming Shores</b></p> <p>Pop : 9 920                      en: 5 380                      fr &amp; en: 4 170</p>
<p style="text-align: center;"><b>Sault Ste Marie</b></p> <p>Pop : 72 285                      en: 65 115                      fr &amp; en: 6 840</p>	<p style="text-align: center;"><b>Elliot Lake</b></p> <p>Pop : 10 741                      en: 8 110                      fr &amp; en: 2 425</p>	<p style="text-align: center;"><b>Sudbury</b></p> <p>Pop : 161 064                      en: 96 205                      fr &amp; en: 61 020</p>	<p style="text-align: center;"><b>Nipissing Ouest</b></p> <p>Pop : 14 364                      en: 3 960                      fr &amp; en: 9 535                      fr: 620</p>	<p style="text-align: center;"><b>North Bay</b></p> <p>Pop : 51 553                      en: 37 665                      fr &amp; en: 13 020</p>

**Figure 4** Les villes du Nord-Est de l'Ontario. Catégorisation des villes par leur connaissance du français et de l'anglais

On peut remarquer que les villes ayant une population plus importante (10 000 et plus), telles que North Bay, Sudbury, Temiskaming Shores, et Timmins sont généralement plutôt bilingues (une hybridité se forme où il y a un mélange culturel entre deux cultures), alors que les villages et villes ayant une petite population, telles que Hearst, Kapuskasing ou Nipissing Ouest sont plus propices aux situations majoritairement francophones. Les villes plus à l'ouest de la région telles que Elliot Lake et Sault Ste Marie sont également plus anglophones que celles à l'est.<sup>64</sup>

Les centres urbains du Nord-Est de l'Ontario agissent comme pôles d'attractivité envers les populations immigrantes et autochtones. En effet, les populations immigrantes ont tendance à s'installer majoritairement dans les villes telles que North Bay (10% de la population immigrante totale de la région du Nord-Est de l'Ontario), Sudbury (41%) et Timmins (6%).<sup>65</sup> Bien que la région possède une très faible proportion d'immigrants (5%) comparativement aux autres régions de l'Ontario, l'immigration n'est pas à négliger alors que l'intégration culturelle peut s'avérer fort bénéfique, tel que démontré précédemment.

Le Nord-Est de l'Ontario possède une population autochtone (Premières nations, Métis et Inuit) assez importante (69 500), dont une grande portion (35%) vit dans les villes, telles que North Bay (5 150), Sudbury (14 550) et Timmins (4 600).<sup>66</sup> Dans ces municipalités, la proportion Premières Nations et Métis est relativement bien équilibrée (60/40). Ceci étant dit, il est important de comprendre qu'il existe une différence entre la population avec une identité autochtone et l'origine (ethnique) autochtone (catégories de recensement). Il y a un grand nombre d'individus d'origine ethnique autochtone (11 000), dans l'ensemble de la région du Nord-Est de l'Ontario, qui ne s'identifient pas à la culture des premières nations.<sup>67</sup> De ces 11 000 individus, 75% vivent dans les centres urbains (North Bay, Sudbury, Timmins). Ces individus ayant délaissé leur identité représentent donc environ 20% de la population d'ascendance autochtone dans les villes du Nord-Est de l'Ontario. Il semble donc y avoir une tendance pour les individus ayant renoncé à leur identité autochtone à s'installer dans les villes.

Ceci nous mène à poser d'autres questions sur l'identité. Ces individus ont-ils délaissé leur identité pour « s'auto-assimiler » dans la culture majoritaire? N'y a-t-il pas ici un problème de société et d'intégration culturelle positive? Les villes ont-elles une responsabilité sociale afin de préserver cette identité? L'hybridité pourrait-elle être une approche à considérer pour répondre aux inquiétudes des individus qui cessent de s'identifier à leurs origines? Ces questions resteront sans réponses dans cette thèse (puisque'il ne s'agit pas du but principal), mais elles devraient être abordées par tous les membres de la société.

En résumé, nous avons appris que l'Ontario français fait constamment face à un important problème d'anglicisation due en bonne partie à l'exogamie et que l'immigration vient jouer un rôle important pour préserver la vitalité de la communauté, mais aussi pour enrichir la diversité et nourrir l'hybridité. Nous avons aussi appris que le Nord-Est de l'Ontario est particulièrement bilingue – bien que le nombre de francophones soit supérieur dans d'autres régions, la proportion entre francophones

---

<sup>64</sup> Statistique Canada, « Profil du recensement, Recensement de 2016 - « Nom de la ville » ».

<sup>65</sup> Statistique Canada.

<sup>66</sup> Statistique Canada.

<sup>67</sup> Statistique Canada.

et anglophones y est plus balancée. De plus, cette région semble reconnaître davantage le fait français à cause du rôle historique des francophones. Les Franco-ontariens du Nord-Est bénéficient donc d'une reconnaissance particulière en Ontario, mais ils sont plus isolés que ceux qui habitent par exemple près de la capitale nationale et du Québec. Par conséquent, ceux qui habitent dans les villes (généralement bilingues) jonglent au quotidien avec le français et l'anglais et composent alors avec une identité bilingue, à l'hybridité très prononcée. Ceci est conséquent avec le fait que le nord de l'Ontario est généralement reconnu pour son accent hybride entre le français et l'anglais, ainsi que l'utilisation marquée de mots en anglais dans les phrases en français. C'est aussi cohérent avec cette notion d'identité hybride où les jeunes s'identifient au bilinguisme pour refléter cette dualité qu'ils vivent au quotidien, tel qu'on l'a vu plus tôt. Le portrait du Nord-Est de l'Ontario est particulièrement unique, intéressant et pertinent à étudier dans le cadre de cette thèse et c'est pourquoi le projet se situera dans une communauté de cette région.



3

## Chapitre 3

# Les institutions culturelles et la vitalité culturelle

Les arts et la culture jouent un rôle de grande importance dans les communautés, puisqu'ils sont bénéfiques à plusieurs niveaux pour la collectivité.<sup>68</sup> Pour mieux en évaluer l'impact dans une société, on peut s'intéresser à la notion de vitalité culturelle, qui se définit par « l'ensemble des pratiques, activités et actions culturelles constituant une offre riche et diversifiée et faisant appel à une participation proactive de la communauté. Portée par une vision de développement durable, elle favorise l'épanouissement individuel et collectif et s'inscrit dans un processus d'appropriation identitaire. »<sup>69</sup> En plus de contribuer économiquement à la société, ces pratiques permettent d'augmenter le sentiment d'appartenance et d'affirmation de l'identité, tout en favorisant une meilleure santé mentale.<sup>70</sup> En somme, les arts et la culture font partie du développement social des communautés locales et permettent une meilleure qualité de vie grâce au support d'un grand éventail d'activités artistiques, culturelles et communautaires.<sup>71</sup>

L'UNESCO définit les activités culturelles par « des activités qui incarnent ou transmettent des expressions culturelles indépendamment de la valeur commerciale qu'elles peuvent avoir – elles peuvent être une fin en soi ou contribuer à la production de biens et de services culturels. »<sup>72</sup> Bien que ces activités aillent au-delà des arts (Laflamme précise que « Tout ce qui est culturel n'est pas art, mais tout ce qui est art est culturel »), la création et la diffusion des arts demeurent un élément central de l'expression culturelle.<sup>73</sup> L'art est l'un des grands marqueurs de la culture.<sup>74</sup> C'est pourquoi Laflamme affirme qu'il est très important pour les communautés, surtout celles en contexte minoritaire, de s'interroger sur la présence de l'art dans leur milieu : « Une société n'est jamais en meilleure santé que ne l'est son expression culturelle. »<sup>75</sup>

Les bienfaits de la vitalité culturelle pour une société sont donc évidemment très nombreux et il est important de garder en tête que cette vitalité est intimement liée à la présence d'institutions culturelles, qui permettent la diffusion et/ou la création artistique et culturelle. On peut donc en déduire que, finalement, une société n'est jamais en meilleure santé que ne le sont ses institutions culturelles.

En contexte minoritaire, les institutions culturelles jouent un rôle particulièrement important

<sup>68</sup> Laflamme et al., *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*.

<sup>69</sup> Thierry Haroun, « La tournée Vitalité culturelle », *Le Devoir*, 30 mai 2015, <https://www.ledevoir.com/culture/441142/la-tournee-vitalite-culturelle>.

<sup>70</sup> Laflamme et al., *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*.

<sup>71</sup> Nancy Duxbury et Heather Campbell, *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité : une analyse documentaire* (Centre for Policy Research on Culture and Communities, 2009).

<sup>72</sup> « Glossaire : Activités culturelles », UNESCO, 2 mai 2017, <http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/activites-culturelles>.

<sup>73</sup> Laflamme et al., *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, 23.

<sup>74</sup> Laflamme et al., 19.

<sup>75</sup> Laflamme et al., 11.

pour les groupes culturels revendiquant une place dans la communauté, car elles créent une plateforme pour la création, l'expression et le partage. Elles permettent aux communautés minoritaires d'être actives sur le plan culturel et artistique. Elles jouent donc un grand rôle dans la définition de l'identité collective et culturelle. Pour Miville, les « enjeux linguistiques et culturels (institutions, écoles, collèges, universités, services en français, arts, etc.) » forment la base identitaire, politique et institutionnelle omniprésente en Ontario français.<sup>76</sup> Pour Laflamme, « en Ontario, la force culturelle provient avant tout des organismes locaux et régionaux. Ce sont eux qui jouent le rôle dominant sur la scène du dynamisme culturel des communautés. »<sup>77</sup> La francophonie ontarienne, minoritaire, a donc grandement besoin des institutions culturelles et des organismes locaux pour promouvoir, soutenir, stimuler les arts et la culture et assurer la vitalité culturelle qui permet à la communauté de définir, affirmer et célébrer son identité – pour assurer sa présence d'aujourd'hui et celle de demain.

Les institutions culturelles permettent aussi de tisser des liens entre les communautés partageant une identité collective commune, par exemple les différentes communautés francophones canadiennes, ce qui contribue à renforcer le partage et la collaboration pour stimuler la vitalité culturelle à plus grande échelle. Les Franco-Ontariens participent à la francophonie canadienne et québécoise grâce à l'appui d'institutions et d'organismes dynamiques qui permettent l'échange culturel interprovincial. Miville reconnaît qu'un échange culturel important existe entre l'Ontario et le Québec, s'expliquant en bonne partie par le fait que les espaces artistiques québécois et franco-ontarien agissent en symbiose - on pense par exemple aux nombreux artistes qui partent en tournée dans l'Ontario français et vice-versa au Québec.<sup>78</sup> Patrice Desbiens en poésie (figure 5), Jean-Marc Dalpé en littérature (figure 6), Katherine Levac en humour (figure 7), sont tous des exemples franco-ontariens de cet important échange culturel entre les deux provinces. Cette synergie est importante, car elle permet de bâtir des ponts entre les institutions, entre les communautés, isolées dans un pays majoritairement anglophone.



Figure 5 Patrice Desbiens



Figure 6 Jean-Marc Dalpé



Figure 7 Katherine Levac

<sup>76</sup> Miville, « De la difficulté de penser l'Ontario français », 61.

<sup>77</sup> Laflamme et al., *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, 142.

<sup>78</sup> Miville, « De la difficulté de penser l'Ontario français », 61.

En somme, les institutions culturelles offrent des bénéfices très variés à la société et jouent un grand rôle en ce qui a trait à l'identité collective et culturelle grâce au support qu'elles offrent aux arts et à la culture, spécialement pour les communautés en contexte minoritaire qui dépendent grandement de la vitalité culturelle pour se tailler une place et s'exprimer face à la culture majoritaire. Il est aussi très important de miser sur les potentielles synergies entre les plus petites institutions des communautés en contexte minoritaires pour combattre l'isolement et l'assimilation. Les prochaines sections de ce chapitre s'intéresseront donc spécifiquement aux institutions culturelles dédiées à la diffusion et la création des arts et de la culture et présenteront une étude des typologies grâce à une analyse de précédents, ce qui permettra de mieux définir la mission et le programme du projet qui suivra (la conception d'une institution culturelle de diffusion et création pour les arts et la culture issue de l'hybridité franco-ontarienne, située dans le Nord-Est de l'Ontario).

### 3.1. Institutions culturelles de diffusion et création pour les arts et la culture

Comme nous l'avons vu, les institutions culturelles jouent un rôle fondamental pour le dynamisme des communautés minoritaires en Ontario français. Par définition, les institutions culturelles peuvent référer à l'organisme et/ou au lieu (le bâtiment ou l'infrastructure), bien que les deux soient souvent indissociables, qui contribuent à préserver ou promouvoir la culture, ce qui inclut souvent des activités de nature artistique – on pense notamment aux musées, aux salles de spectacle ou théâtres, aux bibliothèques, etc. Les institutions culturelles sont généralement accessibles au grand public.

La majorité des institutions culturelles semblent être principalement orientées vers la diffusion, l'éducation, la mise en valeur, alors que ces lieux présentent la production culturelle (la littérature à la bibliothèque, les arts au musée, la musique à la salle de spectacle, etc.), mais on retrouve aussi des institutions qui supportent la création artistique (par exemple une résidence d'artiste ou un atelier de sculpture communautaire).

Certaines institutions vont regrouper plusieurs programmes et supporter une gamme variée d'activités, incluant autant la diffusion que la création des arts et de la culture (on peut penser par exemple au centre culturel, offrant généralement des programmes très variés). Tel que nous l'avons vu plus tôt, il existe une différence entre culture et art et bien que l'art ne soit pas présent dans chaque institution, la culture l'est. Par exemple, un centre culturel au programme varié supportant plusieurs activités communautaires (salle de lecture, salle d'éducation, salle de jeu et de rencontre, salle de sport et relaxation, etc.) n'aura pas nécessairement une présence artistique forte, tandis qu'une galerie d'exposition mettra l'art à l'avant-plan, mais sera plus axée sur la diffusion que la création, alors qu'un atelier d'artistes produira les œuvres d'arts avant la diffusion. Il s'agit, dans tous les cas, d'institutions culturelles importantes pour les communautés, mais qui agissent différemment les unes des autres, à cause de la nature variée de leurs programmes et de leurs rôles et missions spécifiques.

Les institutions culturelles dédiées à la création des arts sont-elles plus importantes que celles dédiées à la diffusion? Est-ce qu'une petite communauté en contexte minoritaire, aux moyens limités, doit prioriser un certain type d'institution? Bien que la synergie développée entre les communautés isolées puisse compenser pour un manque en termes de diffusion ou de création, il semble important de doter les communautés de tous les moyens potentiels pour supporter leur vitalité culturelle. Est-ce plutôt préférable de miser sur des types de bâtiment aux programmes variés et flexibles pouvant supporter autant la diffusion que la création des arts et de la culture pour les petites communautés en contexte minoritaires? Existe-t-il de bons exemples de tels bâtiments ici et ailleurs? La prochaine section de ce chapitre examinera plusieurs précédents pour tenter de répondre à ces questions et mieux définir la mission et le programme d'une institution culturelle de diffusion et création pour les arts et la culture pour une municipalité de petite ou moyenne taille dans le Nord-Est de l'Ontario.

### 3.2. Typologies et précédents d'institutions culturelles

Dans l'optique de définir un programme pour le projet d'institution culturelle de diffusion et création pour les arts et la culture, nous avons étudié 14 différents projets d'architecture culturelle qui supportent de manière inspirante différents types d'activités liées aux arts et à la culture. Nous les avons ensuite regroupés en différentes catégories pour mieux comprendre les différents types d'institutions culturelles et leurs rôles. Cette catégorisation demeure subjective, mais représente notre analyse et compréhension des espaces et de leur programme. Au final, nous proposons cinq catégories d'usages et activités : Communauté, Diffusion, Exposition, Création et Résidence. Dans les pages qui suivent, des cercles de couleur (figure 8) sont utilisés comme référence graphique afin de noter la présence d'activités et d'usages de l'une ou plusieurs catégories dans un projet et, de plus, la taille des cercles indique si une catégorie est centrale ou secondaire au programme.



**Figure 8** Cinq catégories d'usages et activités des institutions culturelles

Premièrement, la catégorie Communauté fait référence aux institutions qui accueillent des usages communautaires (rencontres et activités de groupe, célébrations et événements publics ou pour des groupes communautaires, activités d'éducation, etc.) et/ou des organismes communautaires, dans la mesure où les activités peuvent être reliées aux arts et/ou à la culture. Leur rôle consiste à supporter les individus, les groupes ou la communauté en entier grâce à un programme spécialement adapté, mais demeurant flexible.

Deuxièmement, la catégorie Diffusion fait référence aux institutions formelles dédiées principalement à la diffusion culturelle. On peut par exemple penser à une salle de spectacle (diffusion d'art – danse, théâtre, etc.) ou un musée (diffusion d'œuvres d'art ou d'objets historiques et culturels), dans un souci d'enseignement ou de partage à un large public. Leur rôle consiste à partager, transmettre le savoir, la culture, les arts et peut aussi inclure l'archivage et la conservation.

Troisièmement, la catégorie Exposition fait référence aux institutions qui sont aussi dédiées à la diffusion culturelle, mais dont le caractère est beaucoup plus informel. On pense par exemple à une galerie d'art, qui s'intéresse principalement aux artistes locaux et actifs (par opposition à un musée d'art qui s'intéresse aux artistes de renommée historique). Leur rôle consiste à fournir une plateforme pour ces artistes afin qu'ils puissent présenter leur travail en cours à un public qui est souvent plus ciblé.

Quatrièmement, la catégorie Création fait référence aux institutions qui sont axées sur la création artistique. On peut par exemple penser aux ateliers d'artistes ou aux studios de danse, qui rendent possible l'acte de création, de fabrication matérielle (peinture, sculpture, etc.), mais aussi de création d'art immatériel (musique, danse, etc.).

Finalement, la catégorie Résidence fait référence aux institutions qui accueillent des artistes en résidence grâce à la présence d'unités résidentielles, couplées avec des espaces de création (studios, ateliers, etc.).

### 3.2.1. Communauté

Dans cette sous-section, nous présenterons quelques projets dont le programme est principalement orienté autour de la notion de Communauté. Presque tous les projets présentés ici ont cependant au moins un programme secondaire associé à une catégorie différente. Ceci étant dit, dans certains cas, le projet a un second programme principal, orienté autour d'une notion différente (Diffusion, Exposition, Création, Résidence), mais si le bâtiment est positionné dans cette sous-section (Communauté), c'est parce qu'on juge qu'il est avant tout de nature communautaire.

Le premier précédent est la Place des Arts du Grand Sudbury (figures 9-10). Celui-ci est considéré comme un centre culturel puisqu'il intègre sept différents organismes francophones de la région, qui ont rendu possible le projet.<sup>79</sup> Le programme comprend entre autres une salle de spectacle (boîte noire – programme principal supplémentaire), une petite galerie d'art et d'autres espaces de nature communautaire (garderie, zone jeunesse et salles multifonctionnelles). Le bâtiment est situé au centre-ville et sa localisation stratégique lui permet d'être au cœur de la communauté artistique et culturelle et servir plusieurs types de populations. L'architecture de la Place des Arts intègre des références régionales et historiques afin d'ancrer le bâtiment au contexte (la matérialité réfère par exemple à la géologie et au passé industriel).

Le second précédent est le Centre culturel Aberdeen à Moncton, au Nouveau-Brunswick (figures 11 à 13). Ce centre occupe une ancienne école construite au début du 20<sup>e</sup> siècle et possède donc une énorme valeur historique et culturelle pour la communauté. Ce centre culturel se distingue par sa localisation au cœur d'un quartier résidentiel, lui permettant de développer une relation étroite avec une partie spécifique de la communauté. Son programme, très varié, comprend entre autres des salles des spectacles, des galeries, des espaces d'exposition, des ateliers d'artistes ainsi qu'une garderie.<sup>80</sup> Nous l'avons catégorisé dans Communauté, malgré les nombreux programmes principaux associés à plusieurs catégories, à cause de l'aspect multi programmatique et de la relation étroite avec le quartier, comparable à un typique centre communautaire.

Le troisième précédent est le Pôle culturel de Sedan (figures 14 à 16). Il se distingue des autres précédents, car son programme est majoritairement axé sur le communautaire. En effet, ce bâtiment offre plusieurs espaces variés, incluant un centre pour la jeunesse et des classes de yoga, de cuisine, de danse, d'art, etc., qui sont ouvertes à tous, ce qui lui permet d'agir comme un attracteur de multiples populations, localisé au cœur de la communauté.<sup>81</sup> Il contient aussi une petite salle de théâtre multifonctionnel, qui peut autant servir pour des activités de diffusion que des activités communautaires.

<sup>79</sup> « Place des Arts du Grand Sudbury », Ma Place des Arts, consulté le 20 décembre 2019, <https://maplacedesarts.ca/>.

<sup>80</sup> Radio-Canada Acadie, *Aberdeen : au cœur de la création*, 2016, <https://ici.radio-canada.ca/info/videos/media-7649461/aberdeen-au-coeur-creation>.

<sup>81</sup> « Sedan Cultural Center / Richard + Schoeller Architectes », ArchDaily, 13 juillet 2013, <http://www.archdaily.com/399077/sedan-cultural-center-richard-schoeller-architectes/>.

Le Centre culturel de Nevers (figures 17-18) est un bâtiment avec un programme axé sur l'animation des jeunes, qui accueille quelques organismes communautaires et culturels.<sup>82</sup> Le centre contient un centre d'animation, une salle polyvalente et une salle de danse, en plus de servir de terrain de jeu accessible à tous en tout temps grâce aux gradins extérieurs et à la toiture végétalisée. Ce projet démontre le potentiel d'un bâtiment pour créer des opportunités d'activités en exploitant l'espace, mais aussi l'architecture, pour soutenir des programmes flexibles, qui peuvent servir à tout, à plusieurs fins.

En résumé, les différents précédents confirment l'importance de la communauté dans les institutions culturelles et ils démontrent l'influence de la flexibilité des espaces de diffusion afin de soutenir des programmes communautaires. De tels espaces permettent d'attirer des gens de tous les horizons de la communauté, et non d'un seul groupe spécifique. Les précédents accentuent la nécessité d'une localisation stratégique pour l'institution, que ce soit directement dans le quartier ou au centre-ville. Chaque précédent répond au contexte urbain d'une façon à intégrer la communauté au sein du bâtiment.

---

<sup>82</sup> « Cultural Center in Nevers / Ateliers O-S Architectes », ArchDaily, 19 novembre 2012, <http://www.archdaily.com/294892/cultural-center-in-nevers-ateliers-o-s-architectes/>.

## Place des Arts du Grand Sudbury

Ville : Sudbury, Ontario  
Architectes : Moriyama Teshima Architects, YBSA  
Année : 2020  
Superficie : +/- 2500m<sup>2</sup>  
Programme : Théâtre, boîte noire, galerie d'art, garderie, espace communautaire, maisons d'édition



Figure 9 *Élévation conceptuelle de la Place des Arts du Grand Sudbury*



Figure 10 *Place des arts du Grand Sudbury, MTA - YBSA*

## Centre culturel Aberdeen

Ville : Moncton, Nouveau-Brunswick  
Année : 1990  
Programme : Salle de spectacle 150 à 300 places,  
Salle d'exposition, galerie d'art,  
garderie, maison d'éditions  
restaurant, atelier d'artistes et  
atelier de fabrication



**Figure 11** Foules à Acadie Rock en 2013,  
Centre culturel Aberdeen



**Figure 12** Spectacle à Acadie Rock en 2013,  
Centre culturel Aberdeen



**Figure 13** Plan de site et du contexte urbain du Centre culturel Aberdeen

## Pôle culturel de Sedan

Ville : Sedan, France (pop. 17 000)  
Architectes : Richard + Schoeller architectes  
Année : 2012  
Superficie : 1900 m<sup>2</sup>  
Programme : Théâtre,  
Pôle d'activité communautaire



Figure 14 Pôle culturel de Sedan, richard + schoeller



Figure 15 Pôle culturel de Sedan, richard + schoeller

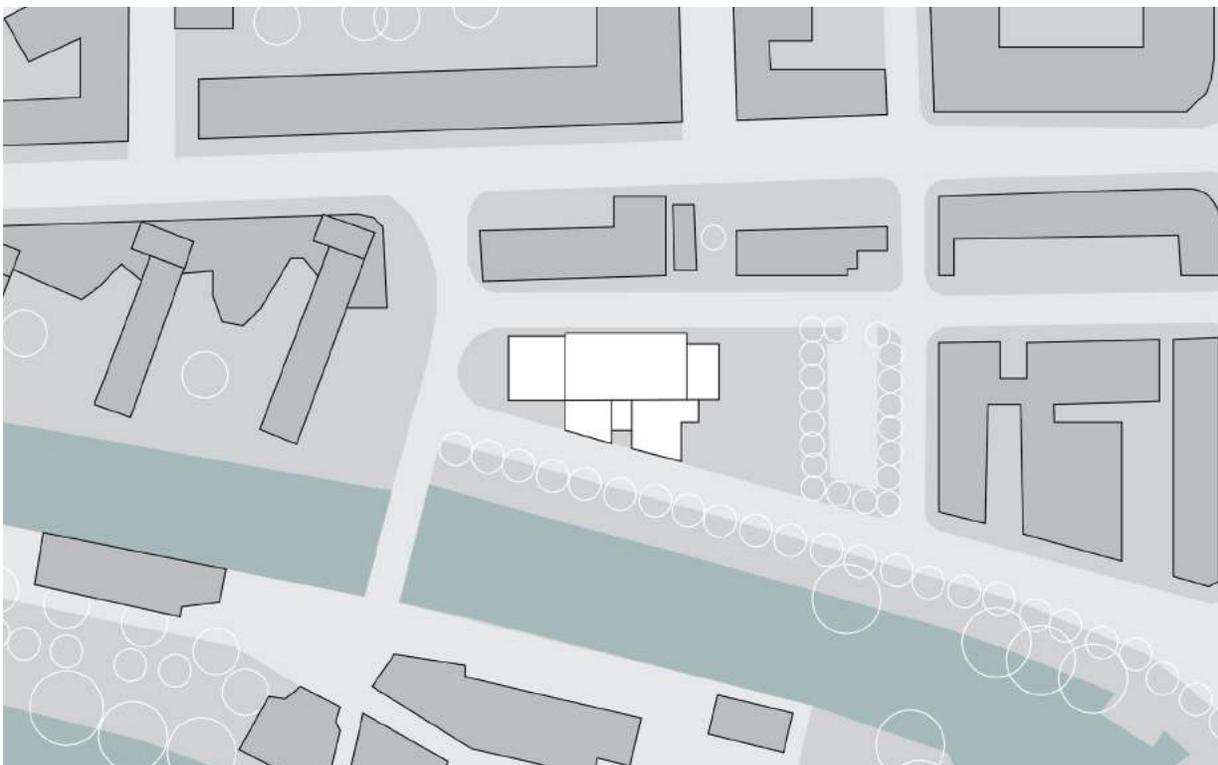


Figure 16 Plan de site et du contexte urbain du Pôle culturel de Sedan

## Centre culturel Nevers

Ville : Nevers, France  
Architectes : Ateliers O-S architectes  
Année : 2012  
Programme : Garderie, Danse, Salle polyvalente



Figure 17 Centre culturel de Nevers, Ateliers O-S architectes

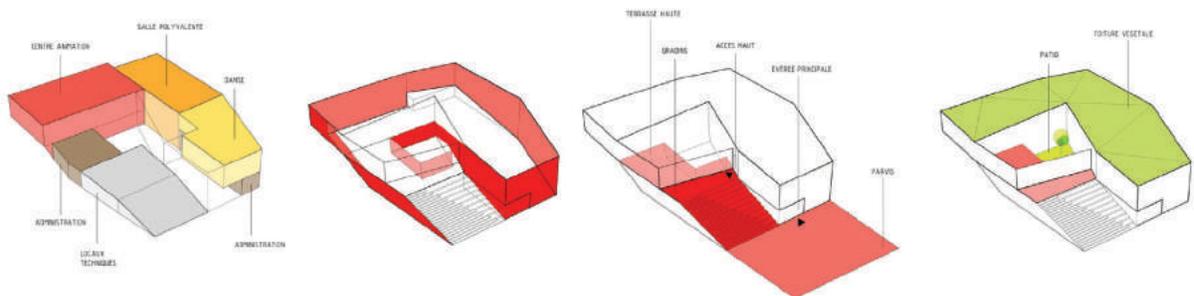


Figure 18 Diagramme du Centre culturel de Nevers, Ateliers O-S architectes

### 3.2.2. Diffusion

Dans cette sous-section, nous présenterons quelques projets dont le programme est principalement orienté autour de la notion de Diffusion. La totalité des projets présentés ici n'ont pas de programme associé à une seconde catégorie, alors qu'ils sont tous uniquement associés à la catégorie Diffusion, ce qui démontre le caractère plus spécialisé de ces types de projets.

La Maison de la culture de Verdun (figures 19 à 22) se situe dans un parc sur la rive du fleuve Saint-Laurent. Son programme comprend une salle de spectacle traditionnelle d'environ trois cents places et un espace d'exposition secondaire qui complète le programme principal. À l'arrière du bâtiment, il y a un grand espace d'entraînement et d'entrepôt dédié à une compagnie de cirque. Le caractère très formel du programme se reflète dans le style de l'architecture, qui est très épurée, soignée et formelle, à l'image d'un bâtiment civique d'envergure.

Le second précédent est le théâtre Blue Barn (figures 23 à 26), situé dans un quartier industriel au Nebraska. Il se caractérise par sa stricte vocation aux arts de la scène, en offrant un petit théâtre de 96 places. La salle, de style « black box », permet différentes organisations théâtrales et spatiales avec des représentations intérieures (gauche de la scène) et extérieures (droite de la scène). Le théâtre, initialement fondé par des finissants du Purchase College, est petit et humble, la salle est innovante (non-traditionnelle) et l'architecture est beaucoup moins soignée et formelle.

Le Musée Noguchi (figures 27 à 30) est une institution culturelle de petite taille, située à New York, qui expose l'art d'un seul artiste : Isamu Noguchi. Ainsi, il se définit par sa stricte vocation, mais aussi par le caractère plus informel de la diffusion de l'art dans un bâtiment qui n'a pas l'apparence d'un musée et qui permet aux visiteurs d'observer les sculptures à travers des espaces intérieurs et extérieurs (cour intérieure), qui semblent moins contrôlés.

Le Kaap Skil Maritime and Beaucomers Museum (figures 31 à 36) est un centre d'interprétation muséale qui diffuse l'histoire et la culture locale, au Pays-Bas. Ainsi, il se démarque par son architecture et ses volumes qui font référence aux toitures avoisinantes (aux typiques toitures en pignons des édifices résidentiels hollandais), mais aussi aux vagues de la mer. Ainsi, les architectes ont utilisé des références historiques et culturelles afin de créer une architecture identitaire pour un bâtiment qui diffuse l'histoire d'une culture spécifique. Il est intéressant de noter qu'un espace dédié à célébrer l'histoire et l'identité peut être tout petit, tout en ayant une architecture remarquable, directement inspirée de références culturelles symboliques.

En somme, les précédents confirment la formalité des espaces de diffusion, les bâtiments étant plus spécialisés, ce qui tend à créer une architecture plus soignée, bien que ce ne soit pas toujours le cas (Blue Barn). Ce théâtre se distingue par une approche architecturale et artistique en dehors des conventions établies par la formalité des espaces qui caractérisent le théâtre conventionnel (et les institutions de diffusion). Les matériaux utilisés par les précédents reflètent, également, le degré de formalité des espaces à l'intérieur des bâtiments, ce qui se transpose dans une architecture plus ou moins soignée.

## Quai 5160 - Maison de la culture de Verdun

Ville : Verdun, QC

Architectes : FABG

Année : 2017

Programme : Salle de spectacle et d'exposition

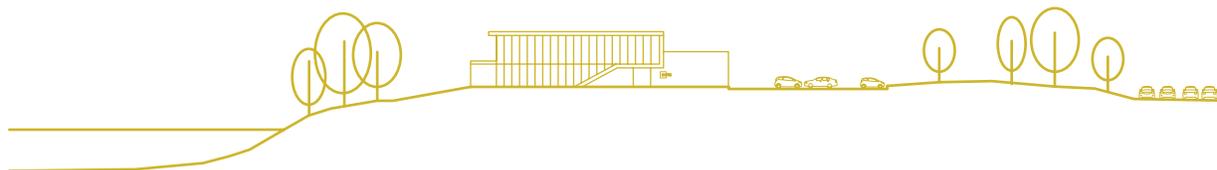


Figure 19 *Élévation conceptuelle de la Maison de la culture de Verdun, FABG*



Figure 20 *Maison de la culture de Verdun, FABG*



Figure 21 *Maison de la culture de Verdun, FABG*



Figure 22 *Maison de la culture de Verdun, FABG*

## Blue Barn théâtre

Ville : Omaha, Nebraska  
Architectes : Actual AC  
Année : 2015  
Programme : Théâtre  
Superficie : 1200m<sup>2</sup>



Figure 23 Coupe longitudinale, Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co.



Figure 24 Plan de site, Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co.



Figure 25 Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co.



Figure 26 Blue Barn Theatre, Actual Architecture Co.

## Musée Noguchi

Ville : New York, NY  
Architectes : Isamu Noguchi  
Année : 1985, renovation 2008  
Programme : musée et espace d'exposition



Figure 27 *Musée Noguchi*



Figure 28 *Musée Noguchi*



Figure 29 *Musée Noguchi*



Figure 30 *Cour intérieure, musée Noguchi*

## Kaap Skil, Maritime and Beachcombers Museum

Ville : Texel, Pays-Bas  
Architectes : Mecanoo  
Année : 2011  
Programme : Musée, espace d'exposition  
Superficie : 1200m<sup>2</sup>



Figure 31 *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo*



Figure 32 *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo*



Figure 33 *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo*



**Figure 34** *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo*



**Figure 35** *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo*



**Figure 36** *Kaap Skil, Maritime and beachcombers Museum, Mecanoo*

### 3.2.3. Exposition

Dans cette sous-section, nous présenterons quelques projets dont le programme est principalement orienté autour de la notion d'Exposition. De façon similaire aux bâtiments de catégorie Diffusion, ceux-ci ont aussi tendance à être associés à une seule catégorie, mais on retrouve aussi un exemple de projet avec un programme secondaire (Création), ce qui démontre un potentiel de synergie intéressante entre la création et l'exposition (informelle, d'œuvres d'artistes locaux et actifs), ce qu'on ne retrouve pas dans les bâtiments de type Diffusion, au caractère plus formel.

Le précédent du Storefront for Art and Architecture (figures 37 à 39) à New York est le parfait exemple d'une architecture flexible et spécialisée, mise au service de l'exposition de l'art dans l'espace urbain.<sup>83</sup> Dans ce projet, l'architecture supporte directement les œuvres d'art grâce à une façade rotative, ce qui crée des ouvertures, mais aussi permet d'agrandir l'espace de déambulation autour des œuvres, tout en invitant les passants à l'intérieur. Le programme est intégré au rez-de-chaussée d'un bâtiment résidentiel, dans un espace pouvant accueillir une myriade de fonctions et l'architecture est particulièrement informelle, très effacée.

Le second précédent est la galerie Darling Foundry (figures 40 à 42), située à Montréal. Celle-ci intègre l'exposition dans les vestiges d'anciens bâtiments industriels. Ainsi, le bâtiment offre des espaces de grande ampleur à l'exposition d'œuvres artistiques. La galerie offre aussi des résidences aux artistes internationaux afin de favoriser la création dans la galerie. Une place publique est également créée à l'avant du bâtiment, ce qui permet à l'art d'être également exposé à l'extérieur. Ici aussi, l'architecture s'efface au profit des œuvres d'art, grâce à l'exploitation d'espaces pouvant accueillir plusieurs usages.

La galerie blanc (figures 43 à 45), aussi située à Montréal, se caractérise par sa vocation de galerie à aire ouverte, entièrement située à l'extérieur, alors que celle-ci occupe une place publique de la métropole.<sup>84</sup> Cette galerie se distingue par l'utilisation de murs autoporteurs afin de créer des espaces adjacents à la rue, ce qui permet l'exposition informelle des œuvres artistiques afin de rejoindre un très large public, attirants les passionnés de l'art, mais aussi les curieux.

En résumé, les précédents confirment le caractère informel des espaces d'expositions, puisque ceux-ci sont souvent situés dans des lieux où l'architecture commence à s'effacer au profit de l'art exposé. Les précédents démontrent la volonté de sortir l'art du cadre formel, de le sortir des murs de l'institution, pour rejoindre un plus large public.

---

<sup>83</sup> Holl Steven Architects, « Storefront for Art and Architecture », consulté le 20 décembre 2019, <http://www.stevenholl.com/projects/storefront-for-art-and-architecture>.

<sup>84</sup> « Galerie Blanc », consulté le 21 avril 2020, <http://galerieblanc.com/>.

## Storefront for Art and architecture

Ville : New York, NY

Architectes : Steven Holl

Année : 1993

Programme : Exposition temporaire



Figure 37 *Storefront for art and Architecture, Steven Holl*



Figure 38 *Storefront for art and Architecture, Steven Holl*



Figure 39 *Storefront for art and Architecture, Steven Holl*

## Darling Foundry

Ville : Montréal, QC  
Année : 2000  
Programme : Galerie d'art et  
Exposition temporaire  
Superficie : 3 500m<sup>2</sup>



Figure 40 Fonderie Darling, évènement à l'été 2018



Figure 41 Place Publique de la Fonderie Darling, Installation « Courte-Pointe », Philippe Allard et Justin Duchesneau

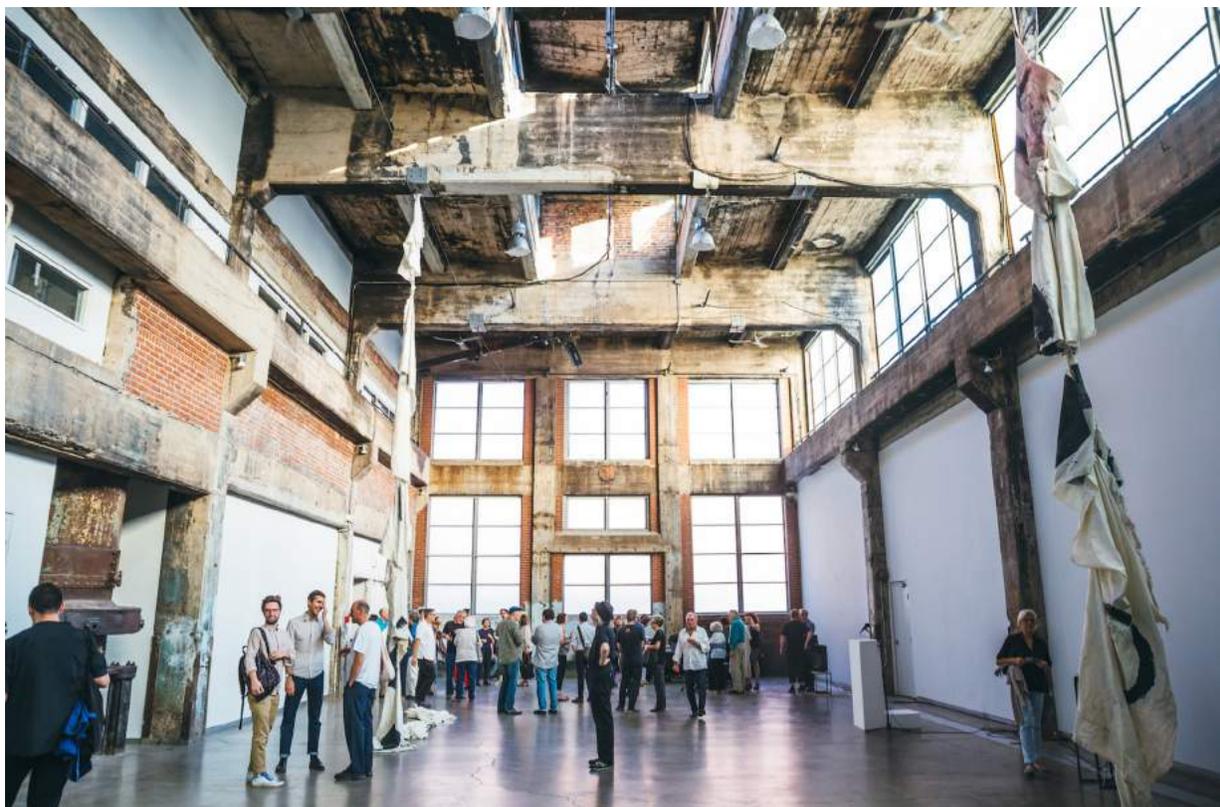


Figure 42 Installation «The Silver Cord» par John Heward et Jean-François Luda, Fonderie Darling

## La galerie blanc

Ville : Montréal, QC  
Concepteur : Alexandre Berthiaume, Futil.  
Année : 2017  
Programme : Galerie et exposition temporaire  
Superficie : 750m<sup>2</sup>



Figure 43 *Galerie Blanc, Alexandre Berthiaume, Futil*



Figure 44 *Galerie Blanc, Alexandre Berthiaume, Futil*



Figure 45 *Galerie Blanc, Alexandre Berthiaume, Futil*

### 3.2.4. Création

Dans cette sous-section, on s'intéresse aux projets dont le programme principal est la Création artistique. Ces bâtiments sont beaucoup plus rares puisque la majorité des artistes travaillent dans leurs propres locaux ou parce que les lieux de création sont souvent associés à des résidences d'artiste (voir sous-section suivante). Nous présenterons ici un projet spécialement conçu pour offrir une grande variété d'espaces de création, mais accueillant aussi une grande variété de programmes complémentaires.

Le précédent du Complexe Méduse (figures 46 à 48), situé à Québec, fait la belle place aux ateliers d'artistes, en plus d'accueillir de nombreux organismes culturels qui œuvrent dans la création et l'exposition artistique.<sup>85</sup> Celui-ci diffère des autres précédents par sa vocation de création artistique qui s'avère être une pièce centrale du complexe. On retrouve aussi des espaces d'exposition pour les artistes, un espace théâtral flexible pour des représentations de tout type, des espaces communautaires, un restaurant et plus encore.

En somme, le précédent offre des plateformes pour la création artistique à de nombreux organismes grâce aux différents ateliers (ayant chacun une spécialité). L'institution permet ainsi à un large éventail de créations artistiques de se faire valoir et d'aller à la rencontre des citoyens.

---

<sup>85</sup> « Méduse », consulté le 20 décembre 2019, <https://www.meduse.org/fr/>.

## Complexe Méduse

Ville : Québec, QC  
 Architecte : Émilie Gilbert  
 Année : 1995  
 Programme : Atelier de création,  
 10 organisme artistique,  
 Atelier et résidence internationale



Figure 46 Complexe Méduse, Émilie Gilbert architecte



Figure 47 Complexe Méduse, Émilie Gilbert architecte

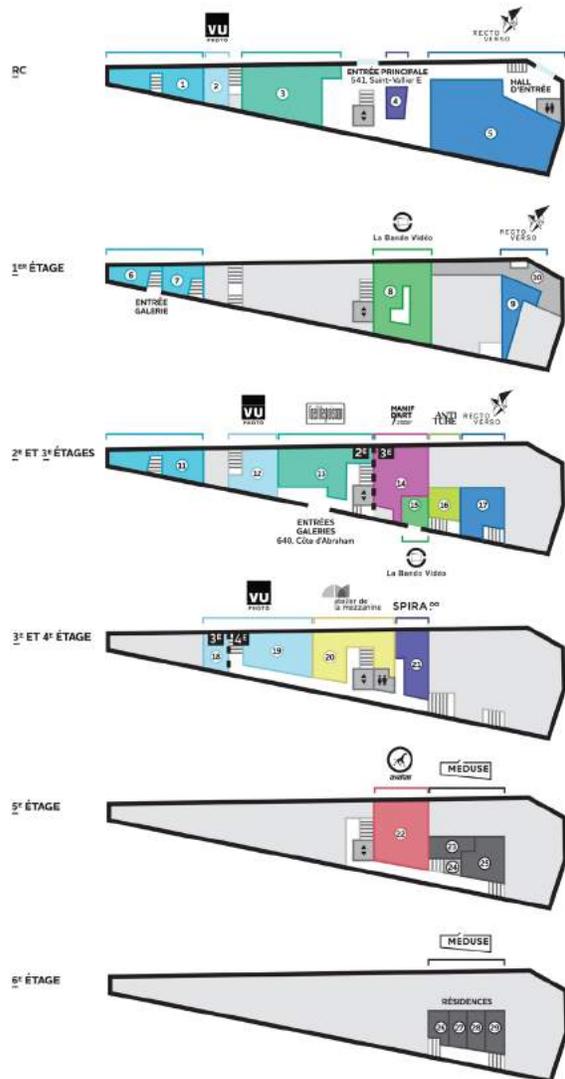


Figure 48 Méduse, « Plan du bâtiment »

### 3.2.5. Résidence

Dans cette sous-section, on présente des projets de résidence d'artistes, qui incluent forcément, par définition, des espaces de création en support, mais se distinguant des espaces de création par le fait que les artistes habitent le bâtiment, ce qui en fait des bâtiments hybrides (institution culturelle et édifice résidentiel).

Le précédent de l'Atelier Roulement à billes (figures 49 à 53) est un bâtiment construit sur les vestiges d'un ancien bâtiment industriel. Les ateliers de maîtrise en art de l'Université Laval occupent le rez-de-chaussée, le programme de ceux-ci étant axé sur la création et l'exposition des œuvres créées par les étudiants, alors que les étages supérieurs accueillent 33 résidences d'artistes, qui combinent appartement et espace de création. Les appartements exploitent de petites mezzanines pour maximiser l'espace alors qu'on tente de répondre aux besoins des résidents, mais aussi aux besoins d'espace pour créer, sans devoir générer d'immenses résidences dispendieuses. Toutes les résidences/ateliers sont indépendants et séparés et sont en fait des condos vendus à prix abordable (pour artistes seulement).

Le deuxième précédent s'appelle Est-Nord-Est résidence d'artistes (figures 54 à 58) et est une institution culturelle dédiée à l'hébergement temporaire (quelques mois) d'artistes afin de permettre à plusieurs artistes venant d'un peu partout d'explorer, de faire des rencontres et d'être inspirés par la région de Saint-Jean-Port-Joli et des Chaudière-Appalaches.<sup>86</sup> La résidence intègre des espaces communs pour la cohabitation entre artistes, des espaces de création privés dans les espaces de repos (qui sont relativement petits) et des ateliers de création qui permettent aux artistes d'explorer divers médiums.

En résumé, les précédents permettent de comprendre deux modèles distincts de résidence d'artistes. D'un côté, une résidence axée sur l'expérience individuelle, séparée et en condo, ce qui plait davantage à certains types d'artistes. Tandis que de l'autre, le modèle communautaire, pour les artistes de passage, qui intègre des espaces communs de cohabitation, axée sur la rencontre entre artistes.

---

<sup>86</sup> Bourgeois / Lechasseur architectes, « Est-Nord-Est résidence d'artistes », consulté le 21 décembre 2019, <http://bourgeoislechasseur.com/projets/est-nord-est-residence-dartistes/>.

## Atelier Roulement à billes

Ville : Québec, QC  
Architecte : Thérien, Thibault architectes  
Année : 2000  
Programme : Atelier de création,  
33 atelier-résidence

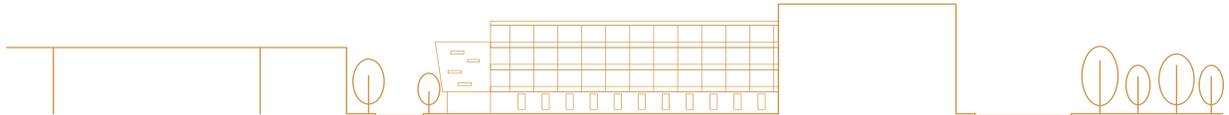


Figure 49 Élévation conceptuelle de l'Atelier Roulement à billes

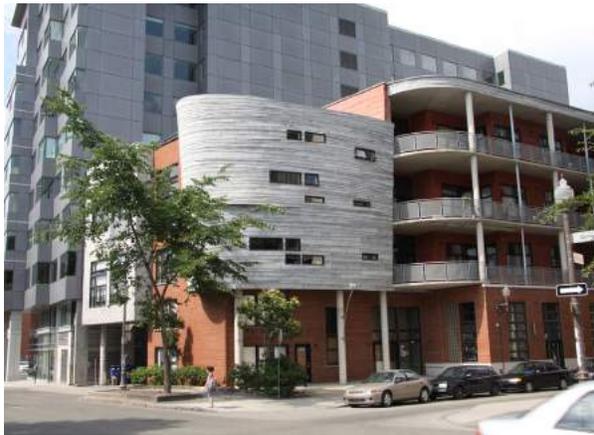


Figure 50 Les ateliers roulement à billes



Figure 51 Les ateliers roulement à billes durant la 20e rencontre interuniversitaire des maîtrises en arts visuels

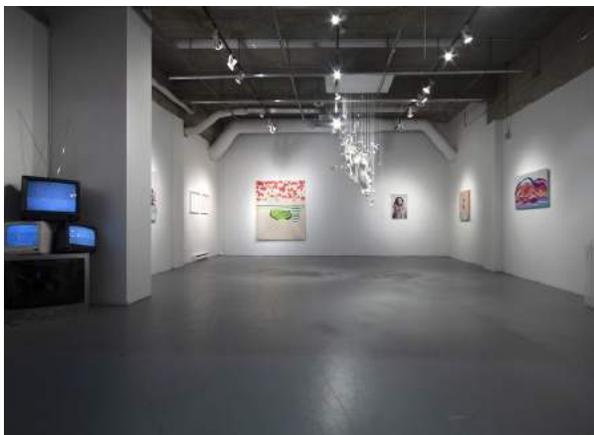


Figure 52 Espace d'exposition, Les ateliers roulement à billes



Figure 53 Résidence d'artiste, les ateliers roulement à billes

## Est-Nord-Est résidence d'artistes

Ville : Saint-Jean-Port-Joli, QC  
 Architecte : Bourgeois / Lechasseur architectes  
 Année : 2019  
 Programme : Résidence d'artiste  
 Superficie : 950 m<sup>2</sup>

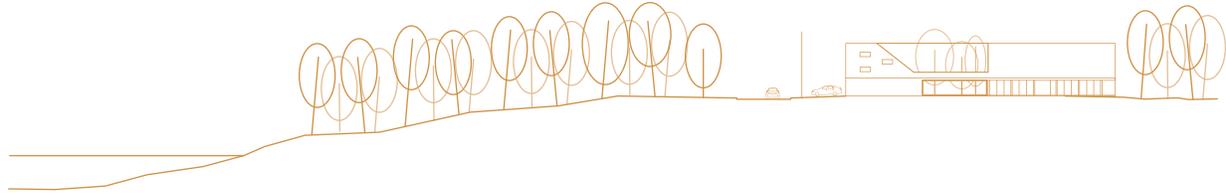


Figure 54 *Élévation conceptuelle de la Est-Nord-Est résidence d'artistes*

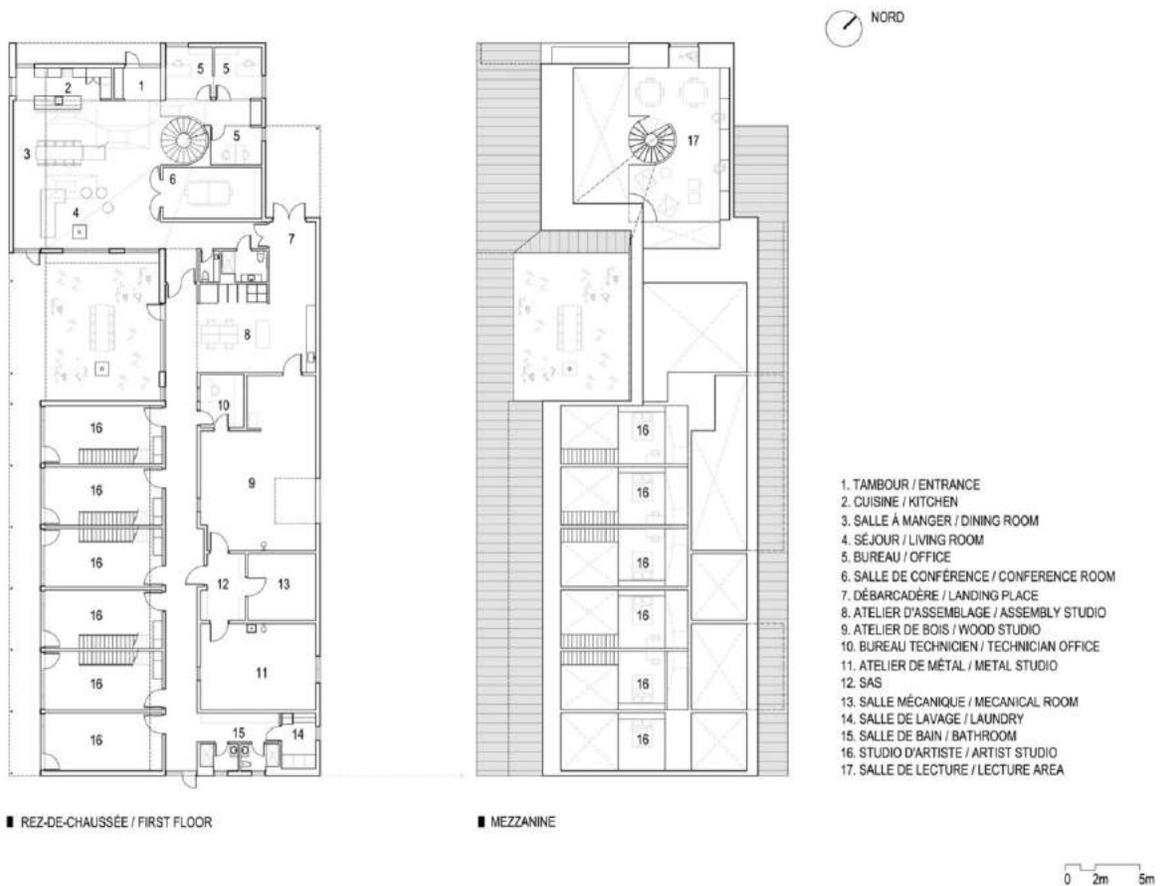


Figure 55 *Plan du rez-de-chaussée et de la mezzanine, Est-Nord-Est résidence d'artistes*



Figure 56 *Atelier, Est-Nord-Est résidence d'artistes*



Figure 57 *Chambre, Est-Nord-Est résidence d'artistes*



Figure 58 *Est-Nord-Est résidence d'artistes*

### 3.2.6. Synthèse

Ce chapitre nous permet de comprendre davantage les institutions culturelles, ce qui les différencie, ce qui les caractérise et comment chaque institution peut être singulière (à cause de la nature de leur fonctionnement, de leur programme, des espaces, de l'architecture, par exemple). Cette recherche établit également une base de connaissance (figure 59) requise afin de développer un programme varié et flexible qui supportera autant l'exposition que la création des arts et de la culture.

Plusieurs des précédents analysés ont un programme très varié, combinant différentes catégories d'usages et d'activités. Le projet dans cette thèse proposera d'ailleurs cette approche afin de combiner les cinq catégories pour avoir, à la fois, un projet de diffusion et de création artistique, qui inclue autant la communauté, la diffusion, l'exposition, la création et la résidence. Si toutes ces catégories étaient traitées équitablement, cela permettrait au bâtiment de proposer une nouvelle approche culturelle programmatique afin de dynamiser davantage les communautés et les villes de taille moyenne, tel qu'expliqué au début du chapitre.

Les bâtiments Communauté nous inspirent pour créer des espaces flexibles qui soutiennent une programmation communautaire variées afin d'assurer une présence d'utilisateurs diversifiés. La majorité des précédents analysés mettent en évidence la nécessité d'une localisation stratégique dans le contexte urbain. Le projet nécessite alors une compréhension approfondie du contexte régional et urbain afin de favoriser l'émancipation de la communauté par le bâtiment.

Les institutions de Diffusion nous confirment la formalité de ces bâtiments qui se démarquent par une matérialité stratégique qui reflète cette formalité. On se questionne alors sur l'utilisation des matériaux: est-ce que le bâtiment doit être un espace formel ou plutôt informel dû à la nature variée du programme? Le projet priorisera alors une matérialité plus variée permettant au bâtiment d'être expressif grâce à l'architecture.

Les précédents suggèrent également l'importance d'intégrer des espaces extérieurs urbains d'exposition informelle, permettant d'attirer des gens qui sont de passage, qui autrement ne seraient pas entrés dans le bâtiment.

Les bâtiments Résidence nous inspirent à créer des résidences axées sur la vie en commun, le partage culturel, pour des artistes de passage. Le projet intégrerait alors la création et la résidence de manière à générer des espaces de création dynamique pour les artistes, mais également pour les membres de la communauté.



Figure 59 Synthèse des typologies des institutions culturelles



4

## Chapitre 4

# Projet : l'espace hybride

Ce chapitre présente le développement du projet d'architecture, dont la conception est basée sur la théorie établie aux précédents chapitres (identité culturelle; institutions culturelles et la vitalité culturelle). Plus spécifiquement, ce projet tente donc de démontrer comment une institution culturelle pour la diffusion et la création des arts et de la culture peut dynamiser et célébrer l'hybridité culturelle des communautés francophones du Nord-Est de l'Ontario. Ainsi, le projet d'architecture sera développé sur mesure, en fonction de marqueurs identitaires, pour le contexte culturel hybride d'une communauté franco-ontarienne en situation de minorité linguistique. C'est ce que nous nommons : l'Espace hybride (figure 60).

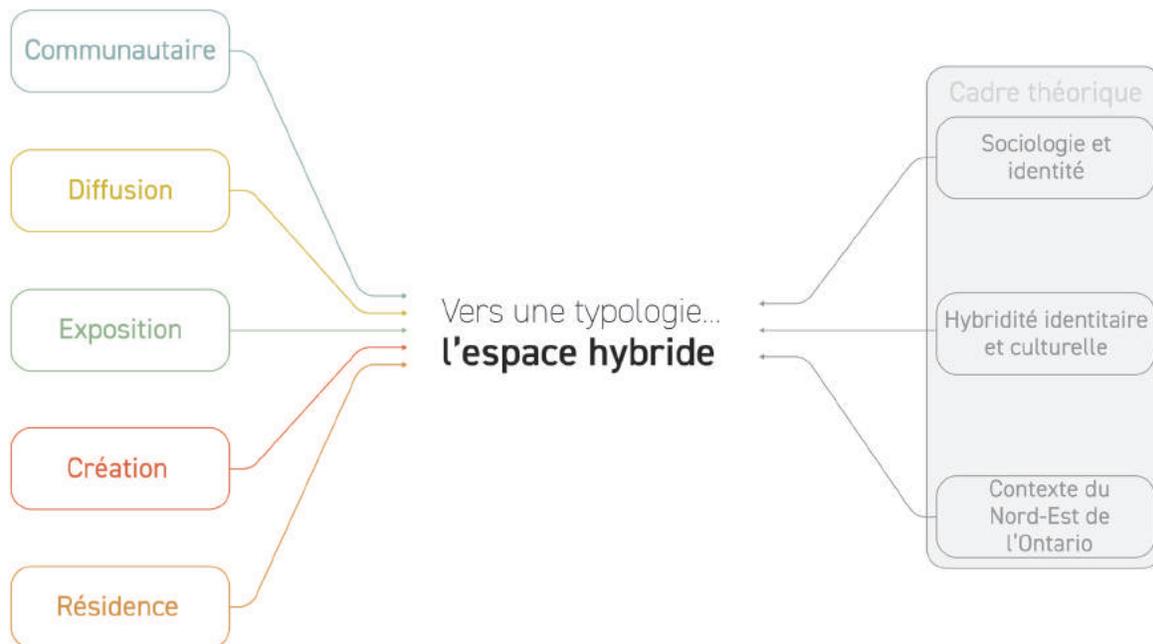


Figure 60 Schéma des fondements de l'espace hybride

Le projet s'intéresse donc premièrement au potentiel de l'architecture pour célébrer l'hybridité culturelle et l'identité, ce qui peut se faire par exemple par l'utilisation de références symboliques abstraites ou figuratives, tel que nous le démontrerons, mais il s'intéresse aussi au potentiel pour dynamiser l'hybridité culturelle. En ce sens, il est important de rappeler que AlSayyad explique que l'hybridité est spatiale, qu'elle se rapporte au lieu et à l'espace : « [l'hybridité n'est pas une] synthèse de différentes composantes, mais il s'agit d'un espace où des éléments se rencontrent et se transforment. »<sup>87</sup> Ainsi, le projet d'Espace hybride s'intéresse au potentiel de l'architecture pour stimuler des rencontres entre les individus d'une communauté partageant une identité collective, mais ayant des identités culturelles différentes, contribuant directement à l'hybridation culturelle (figure 61).

<sup>87</sup> Nezar AlSayyad, *Hybrid Urbanism* (Praeger, 2001), 7.

Les prochaines sections présenteront en premier lieu le programme, déterminé grâce à l'étude des différents types d'espaces culturels et conçu de façon à dynamiser l'hybridité culturelle, suivi de la présentation de la communauté sélectionnée pour accueillir l'Espace hybride (Timmins, Ontario), incluant l'étude des marqueurs identitaires de cette communauté afin de célébrer cette identité unique. Nous présenterons ensuite le site spécifique retenu pour l'implantation de l'Espace hybride et terminerions avec la conception du projet, incluant les principes de design et le concept, suivi d'une présentation détaillée du bâtiment.

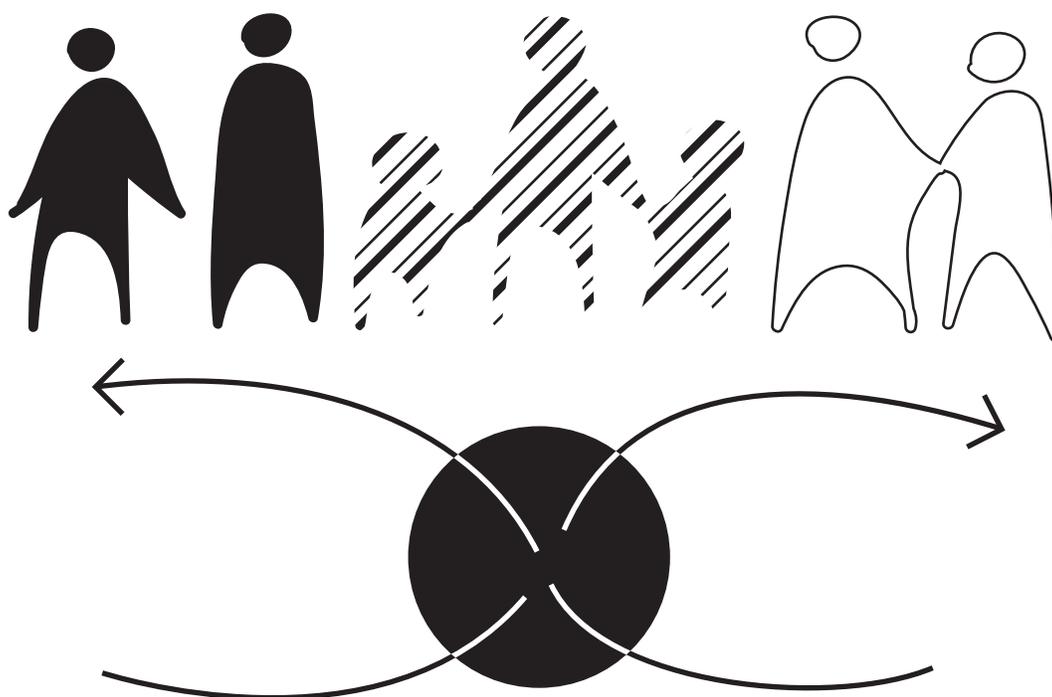


Figure 61 *Diagramme schématique d'hybridité*

## 4.1. Programme

La présente section du chapitre présente le programme de l'institution culturelle, de l'Espace hybride, développé sur la base du cadre théorique, tel qu'expliqué précédemment. À l'image des communautés hybrides, le programme sera lui aussi hybride, c'est-à-dire qu'il ne sera pas spécialisé, comme une salle de spectacle ou un théâtre, mais sera multifonctionnel, flexible. Cela offre aussi l'avantage de doter une communauté de taille moyenne d'espaces pouvant supporter toutes les catégories d'usages et d'activités liées aux arts et à la culture, dans une seule et même institution. Ceci est directement inspiré des précédents de type Communauté, qui regroupent généralement des usages variés, associés à plusieurs des cinq catégories étudiées.

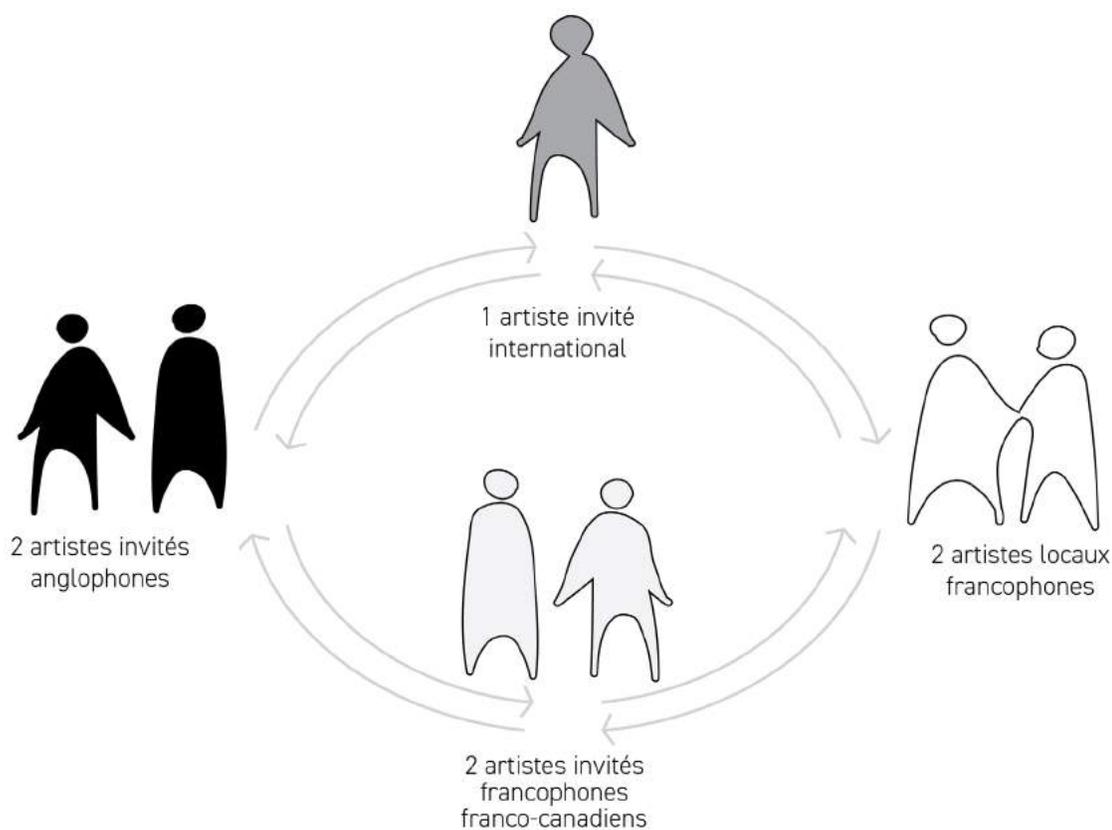
Les précédents de type Diffuseur, qui sont plus strictement axés sur la diffusion culturelle et artistique (salles de spectacle, musées, ou les centres d'interprétation) confirment qu'un programme spécialisé va offrir moins d'activités culturelles, ce qui semble plus approprié pour les grandes villes pouvant se doter de plusieurs institutions culturelles. Il est cependant intéressant de noter l'utilisation d'une « boîte noire » dans le théâtre Blue Barn, qui est un espace plus informel et flexible, ce qui pourrait s'avérer être une option intéressante pour l'Espace hybride afin de supporter une plus grande variété d'activités culturelles.

Les précédents de type Exposition, qui regroupent des espaces de diffusion plus informels, à l'échelle de la communauté, ont démontré qu'il peut y avoir une réelle synergie avec des espaces de Création, ce qui serait pertinent pour l'Espace hybride. Ils suggèrent aussi de prioriser des espaces d'exposition plus informels et flexibles (par opposition à une galerie contrôlée de musée) pour diffuser les œuvres d'art d'artistes locaux actifs et ils mettent en évidence le potentiel de l'exposition à l'extérieur afin d'attirer plus de curieux à découvrir les œuvres et entrer dans le bâtiment.

Les précédents de type Création et Résidence ont démontré une synergie évidente entre les lieux de création et les résidences pour artistes, ce qui permet de promouvoir l'acte de création dans la culture et les arts afin de dynamiser les communautés. Ils mettent aussi en évidence deux modèles, l'un étant basé sur des résidences avec ateliers privés, des espaces indépendants les uns des autres pour le travail individuel, l'autre étant basé sur des résidences dans un bâtiment partagé, avec des espaces communs pour le travail en collaboration et pour favoriser les échanges. Il semble pertinent de favoriser la seconde option pour l'Espace hybride, ce qui va permettre de créer des rencontres qui vont contribuer à dynamiser l'hybridité culturelle.

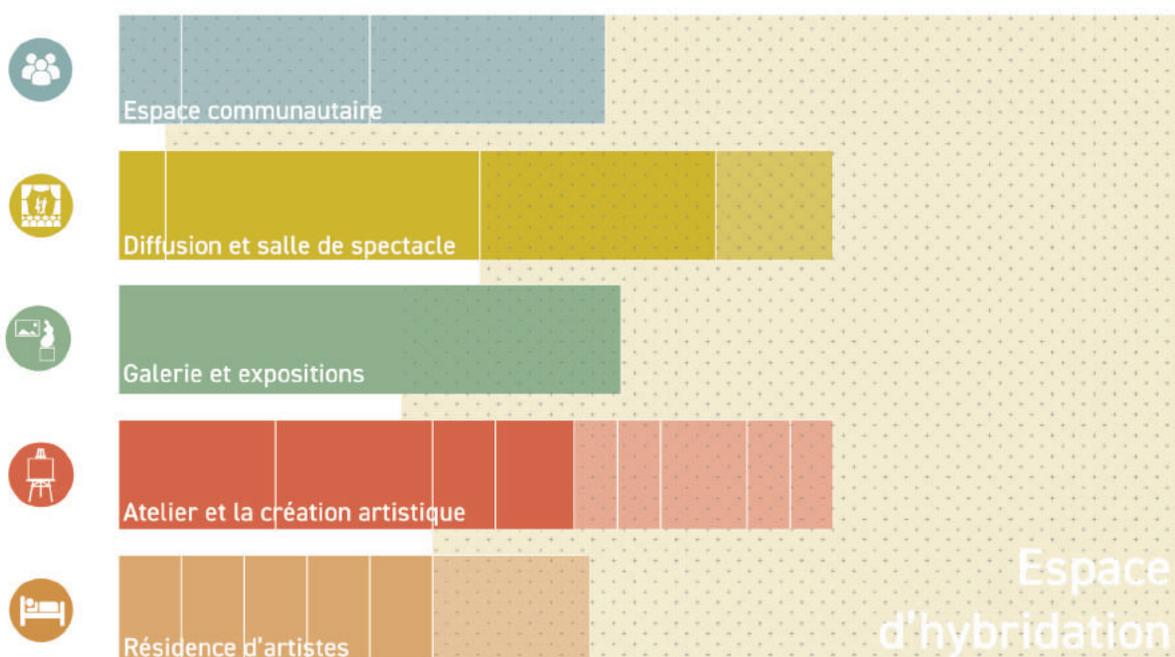
En ce sens, le programme proposera donc des résidences d'artistes invités, alors que chacun aura droit à un petit appartement privé, supporté par des espaces communs (cuisine, salon, etc.), mais les artistes devront travailler dans des ateliers communs ou dans des zones partagées semi-privées, dans le but de maximiser les échanges. Les espaces de création et les résidences d'artistes sont donc un bon exemple de l'hybridité potentielle qui pourrait être générée par le programme.

D'ailleurs, nous proposons qu'il y ait à tout moment une balance entre artistes locaux, étrangers, francophones et anglophones (avec une légère majorité de francophones (figure 62)): deux artistes locaux francophones (qui ne résident pas sur place, mais travaillent dans les ateliers au quotidien, qui peuvent agir comme hôte et référence locale pour les autres artistes), deux artistes invités francophones, deux artistes invités anglophones et un artiste invité de l'international (sans égard à la langue). En travaillant et collaborant avec des artistes de différents horizons, une certaine hybridité pourrait se former à travers les œuvres et les relations artistiques. Conséquemment, le programme proposera un total de cinq résidences pour des invités qui seront présents pour quelques mois.



**Figure 62** *Programme architectural de l'espace hybride de l'institution culturelle*

Au-delà des résidences et des espaces de création, le programme offrira d'autres usages pouvant supporter d'autres catégories d'activités culturelles. Tel qu'expliqué plus tôt, on cherche à offrir un programme regroupant toutes les cinq catégories. De plus, l'Espace hybride combine les programmes grâce à des espaces flexibles et hybrides, permettant à un programme d'être utilisé par un autre (une salle de théâtre devient une salle communautaire par exemple). Le bâtiment inclut aussi un espace particulièrement hybride, connectant les principaux éléments du programme et pouvant servir à tous les types d'activités. C'est un espace de circulation, mais c'est surtout là que les rencontres et les interactions sociales entre les utilisateurs ont lieu (entre un artiste de la résidence et des spectateurs du théâtre, ou des gens de la communauté qui participent à un événement, par exemple), ce qui en fait le principal espace d'hybridation (figure 63).



**Figure 63** Diagramme conceptuel du programme de l'Espace Hybride

Les autres usages sélectionnés consistent donc en une « boîte noire » flexible pouvant accueillir des activités communautaires, de diffusion, etc., des espaces d'exposition au caractère plus informel qui sont en relation directe avec les espaces de création et des espaces d'exposition extérieurs pour augmenter la visibilité des œuvres et attirer les curieux. On intègre aussi, pour la diffusion culturelle, un petit espace muséal, un centre d'interprétation de l'hybridité culturelle qui contribuera à célébrer et dynamiser l'hybridité culturelle de façon directe. De plus, pour la communauté, on retrouve un café et le bistro « l'aremise » (restaurant/bar établi à Timmins qui était autrefois localisé dans l'ancien Centre Culturel La Ronde, reconnu pour son ambiance et son hybridité linguistique qui a marqué l'imaginaire

des citoyens qui fréquentaient ce restaurant). En somme, le programme proposé dans le cadre de cette thèse s'articule autour de la synergie et du dynamisme entre les programmes regroupant les différentes catégories d'usages et activités culturelles, afin d'augmenter le potentiel de rencontres entre cultures et identités, dynamisant l'hybridité culturelle des utilisateurs du bâtiment. La figure 64 permet de mieux cerner la relation entre chacun de ces programmes.

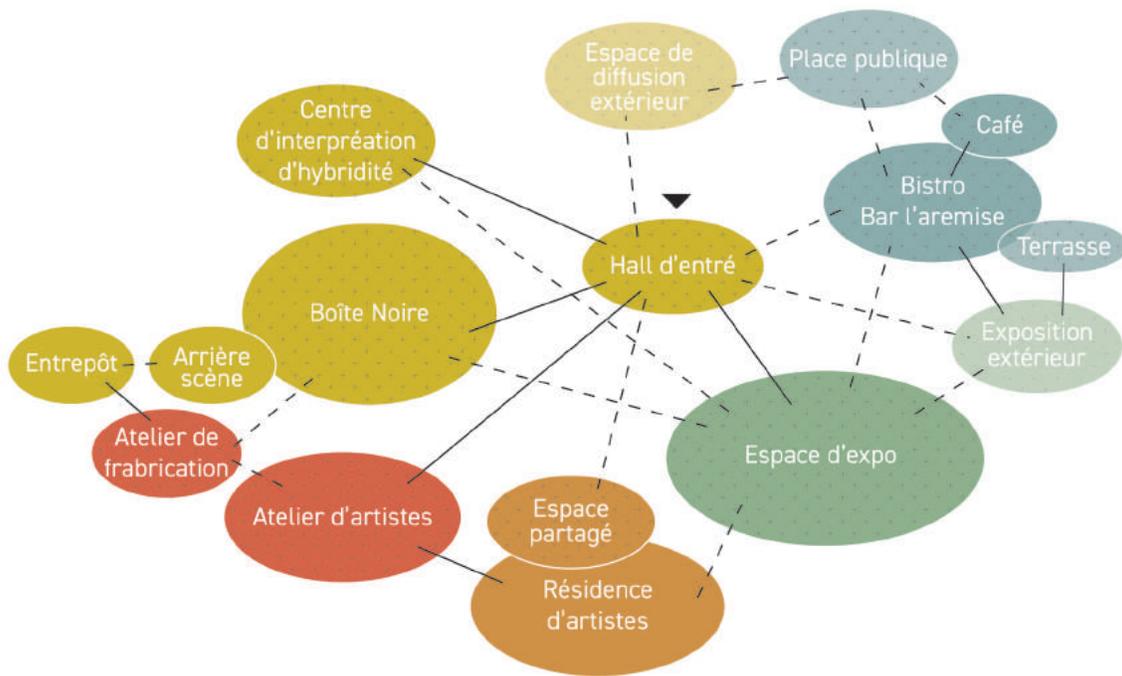


Figure 64 Diagramme du programme et des relations spatiales



Figure 65 *Centre-ville de Timmins*



## 4.2. Timmins, Ontario

La première sous-section de ce chapitre analysera le contexte linguistique de différentes villes d'importance dans le Nord-Est de l'Ontario afin de mieux comprendre les différents niveaux d'hybridité des différentes communautés. Cela démontrera pourquoi la ville de Timmins a été choisie pour accueillir l'Espace hybride.

La seconde section se penchera sur le contexte régional et historique de la ville de Timmins afin d'identifier les principaux marqueurs identitaires, qui pourront être utilisés pour concevoir une institution culturelle à l'image de la communauté, reflétant ses particularités et son histoire afin que les citoyens s'y reconnaissent – à l'image de la Place des Arts du Grand Sudbury ou Kaap Skil Maritime and Beaucombers Museum aux Pays-Bas.

### 4.2.1. Contexte linguistique de villes bilingues du Nord-Est de l'Ontario

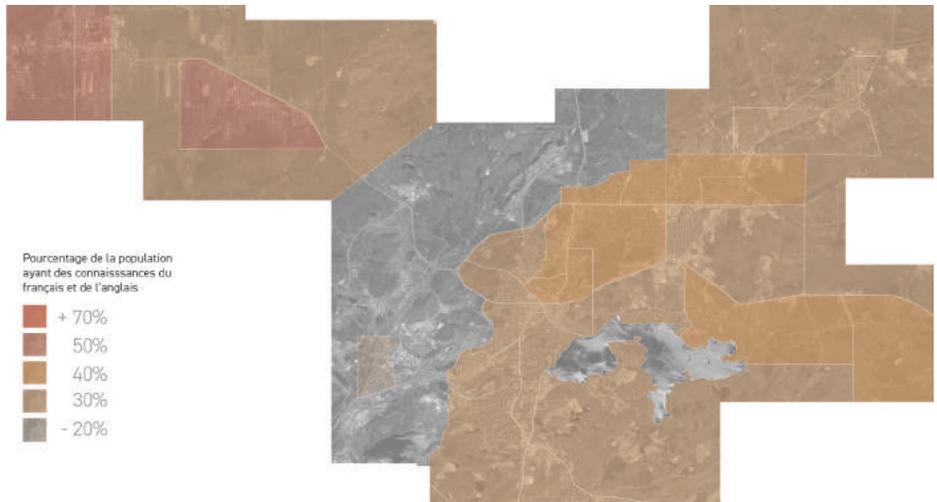
Pour cette analyse, nous avons utilisé les données et les « aires de diffusion » du recensement 2016 (une petite unité géographique formée de un ou plusieurs îlots de diffusion avoisinants; la plus petite région géographique normalisée pour laquelle toutes les données du recensement sont diffusées)<sup>88</sup> afin d'obtenir un portrait linguistique détaillé par secteur des villes de Sudbury, North Bay et Timmins (les trois plus grosses villes du Nord-Est de l'Ontario, à l'exception de Sault Ste Marie, qui est à majorité anglophone, tel que nous l'avons expliqué). L'objectif de cette analyse consiste à déterminer laquelle de ces villes offre le plus haut niveau d'hybridité.

La ville de Sudbury (figure 66) possède une population de 161 000 habitants dont 61 000 (38%) ont des connaissances du français et de l'anglais. Lors de l'analyse géographique de cette démographie, nous avons réalisé qu'environ 30 à 40% des habitants ont une connaissance du français dans la majorité des quartiers centraux, suggérant qu'il n'y a pas de secteurs particulièrement francophones ou anglophones au cœur de la ville. Les francophones sont très bien répartis. Cependant, en banlieue et dans les petits villages en périphérie de la grande zone urbaine, la proportion du bilinguisme augmente considérablement dans certains secteurs spécifiques. Ceci s'explique par le fait que Sudbury est l'une des plus grandes villes au pays, en superficie, et inclut plusieurs anciens villages qui étaient autrefois éloignés et indépendants, avec des profils démographiques particuliers.

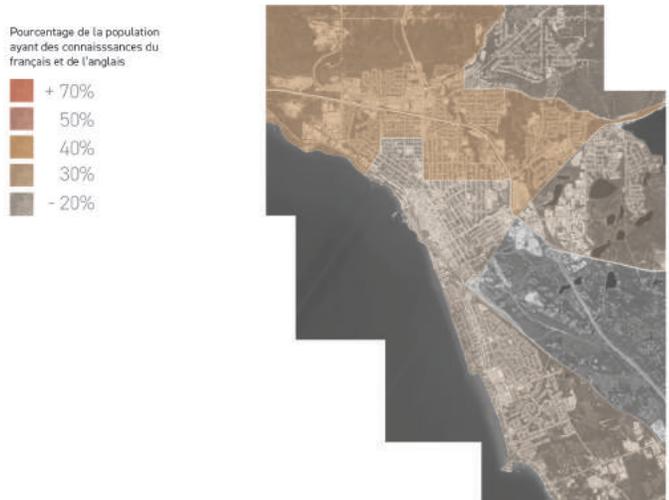
La ville de North Bay (figure 67) possède une population de 51 000 habitants dont 13 000 (26%) sont bilingues. On remarque dans ce cas une différence de distribution géographique entre quartiers plutôt francophones (au nord) et plutôt anglophones (au sud), mais la différence n'est pas particulièrement marquée, puisqu'on parle de quartiers au nord avec environ +10% en termes de francophones, par rapport au sud. Les francophones sont relativement bien répartis.

La ville de Timmins (figure 68), quant à elle, possède une population de 41 000 citoyens dont 21 000 habitants (51%) se distinguent par leur bilinguisme. C'est la ville la plus bilingue des trois. De plus,

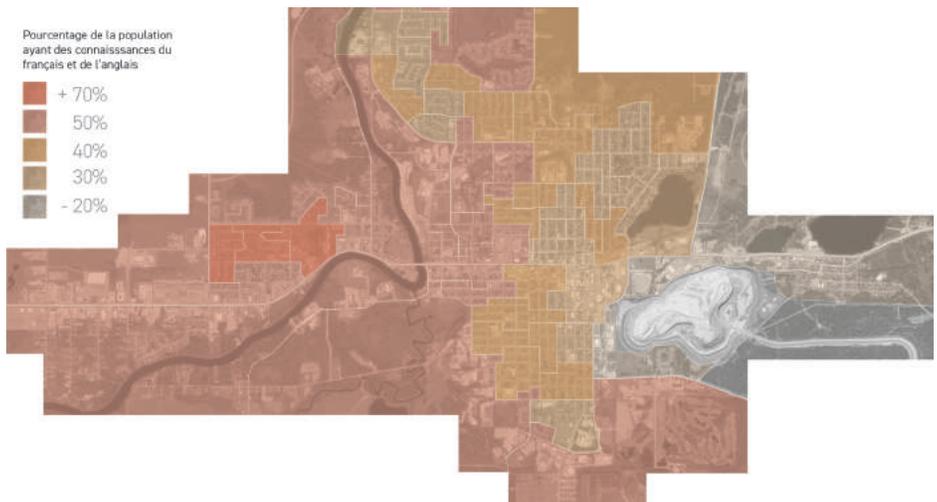
<sup>88</sup> « Aire de diffusion : définition détaillée », Statistique Canada, consulté le 26 avril 2020, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/92-195-x/2011001/geo/da-ad/def-fra.htm>.



**Figure 66** Représentation graphique du climat linguistique de la ville de Sudbury



**Figure 67** Représentation graphique du climat linguistique de la ville de North Bay



**Figure 68** Représentation graphique du climat linguistique de la ville de Timmins

il existe au sein de la municipalité une très grande différence dans la répartition géographique des francophones et anglophones. En effet, le quartier de Mountjoy, situé à l'ouest, possède une population francophone très élevée (70%), alors que la région de Porcupine, située à l'est, s'exprime davantage en anglais (la population bilingue chute drastiquement à 20%). Au centre-ville, la population bilingue est aussi répartie de façon claire; les statistiques démontrent une coupure franche entre l'est et l'ouest. La proportion de gens bilingues est cependant plus équilibrée au centre-ville (variant de 30 à 50% selon les secteurs). C'est la ville avec la répartition linguistique la plus forte en fonction de la géographie.

Comme nous l'avons observé précédemment, l'hybridité se retrouve dans les communautés qui sont davantage bilinguées et où une grande proportion des habitants a des connaissances des deux langues officielles. En somme, la ville de Timmins semble avoir le plus grand niveau d'hybridité, avec une proportion de francophones et anglophones bien équilibrée, mais aussi une séparation géographique bien marquée entre les secteurs plutôt francophones et ceux plutôt anglophones, ce qui en fait la ville idéale pour implanter l'Espace hybride.

Le centre-ville possède une dualité linguistique importante, alors que la moitié des gens sont bilingues; ainsi, il s'agit du vecteur hybride de la ville et le quartier parfait pour le projet, qui pourra attirer autant de gens de l'est (anglophones) que de l'ouest (francophones).

#### 4.2.2. Contexte régionale et historique de la ville de Timmins

Dans cette sous-section, nous examinerons le contexte régional et historique de la ville de Timmins afin d'identifier les principaux marqueurs identitaires. Dans le chapitre 2, nous avons découvert que le contexte est un élément déterminant de l'identité et de l'hybridité, ce qui met en évidence l'importance de bien comprendre le lieu, pour ensuite utiliser ces connaissances dans le design.

Située dans la grande région de Porcupine, la ville de Timmins a été fondée au début du 20<sup>e</sup> siècle par Noé Timmins suite à la découverte de plusieurs gisements d'or dans la région.<sup>89</sup> La ville commence à se développer autour de mines souterraines, uniquement visibles de la surface grâce aux chevalements des mines (figure 69). La présence de l'or dans le Nord-Est de l'Ontario est notoire, puisque cette région est située sur la Ceinture aurifère de l'Abitibi, ce qui a mené au développement de plusieurs villes minières. Encore aujourd'hui, l'économie de Timmins est intimement liée à l'industrie minière, qui regroupe plusieurs compagnies exploitant diverses mines autant au centre qu'en périphérie de la ville.

La ville a aussi été beaucoup influencée par l'industrie forestière, qui occupe encore une place importante de l'économie, ce qui a commencé aux quatre coins du Nord de l'Ontario dès le 19<sup>e</sup> siècle grâce à la drave.<sup>90</sup> Aujourd'hui, Timmins possède un nombre important de scieries et de secteurs dédiés à la coupe forestière dans la région (figure 70).

---

<sup>89</sup> Kerry M. Abel, *Changing places: history, community, and identity in northeastern Ontario* (Montreal: McGill-Queen's University Press, 2006), 76.

<sup>90</sup> Abel, 157.



Figure 69 *Chevalement de la Mine McIntyre*



Figure 70 *Usine d'EACOM à Timmins*



Figure 71 « *Hollinger House* »



Figure 72 « *Boarding House* » et *Hotel*

Au début de la courte histoire de Timmins, une certaine séparation culturelle est apparue au niveau des différentes typologies d'habitations. D'un côté, les « Hollinger house » permettaient aux hommes mariés (français et anglais principalement) déménagés avec leurs familles de s'établir dans les habitations construites par la compagnie minière afin de loger leurs employés (figure 71).<sup>91</sup> De l'autre côté, les hommes célibataires (immigrants principalement), sans famille, choisissent plutôt d'habiter les hôtels et les « boarding house », ce qui leur offre une communauté avec qui partager leurs temps libres (figure 72).<sup>92</sup>

<sup>91</sup> Abel, 109.

<sup>92</sup> Kevin Vincent, *Timmins : The first 100*, 2011.

Dès la fondation de la ville, la population francophone est venue principalement du Québec;<sup>93</sup> le français a donc pris une place importante dans le fonctionnement de la ville. On peut remarquer cela par la présence de Noé Timmins (connu sous le nom de Noah en anglais), qui était le président de la compagnie minière, mais aussi par la présence du père Thériault et l'importance du clergé dans le développement de la ville au fil des décennies.<sup>94</sup> Dès le début, la population francophone s'élevait à 30%, pour atteindre 42% en 1950;<sup>95</sup> on comprend alors que l'influence française au sein de la ville est toujours demeurée fort importante au cours du dernier siècle.

Historiquement, il n'y a jamais eu de grand fossé culturel entre francophones et anglophones, contrairement aux autres régions de l'Ontario français qui ont subi les répercussions du Règlement 17.<sup>96</sup> La population de Timmins semble plutôt avoir réalisé que le gouvernement ne comprenait pas les enjeux du Nord, ce qui fait en sorte que le règlement n'a jamais été imposé sur les écoles. Il s'agit ici d'un exemple de comment les communautés culturelles de Timmins ont agi ensemble vers un but commun, ce qui en fait un marqueur identitaire unique et fort intéressant.

Dû à sa nature plutôt industrielle, la ville de Timmins ne possède pas de grandes institutions ou d'activités artistiques notoires, mais elle a plutôt l'avantage de bénéficier d'une multitude d'événements communautaires et culturels.<sup>97</sup> Au courant des années 70, l'artiste Clément Bérini (figure 73 à 75), natif de Timmins, s'associe avec le Centre Culturel La Ronde (francophone) (figure 76) : « La vision de Bérini est claire. Il souhaite concevoir et aménager divers ateliers qui seront dotés des meilleurs instruments de travail, trouver les éducateurs les plus expérimentés, encourager les étudiants à s'inscrire et forger une communauté artistique forte qui produira des œuvres qui seront mises en vente à la galerie-boutique du centre. »<sup>98</sup> Ainsi, il crée des ateliers de poterie, de tissage, de sculpture et de peinture pour les jeunes et les plus vieux.<sup>99</sup> Malheureusement, la création artistique sera de courte durée à Timmins, puisque la direction du Centre Culturel La Ronde semblait démontrer une incompréhension face à l'égard des artistes qui fréquentaient les ateliers.<sup>100</sup> Depuis, les événements de création artistique n'ont eu qu'une très petite place au sein de la culture de Timmins.

En somme, la ville de Timmins possède plusieurs marqueurs identitaires forts qui reflètent son histoire, son contexte, son identité unique, qui pourront être utilisés dans le design de l'architecture de l'Espace hybride, que ce soit en faisant référence à l'industrie minière, forestière, aux relations harmonieuses entre francophones et anglophones, à la relation entre « boarding houses » et « Hollinger houses », etc.

---

<sup>93</sup> Abel, *Changing places*, 115.

<sup>94</sup> Abel, 116.

<sup>95</sup> Abel, 111.

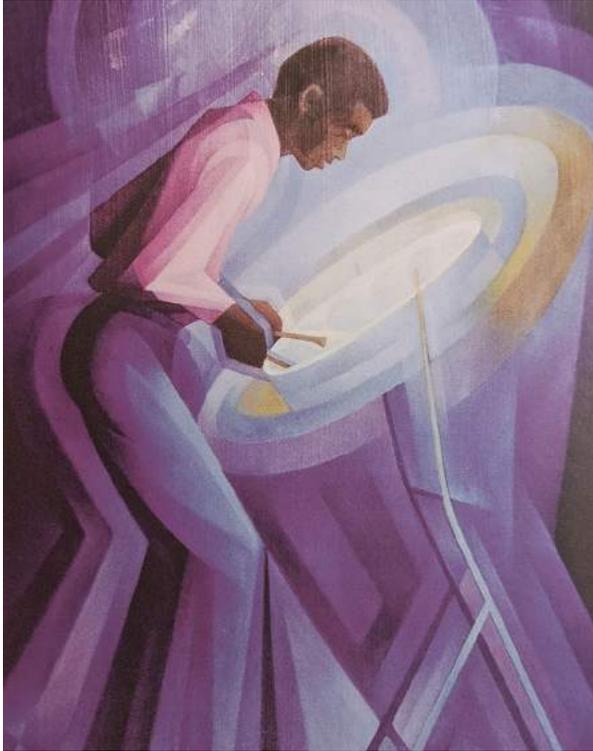
<sup>96</sup> Abel, 255.

<sup>97</sup> Anita L. Spadafore, *Clément Bérini : A spiritual Odyssey / Une odyssée spirituelle* (Timmins: Timmins Museum National Exhibition Centre, 2000), 21.

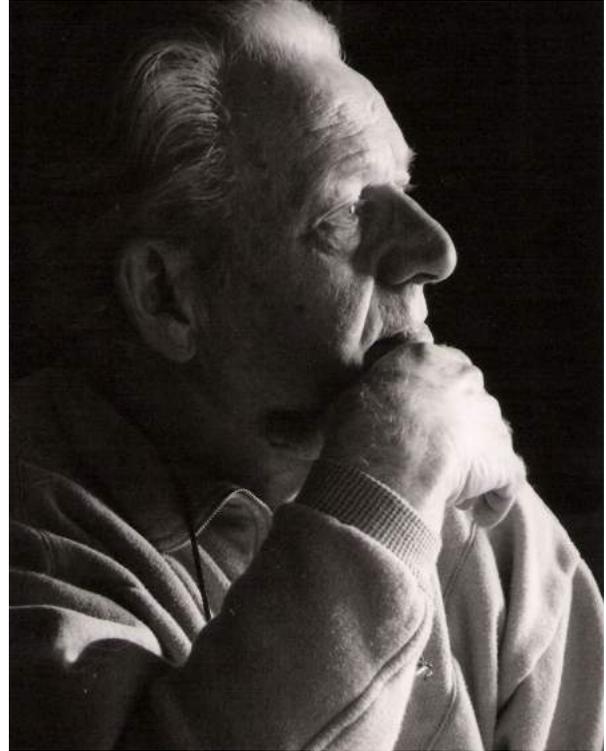
<sup>98</sup> Spadafore, 25.

<sup>99</sup> Spadafore, 25.

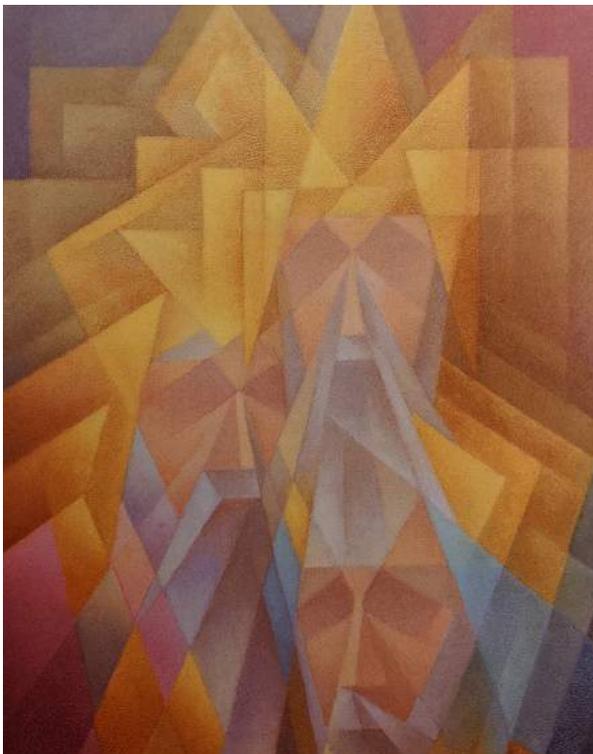
<sup>100</sup> Spadafore, 25.



**Figure 73** *Peinture de Clément Bérini, 1983-86, collection de Lorraine Bérini*



**Figure 74** *Clément Bérini, photo par Sue Gergais, collection du Musée de Timmins: Centre national d'exposition*



**Figure 75** *Les Mages, 1984, Clément Bérini, collection de Pierre Bérini*



**Figure 76** *Ancienne enseigne commerciale du Centre culturel La Ronde*



Figure 77 Centre-ville de Timmins



## 4.3. Site

La présente section présente le processus de sélection du site pour le projet et les principales conclusions de l'analyse de ce site en phase pré-design.

### 4.3.1. Sélection du site

Tel qu'expliqué plus tôt, le centre-ville de Timmins a été choisi comme zone pour l'implantation de l'Espace hybride à cause du niveau élevé d'hybridité dû à la présence d'une large population bilingue et de zones plutôt francophones à l'ouest et plutôt anglophones à l'est. Il faut maintenant choisir un lot vide pouvant accueillir le projet.

Le choix du site est primordial afin de permettre à l'Espace hybride de devenir un pôle au cœur de la ville, un lieu de rencontre, de transformation et de renouvellement culturel. Une telle institution culturelle doit alors avoir un contact direct avec la rue et celle-ci doit idéalement avoir un caractère public, commercial et/ou institutionnel (l'institution ne peut être localisée dans une zone entièrement résidentielle). Le lot sélectionné doit aussi être assez grand pour accueillir tout le programme, qui inclut aussi un espace public extérieur (au moins 2 000 mètres carrés) et il ne doit pas être trop enclavé, pour offrir une grande vitrine à l'institution. Une analyse de cinq sites potentiels a été effectuée afin de trouver un emplacement qui répondrait le mieux à ces critères. Il s'agit principalement de terrains vagues et de lots accueillants des stationnements privés et municipaux à ciel ouvert. (figure 78)

Trois sites potentiels sont implantés en bordure de la route 101 (l'avenue Algonquin), qui traverse la ville d'est en ouest et relie les sites miniers (les principales activités économiques se déroulent le long de cet axe, tel qu'on peut le voir sur la figure 80). Cette artère principale soulève de nombreux enjeux d'accessibilité et de sécurité et souffre de niveaux sonores élevés dus au volume accru de voitures et de camions qui utilisent cette route. Pour ces raisons, ces sites ont été exclus.

Les deux autres sites, plus au sud, proposent des espaces de meilleure qualité, eux qui sont situés en bordure des principales artères commerciales du centre-ville (zone de pavé uni du centre-ville représenté en rouge dans les figures 78 et 79). Ces rues accueillent moins de circulation automobile et une plus grande présence de piétons, en plus de bénéficier d'un aménagement urbain plus convivial (route en pavé uni, présence d'arbres, de bac à fleurs, etc.).

Ceci étant dit, la 3<sup>e</sup> avenue est une artère plus importante que la rue Pine et le site situé le long de cette avenue est moins enclavé que celui sur Pine, offrant un potentiel de quatre façades, dont trois donnant sur la rue. Ce site (figure 79) semble donc parfait pour accueillir l'Espace hybride, au cœur de Timmins. En positionnant un bâtiment culturel à cet endroit, cela permettra en plus de prolonger la trame urbaine le long de la 3<sup>e</sup> avenue, puisqu'on remplira un terrain non développé.



Figure 78 Analyse des sites potentiels au centre-ville de Timmins



Figure 79 Sélection du site

### Analyse urbaine de la ville de Timmins

-  Zone Industriel
-  Pôle économique commerciale
-  Centre-ville
-  Bâtiment scolaire
-  Loisir (arena, sports, parc)

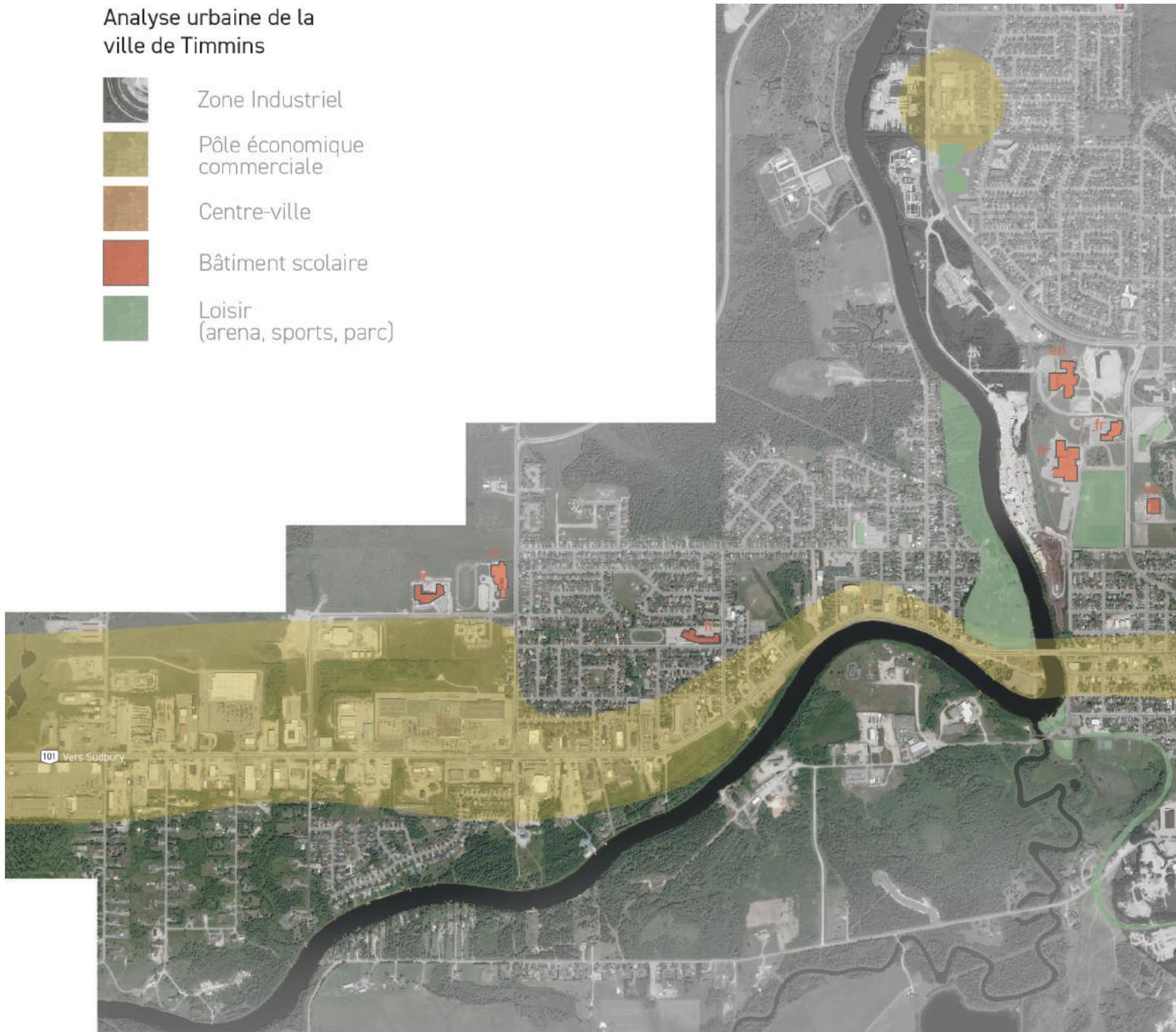
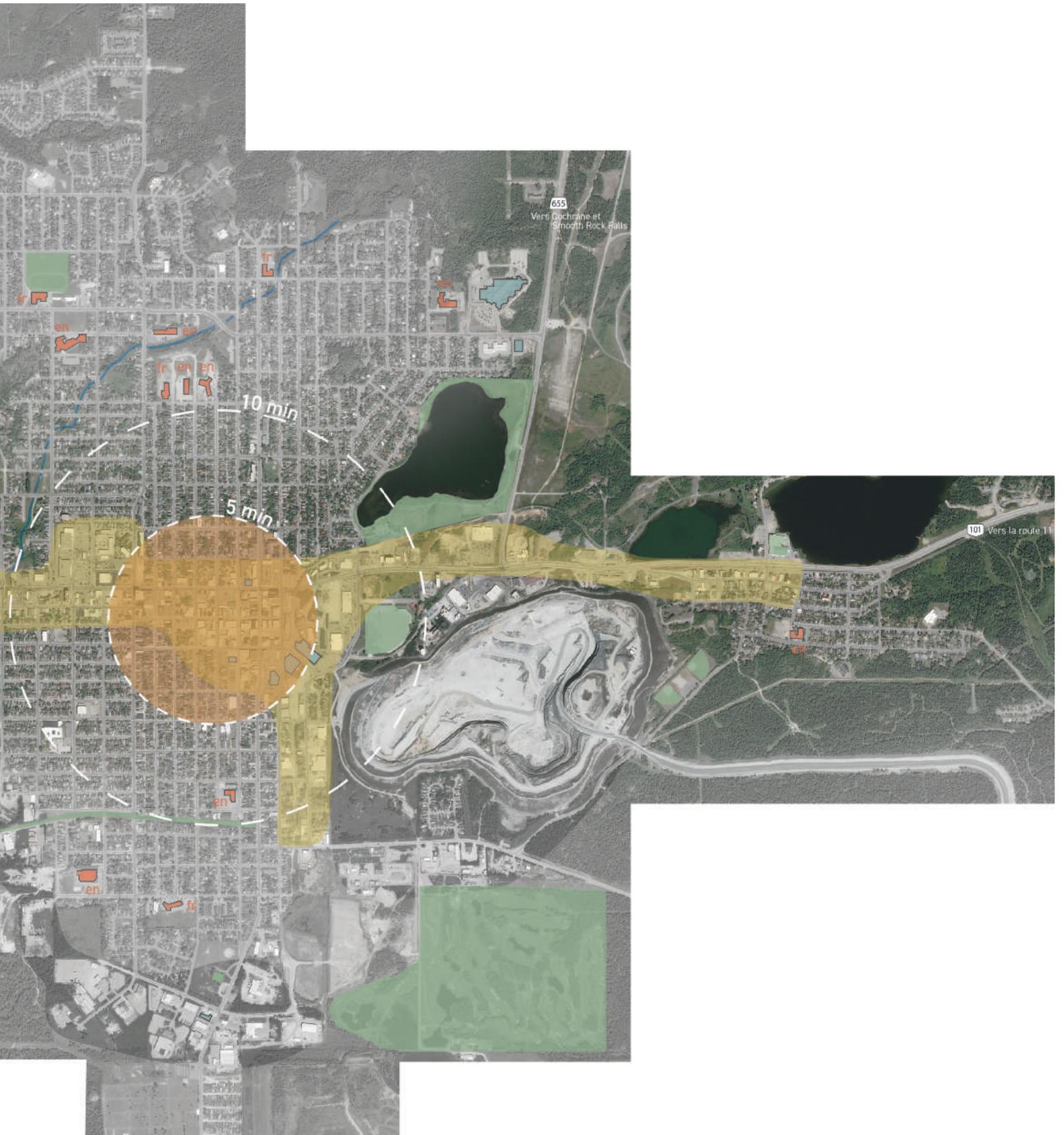


Figure 80 Analyse urbaine de la ville de Timmins



### 4.3.2. Analyse de site

Tel qu'expliqué plus tôt, la 3e avenue est la route principale du centre-ville et la circulation automobile y est beaucoup plus faible, comparativement à l'avenue Algonquin et la rue Mountjoy (figure 81). La 3e avenue est d'ailleurs un lien important pour la circulation piétonnière. La façade principale devra donc être située le long de la 3e avenue, bien que la position de l'entrée principale demeure à déterminer (elle devrait cependant être facilement visible et accessible à partir de la 3e avenue, si jamais elle se trouve sur une des deux rues latérales).

Le centre-ville est situé sur une colline (la topographie monte rapidement en allant vers l'est), ce qui fait en sorte qu'il y a une forte exposition aux vents dominants durant toute l'année (figure 82 et 83). Dans la mesure où le bâtiment sera plus élevé que les bâtiments environnants (1 à 2 étages) à cause du programme important, il faudra porter attention à l'exposition aux vents des ouvertures et des potentiels espaces extérieurs en hauteur. Il faudra également considérer la hauteur totale du bâtiment afin d'offrir des vues sur l'ensemble de la ville à partir des étages supérieurs (figure 88).

Une analyse d'ensoleillement (figure 86-87) révèle une grande exposition de la façade sud au soleil, puisque celle-ci sera peu ombragée par les petits bâtiments résidentiels au sud. Ceci offre un fort potentiel pour du captage solaire passif si cette façade est largement vitrée. La façade nord (principale), donnant sur la 3e avenue, sera ombragée la très grande majorité de l'année. Cependant, ceci peut être un avantage pour les espaces de création artistique, puisque la lumière naturelle du nord est constante et parfaite pour de telles activités. Il faudra porter attention à la localisation des éléments du programme en fonction de la course du Soleil.

En ce qui a trait à la position de l'espace public urbain, il serait préférable qu'il soit baigné par la lumière du sud et protégé des vents dominants hivernaux. De plus, il devrait être positionné le plus près possible de l'activité du centre-ville (à l'est). Conséquemment, cet espace devrait être placé à l'est du site (voir figures 84-85 montrant plus spécifiquement la portion nord-est du site) et ne devrait pas être ombragé par une partie haute du bâtiment située plus au sud.



**Figure 81** Analyse de site: circulation automobile et piétonne



**Figure 82** Analyse de site: exposition du centre-ville aux vents dominants



**Figure 83** Analyse de site: exposition du centre-ville aux vents dominants



Figure 84 Photo du site à l'automne



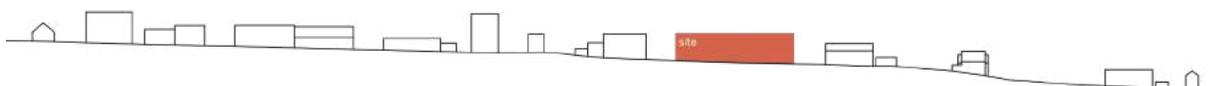
Figure 85 Photo du site en hiver



**Figure 86** *Analyse de site: ensoleillement en juin*



**Figure 87** *Analyse de site: ensoleillement en décembre*



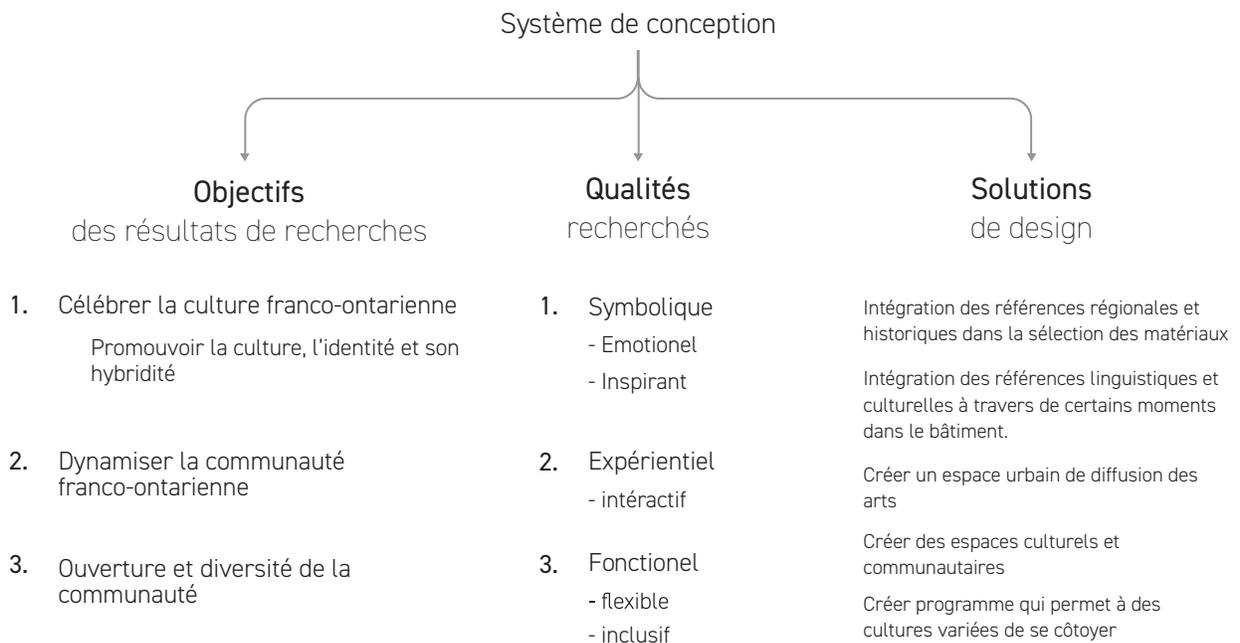
**Figure 88** *Analyse de site: élévation de l'axe de la 3e avenue.*

## 4.4. Principes de design et système de conception

Cette sous-section va définir les objectifs, les principes et les stratégies qui vont permettre de concevoir l'Espace hybride de façon à répondre non seulement au programme, mais aussi à la question de recherche.

L'hybridité sera dynamisée et célébrée de différente façon, premièrement en offrant un programme qui permet à des cultures variées de se côtoyer (artistes invités aux origines et cultures variées et visiteurs locaux francophones et anglophones), mais aussi en utilisant l'architecture comme médium (les concepts qui guident le concepteur peuvent faire référence de façon abstraite ou figurative aux marqueurs identitaires et les surfaces architecturales peuvent servir d'intermédiaire pour diffuser des images, des mots, etc., qui font aussi référence à ces marqueurs identitaires).

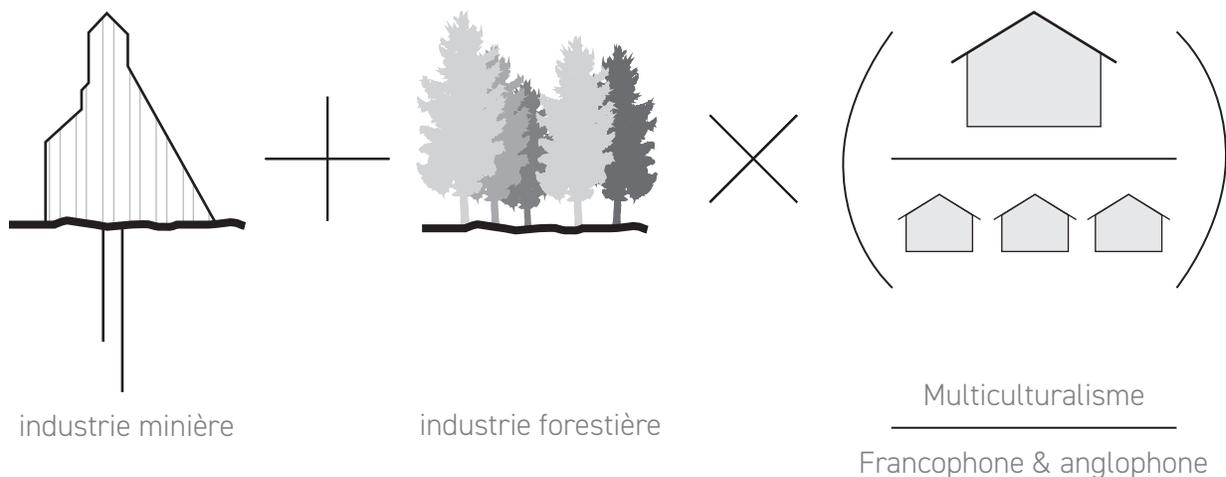
Plus spécifiquement, on a établi très tôt dans le processus un système de conception qui inclut les objectifs inspirés des résultats de la recherche, les qualités architecturales recherchées en réponse directe à ces objectifs, ainsi que les solutions de design à prioriser afin de répondre à tous ces enjeux (figure 89). Nous souhaitons donc célébrer la culture franco-ontarienne grâce à des éléments symboliques, émotionnels et inspirants qui permettent l'intégration de références régionales et historiques (marqueurs identitaires), ce qui se fera par la sélection des matériaux ainsi que l'intégration des références linguistiques et culturelles dans l'architecture. Nous souhaitons aussi dynamiser la communauté franco-ontarienne en offrant des espaces expérientiels et interactifs, ce qui se fera par la création d'un espace urbain de diffusion des arts et la création d'espace culturel et communautaire. Nous souhaitons finalement une ouverture entre les communautés pour plus de diversité grâce à des espaces inclusifs et flexibles, ce qui se fera par la création d'un programme qui permet à des cultures variées de se côtoyer.



**Figure 89** *Système de conception*

En somme, le système de conception permet de faire le lien entre l'identité culturelle, les institutions culturelles et le projet d'architecture afin permettre au projet d'être plus dynamique et de célébrer l'hybridité culturelle des communautés francophones du Nord-Est de l'Ontario.

Grâce à ce système de conception, nous avons réalisé l'importance de l'intégration de références régionales, historiques, linguistiques et culturelles (marqueurs identitaires) à l'architecture. Pour déterminer quels marqueurs devaient être utilisés afin de guider le processus artistique de design architectural, nous avons développé un algorithme conceptuel (figure 90). Cette équation illustre, de façon théorique, les différentes références qu'on l'on intégrera afin de développer une architecture audacieuse reflétant, par analogie, l'identité unique de la communauté de Timmins : l'industrie minière et forestière (références régionales) et la relation entre les immigrants (multiculturalisme) et les francophones et anglophones, symbolisée par les « boarding houses » et la maison « Hollinger », ou camp de mine (références historiques, linguistiques et culturelles).



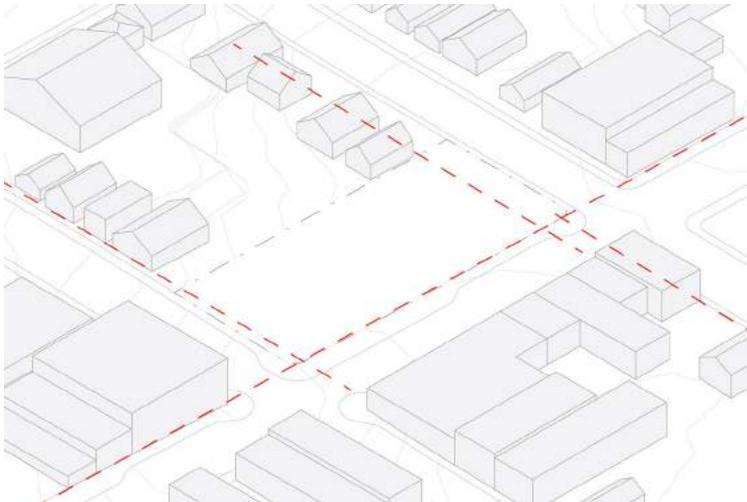
**Figure 90** *Algorithme conceptuel*

## 4.5. Description du projet

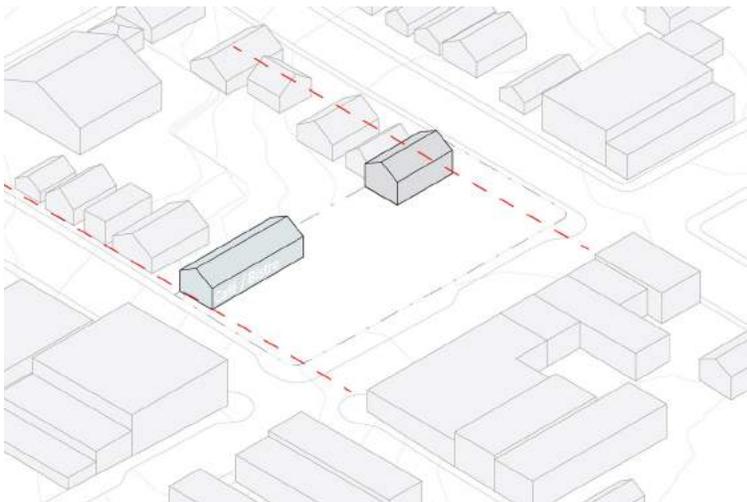
Les premières décisions architecturales s'articulent autour des conclusions de l'analyse de site, en réponse au contexte urbain. Ces décisions sont expliquées ci-dessous, étape par étape, et sont supportées par une série de diagrammes permettant de visualiser pour mieux comprendre. La première image (figure 91), montre le site actuel, vide, prêt à accueillir le projet, et permet de mieux comprendre l'échelle des bâtiments voisins, plus massifs au nord et à l'est et plus petits (résidentiel) au sud et à l'ouest, alors que le site se situe à la périphérie de la zone publique, commerciale et institutionnelle du centre-ville.



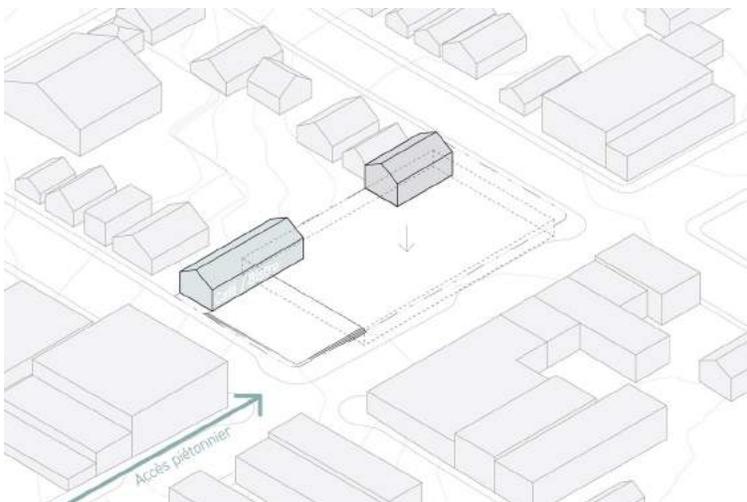
**Figure 91** *Axonométrie du site*



Des lignes directrices provenant de la trame urbaine des bâtiments avoisinants sont tirées afin d'implanter le projet en fonction de l'environnement bâti.

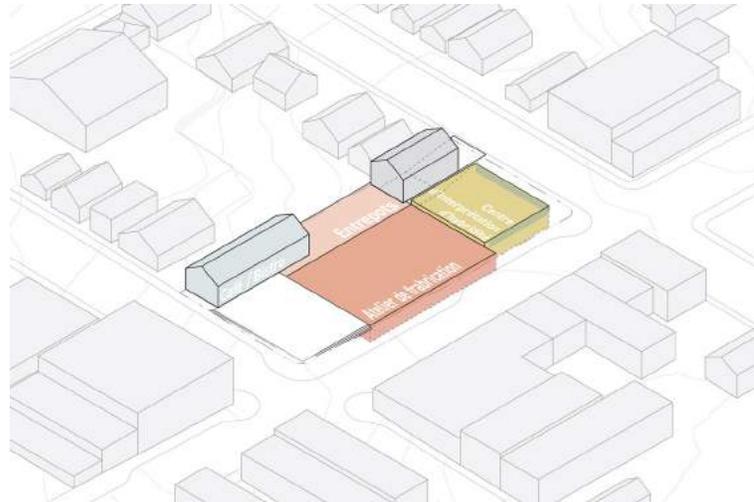


À cause de la nature du programme, le bâtiment surplombera les bâtiments voisins par un ou deux étages et il est donc nécessaire d'effectuer une transition douce entre le quartier résidentiel au sud et le projet. Par conséquent, on utilise deux volumes inspirés des maisons voisines (et des camps de mine) pour accueillir le café/bistro d'un côté et une rampe d'accès au sous-sol de l'autre.

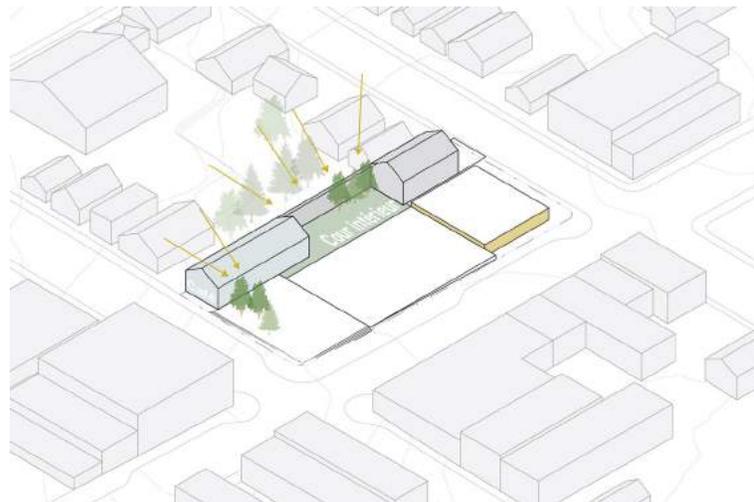


Une place urbaine est créée au coin nord-est du site puisque la majorité des piétons vont venir du centre-ville (est). Cela permettra de faire de cette place un pôle d'attraction et un espace urbain de qualité accueillant des œuvres d'art extérieures.

Le centre d'interprétation de l'hybridité est placé à l'ouest, en demi sous-sol, profitant d'un peu de lumière naturelle grâce à la topographie qui descend vers l'ouest de la ville. Ceci permettra de plus facilement contrôler la quantité de lumière, qui peut parfois être indésirable pour les expositions. Le reste du sous-sol accueille des ateliers de fabrication et un entrepôt.

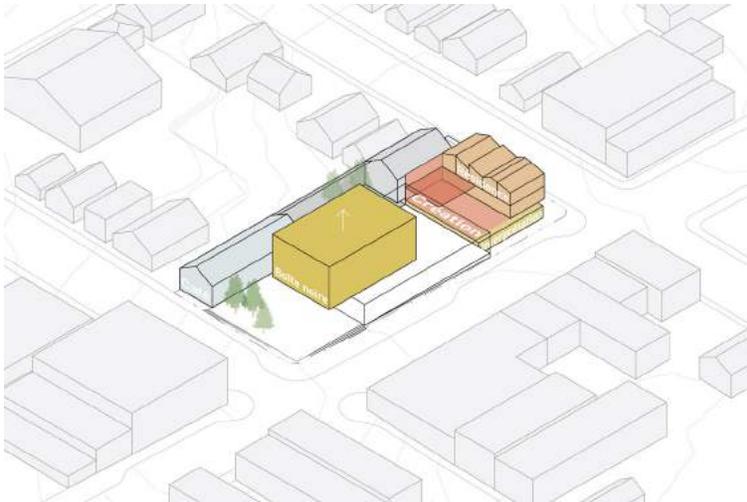


Une cour intérieure est créée à l'arrière du bâtiment. Un mur écran est également positionné du côté sud afin de relier les deux volumes et offrir plus d'intimité aux résidents du côté sud du site. La cour est baignée de la lumière du sud et sera connectée au café/bistro et à l'espace principal de l'Espace hybride. Elle accueillera des œuvres d'arts et une terrasse en été.



Les appartements et les espaces communs de la résidence d'artistes sont placés à l'ouest afin d'avoir pignon sur rue. L'espace de création (ateliers semi-privés), à proximité, occupe la façade nord pour profiter de la lumière diffuse du nord.

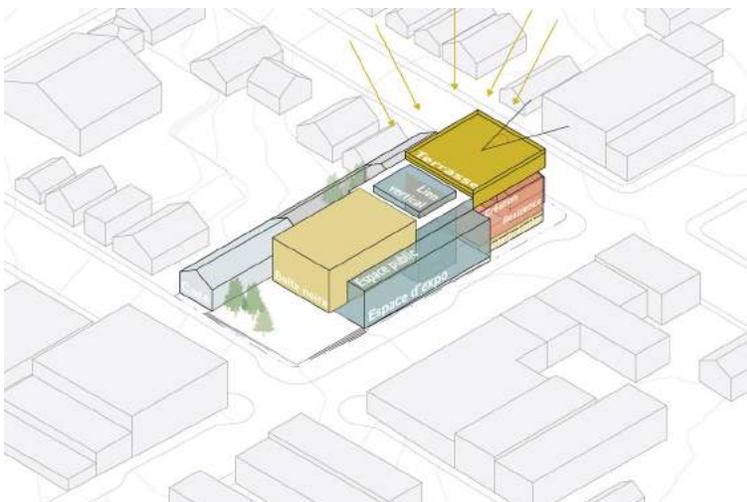




Le volume de la boîte noire est positionné sur le deuxième étage, ce qui permet de générer une grande surface libre au rez-de-chaussée pour l'espace d'exposition à l'entrée du bâtiment.



Un lien vertical est créé au cœur du bâtiment, qui accueillera entre autres une grande plateforme élévatrice permettant de transformer l'Espace hybride en fonction des activités.



Les espaces d'administration et les loges sont positionnées sur le troisième étage. Un toit-terrasse public est placé sur le quatrième étage, accessible à la communauté, ce qui permet une vue panoramique sur l'ensemble de la ville et du paysage.



Figure 92 *Perspective extérieure*



La palette de matériaux du bâtiment est inspirée des références régionales et historiques (figure 93): l'utilisation du bois lamellé-collé et des panneaux de bois lamellé-croisé (CLT) pour la structure, ainsi que l'utilisation de revêtements en bois (qui changeront au fil des saisons grâce à la patine naturelle), font référence à l'industrie forestière. Ces revêtements en bois sont priorités pour les volumes dont la forme est inspirée des typologies résidentielles des maisons « Hollinger » et des « boarding houses » (la résidence d'artistes, le café et la rampe d'accès). On retrouve aussi des brises soleil verticaux en bois sur le volume du troisième étage (administration et loges).

L'utilisation de l'acier et de l'acier Corten fait référence à l'industrie minière. L'acier Corten est utilisé par exemple pour le mur écran de la cour, lui qui sera aussi transformé par la patine naturelle, alors que l'acier sert à la structure de la plate-forme élévatrice, qui s'inspire de la tectonique des poulies et des chevalements retrouvés au-dessus des puits de mine. La plateforme sert d'espace temporaire pour les différents programmes aux différents étages. Si un événement se déroule dans l'espace d'exposition, par exemple, la plateforme peut devenir l'espace de performance d'un concert ou de danse.

L'utilisation de l'ardoise et du béton fait référence à la géologie de la région, la ville étant située sur le Bouclier Canadien, reconnu pour sa roche foncée et dure. L'ardoise est utilisée pour le revêtement de la boîte noire, créant un immense volume massif qui flotte sur un rez-de-chaussée entièrement transparent et ouvert. Le béton, de couleur foncée, sert aux fondations du bâtiment et pour le plancher du rez-de-chaussée et du sous-sol, créant l'impression qu'on s'enfonce dans la roche lorsqu'on descend au centre d'interprétation.



Figure 93 Palette de matériaux inspirée des marqueurs identitaires

Le volume de la boîte noire, à l'image du bouclier canadien, est recouvert d'une petite forêt d'arbres indigènes. Sur la façade nord (principale), les meneaux du mur-rideau en bois sont placés de façon à suggérer une forêt abstraite. Le verre accueille aussi, en grosses lettres, l'expression franco-ontarienne « so, », qui symbolise la créolisation de la langue française mélangée avec la langue anglaise.

L'architecture sert aussi de médium pour accueillir de la littérature ontarienne, majoritairement francophone, mais aussi anglophone, reflétant l'hybridité culturelle. On pense par exemple au poème de Véronique Sylvain (Annexe B.1) situé sur le mur du vestibule, directement en face de la porte d'entrée principale, accueillant tous les visiteurs. Un poème de Sonia Lamontagne (Annexe B.2) est aussi intégré dans le parement d'acier Corten (découpé au laser) du mur écran de la cour intérieure. Finalement, un poème de Tom Leduc, intitulé « Northern Lakes » (Annexe B.3) est sérigraphié dans le verre du puits de lumière situé au-dessus de la plate-forme élévatrice – cette surface en verre sert en fait aussi de bassin d'eau, générant un « lac » par-dessus le bâtiment, qui crée des effets de lumière dans l'Espace hybride, attirant le regard vers le poème. Sur le toit-terrasse, on peut apprécier du regard le « lac » et la « forêt » situés en toiture.

Les différents dessins aux pages suivantes (élévations (figure 99 à 101), plans (figure 102 à 107) et coupes (figure 108 à 110)) indiquent, à l'aide des mêmes symboles utilisés dans l'algorithme conceptuel (figure 84) les références aux marqueurs identitaires pour les différents éléments architecturaux discutés ci-dessus.

Les plans (figure 102 à 107) permettent aussi de mieux comprendre le fonctionnement de l'Espace hybride. Les espaces du rez-de-chaussée sont conçus afin d'être hybrides, de se transformer selon les activités. Le mur rideau sud peut s'ouvrir sur la cour intérieure; des cloisons temporaires peuvent être installées, sur mesure, dans le hall d'entrée afin de se transformer en espace d'exposition. À l'ouest, on retrouve les espaces communs des résidences d'artistes (salon, espace de jeu, salle à manger, cuisine) et les espaces de création. Au rez-de-chaussée, un espace de création commun offre un espace de grande hauteur. On retrouve aussi deux espaces de création semi-privés dédiés aux artistes, qui sont complétés par trois autres espaces identiques au 2e étage.

Au deuxième étage, la boîte noire prend une place prédominante dans le projet. Dans l'optique d'avoir des espaces hybrides pouvant être utilisés pour différentes activités, la boîte noire offre un maximum de flexibilité. L'espace peut servir de salle de spectacle ou de théâtre, mais aussi de salle communautaire pour des événements privés ou publics, ou encore d'espace de diffusion ou d'exposition. Selon les configurations du théâtre (scène centrale, italienne, etc.), la boîte noire peut être organisée de façon à conserver un accès pour les artistes ainsi qu'un autre pour le public et créer, à l'aide de rideaux, une arrière-scène (voir Annexes A.1 à A.7 pour les plans agrandis de la boîte noire selon différentes configurations). Un corridor du côté sud de la boîte noire est nécessaire pour permettre les différentes configurations et celui-ci peut aussi servir d'espace d'exposition communautaire pour des œuvres créées par les membres de la communauté. Les appartements des artistes sont de petites dimensions pour les invités à utiliser les espaces communs et les ateliers, maximisant les rencontres et les échanges.



Figure 94 *Perspective extérieure de la place publique*



Figure 95 *Perspective extérieure de la cour intérieure*

Au troisième étage, l'administration est positionnée afin d'offrir le maximum de lumière naturelle et de vues extérieures pour les employés. Un escalier, en continuité avec celui-ci du deuxième étage, permet au public d'accéder au toit-terrasse. Il s'agit donc d'une continuité de l'espace public du deuxième niveau. Ainsi, lors d'un entracte ou lors d'événements publics, la terrasse peut être utilisée par tous, mais elle peut aussi être louée pour des événements privés.

Les espaces au sous-sol regroupent le centre d'interprétation de l'hybridité, des ateliers de fabrication pour les équipements bruyants et salauds, ainsi que des espaces d'entrepôts et de chargement. Le centre d'interprétation de l'hybridité, accessible par un grand escalier avec gradins, devient un espace où l'on offre l'opportunité aux visiteurs de s'informer sur leur histoire et l'hybridité franco-ontarienne. Les ateliers de fabrication sont des ateliers utilisés pour la réalisation d'œuvres d'art par les artistes, mais aussi pour la fabrication des décors de scène utilisés par le théâtre. L'entrepôt sert d'espace d'entreposage pour les équipements de la boîte noire tels que les bancs, les estrades ou les plateformes en structure métallique. On comprend alors que la plateforme élévatrice devient donc aussi un élément fonctionnel permettant de transporter les œuvres d'art gigantesques, les décors de scène et les équipements du théâtre.

En somme, le projet d'architecture propose une multitude d'analogies et des références régionales, historiques, linguistiques et culturelles qui permet d'ancrer le bâtiment dans le contexte spécifique du Nord-Est de l'Ontario. Ainsi, l'intégration des poèmes, l'utilisation des matériaux et l'utilisation d'analogies permet de générer une architecture audacieuse développée sur mesure pour une communauté hybride francophone en milieu minoritaire.

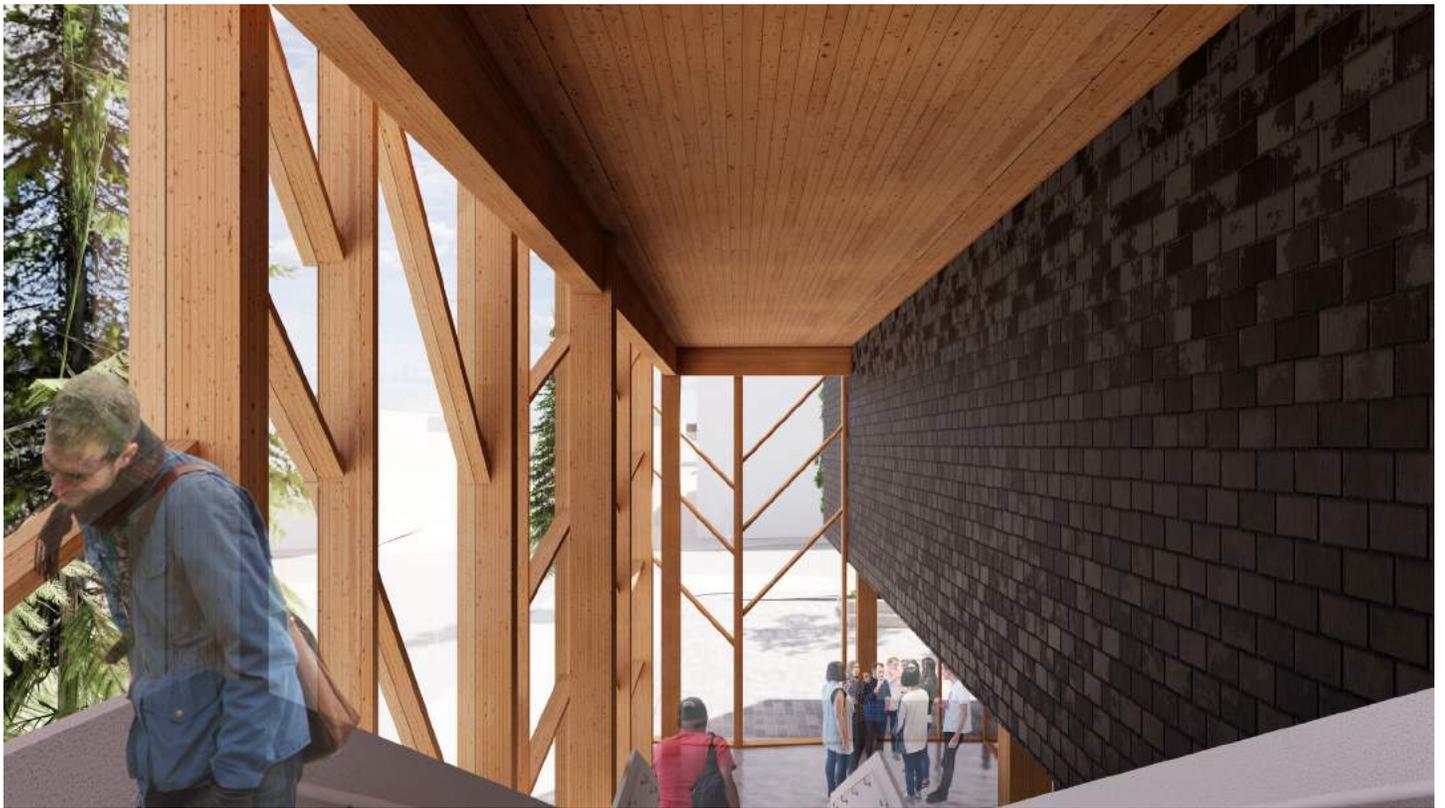


Figure 96 *Perspective intérieure de l'escalier principal*

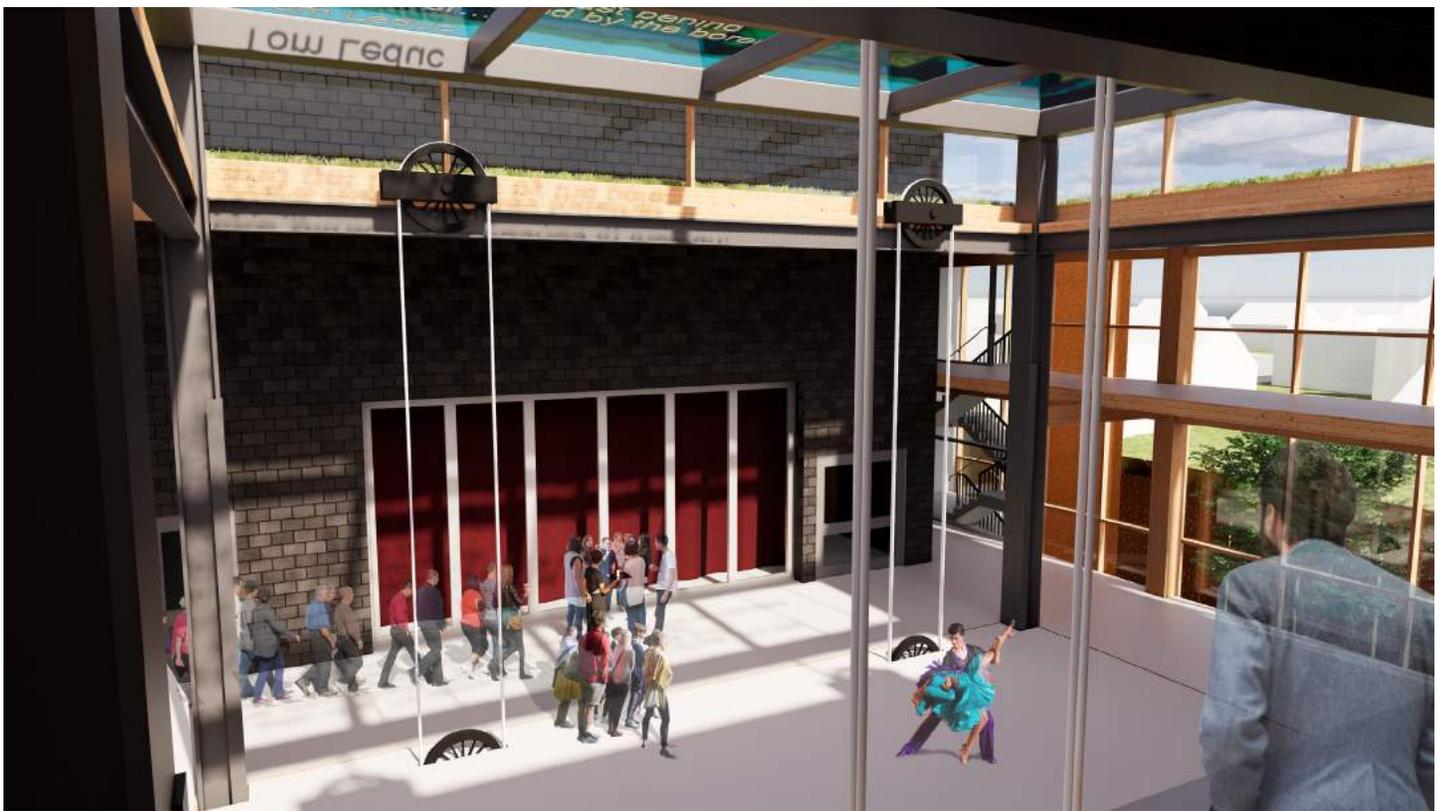


Figure 97 *Perspective intérieure de la plateforme élévatrice*



Figure 98 *Perspective extérieure du toit-terrasse*





Figure 99 *Élévation Est*



Figure 100 *Élévation Ouest*

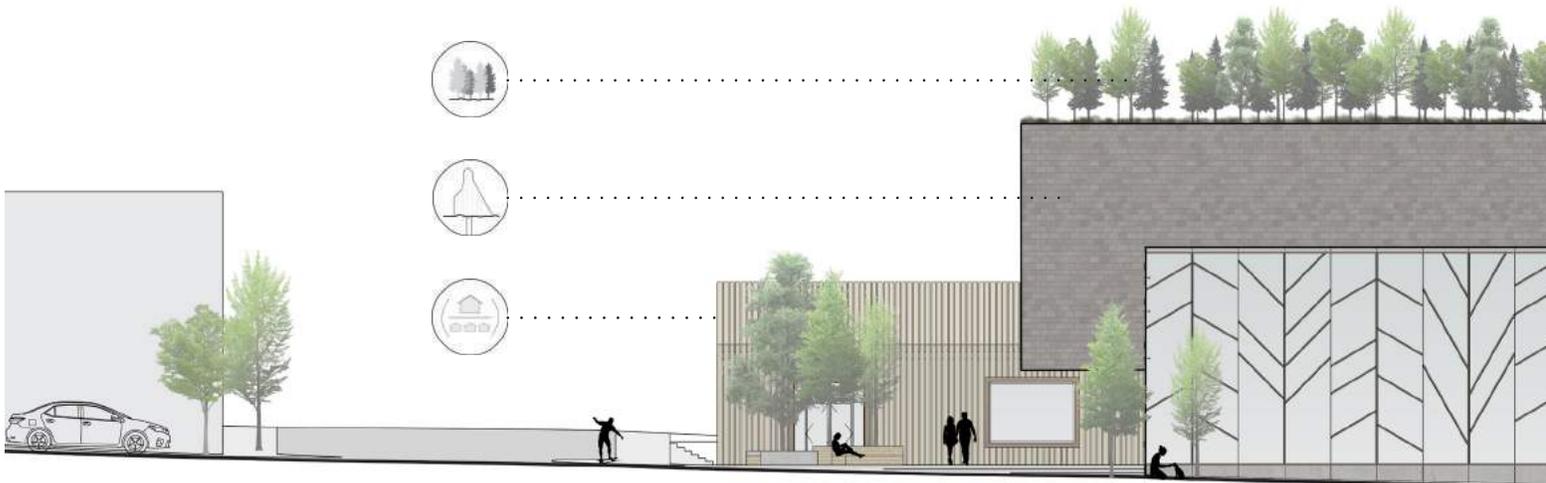
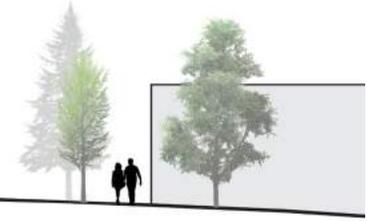


Figure 101 *Élévation Nord*



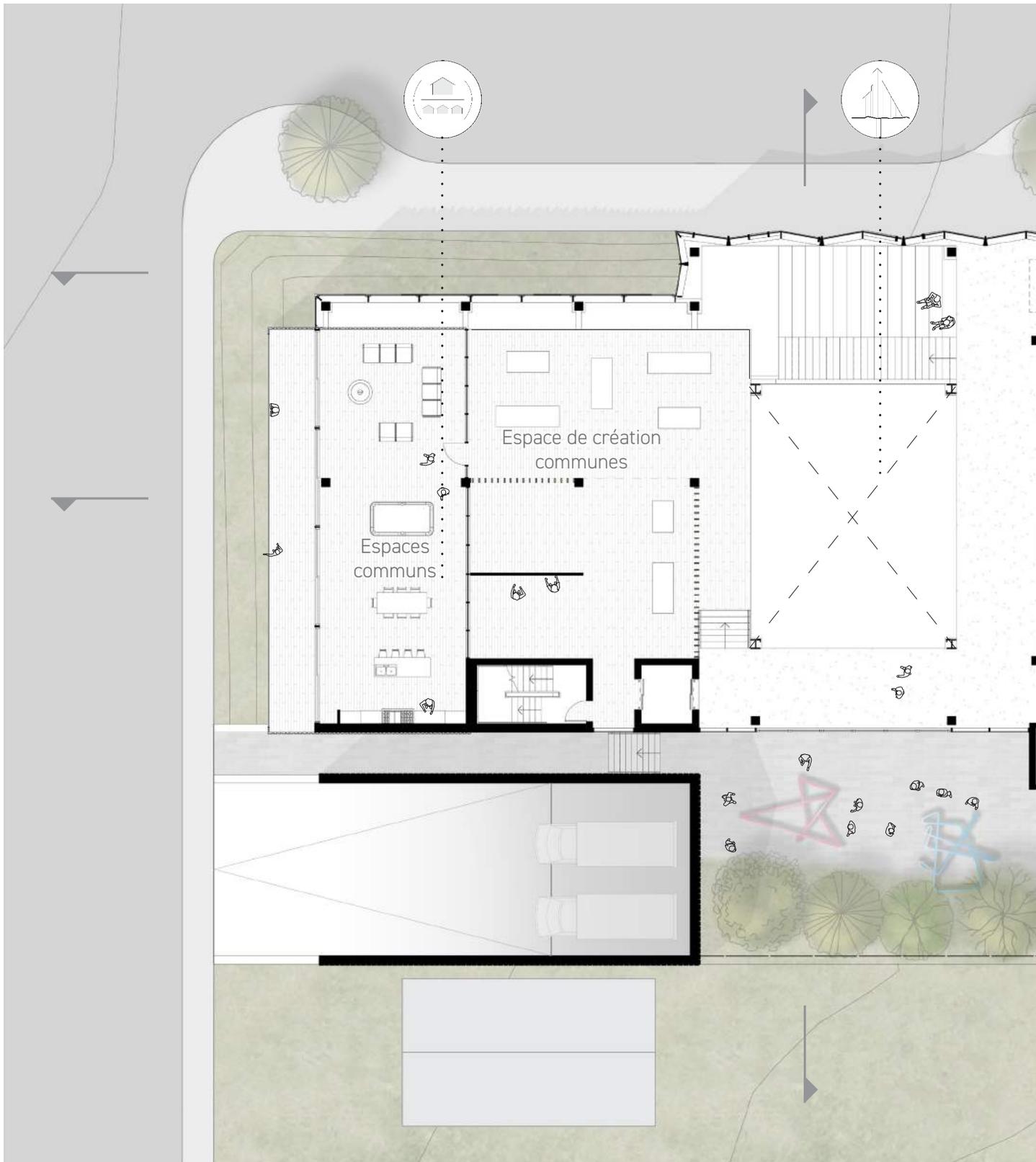


Figure 102 Plan du rez-de-chaussée



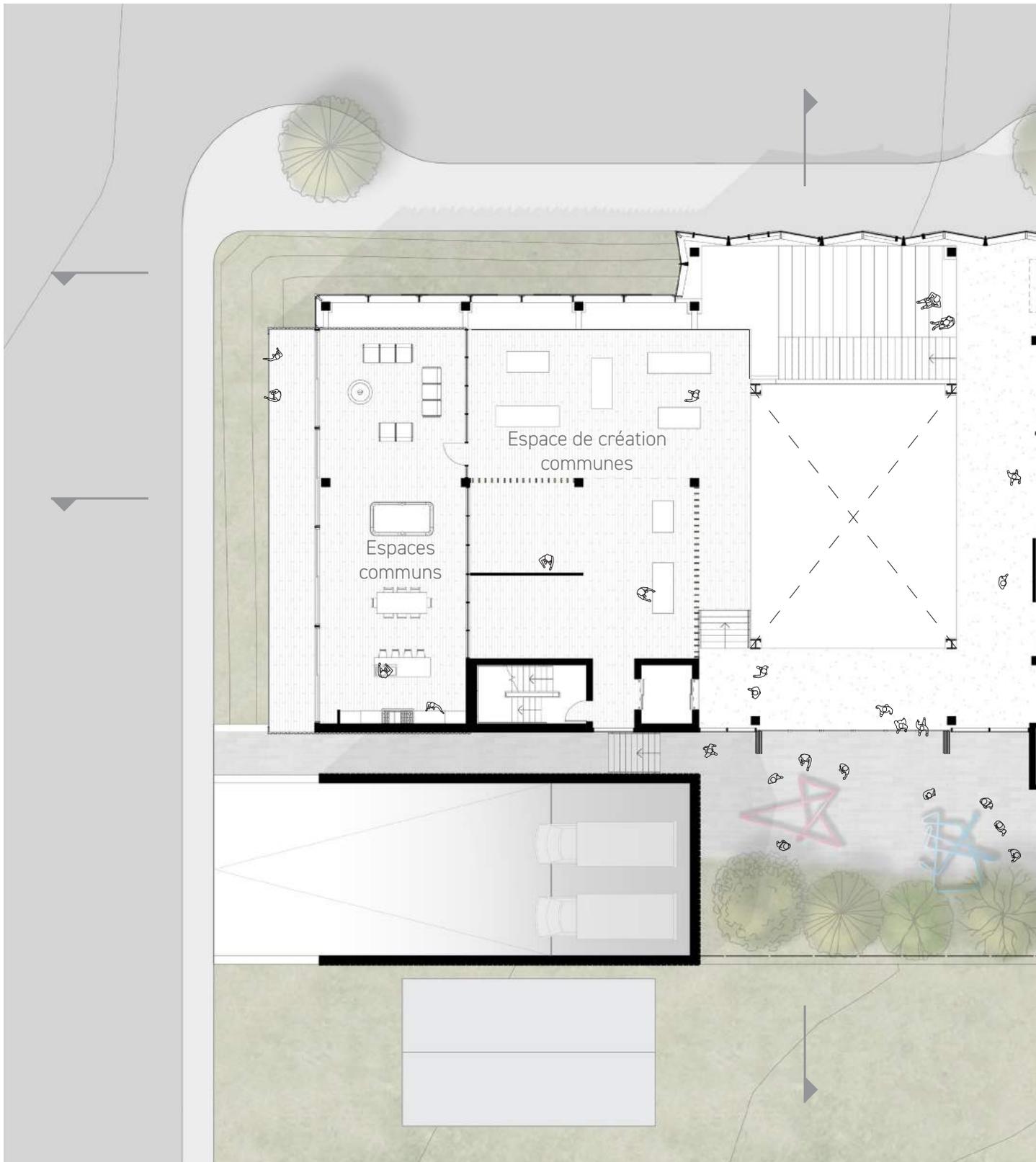


Figure 103 Plan du rez-de-chaussée



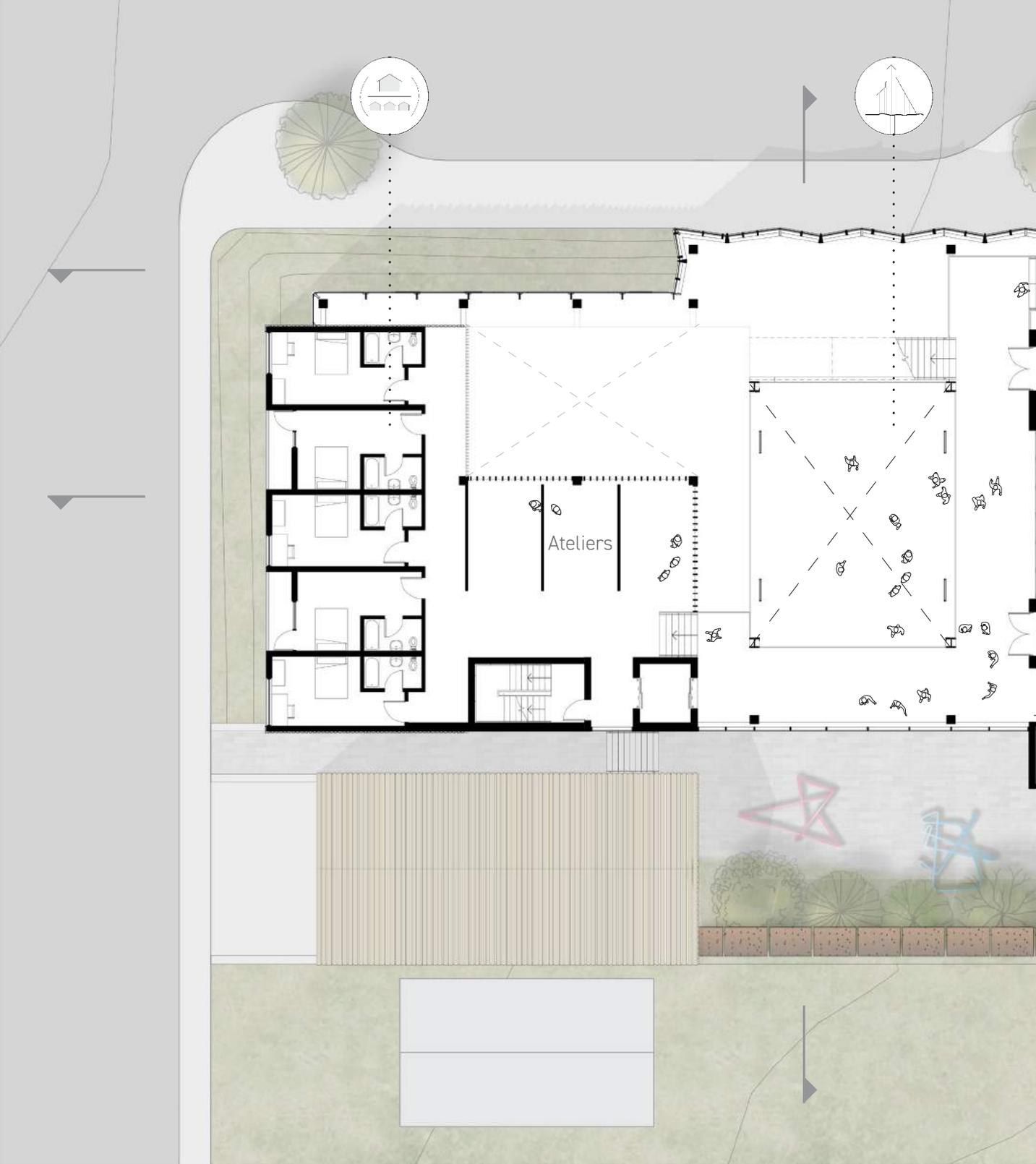


Figure 104 Plan du 2e étage





Figure 105 Plan du 3e étage

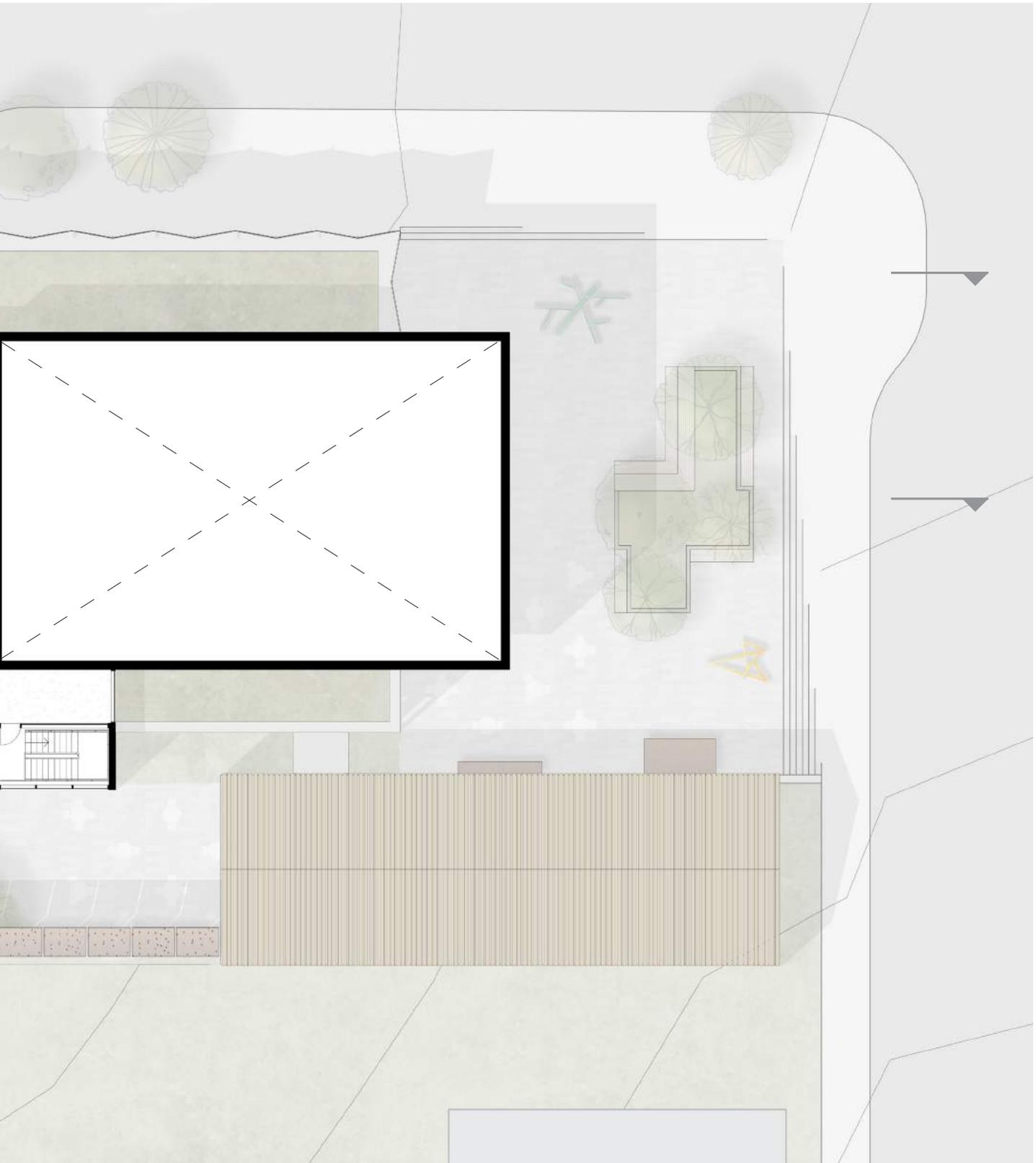




Figure 106 Plan du toit-terrasse



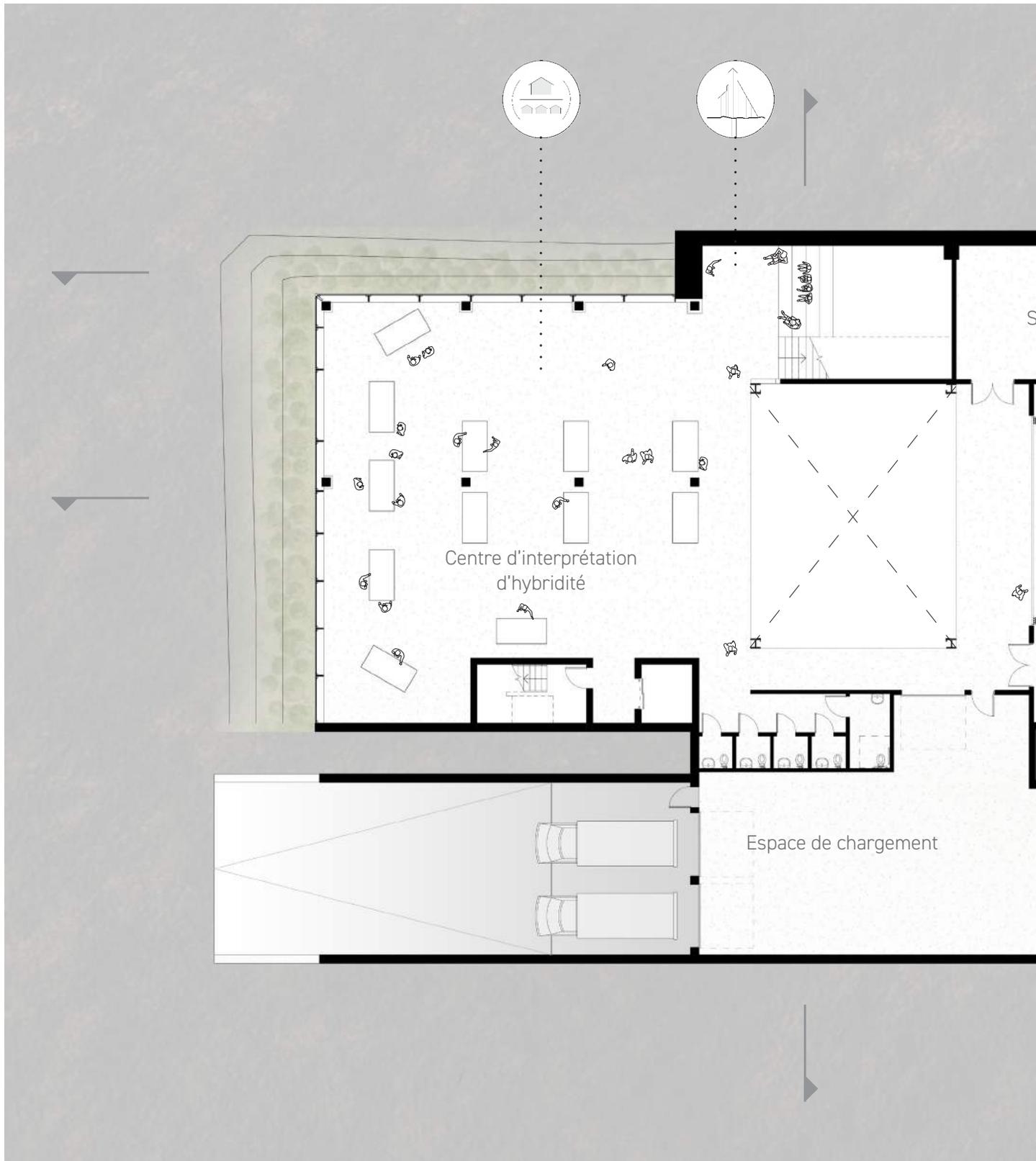
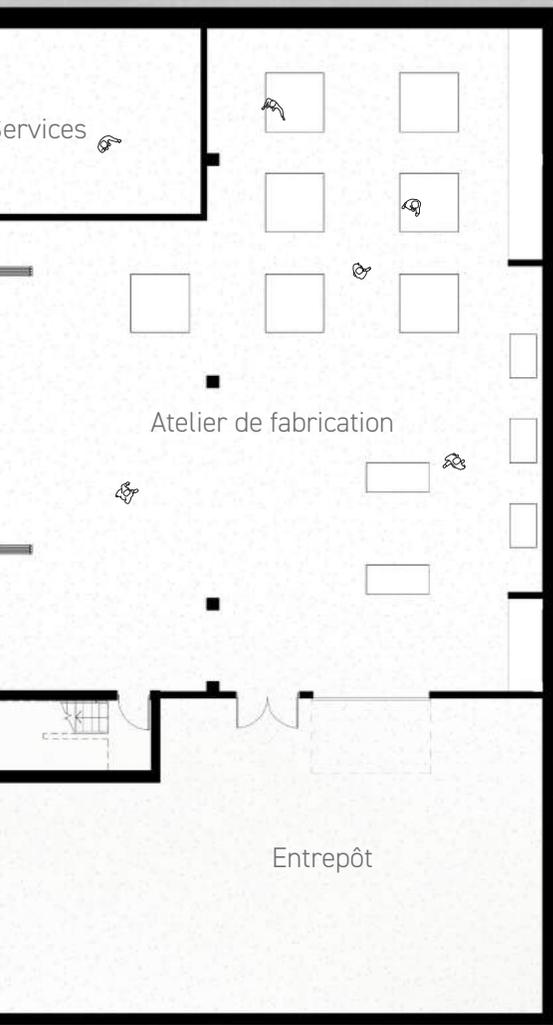


Figure 107 Plan du sous-sol



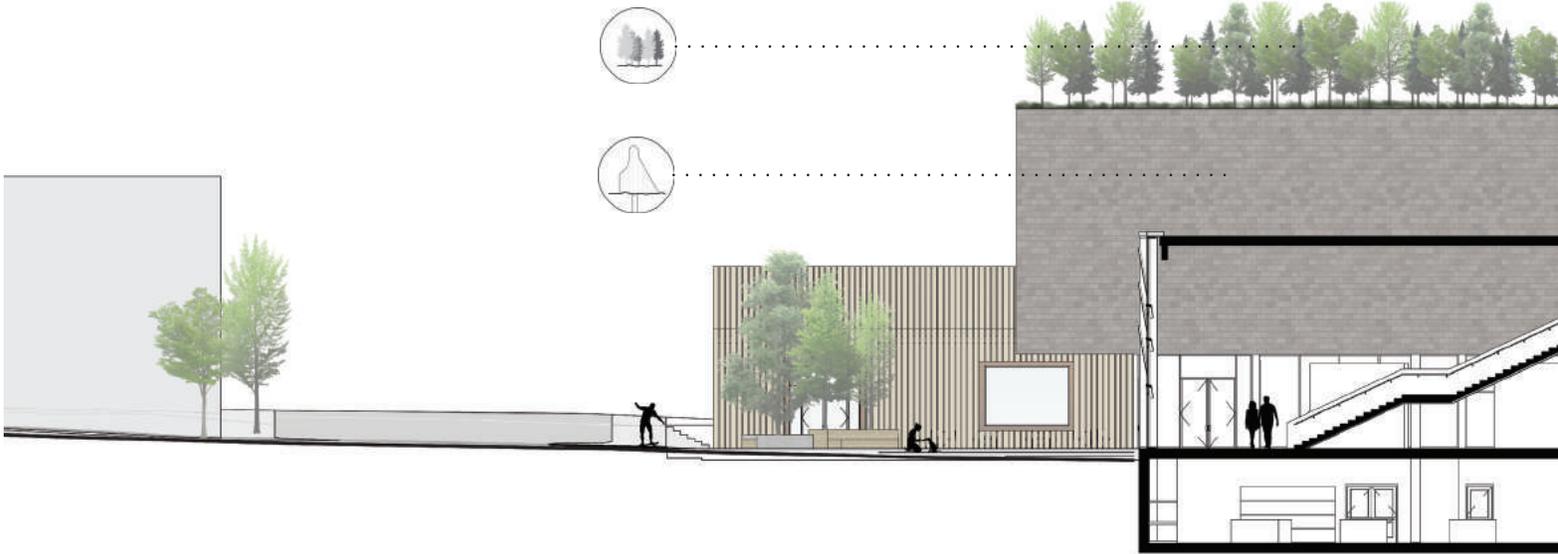


Figure 108 Coupe longitudinale

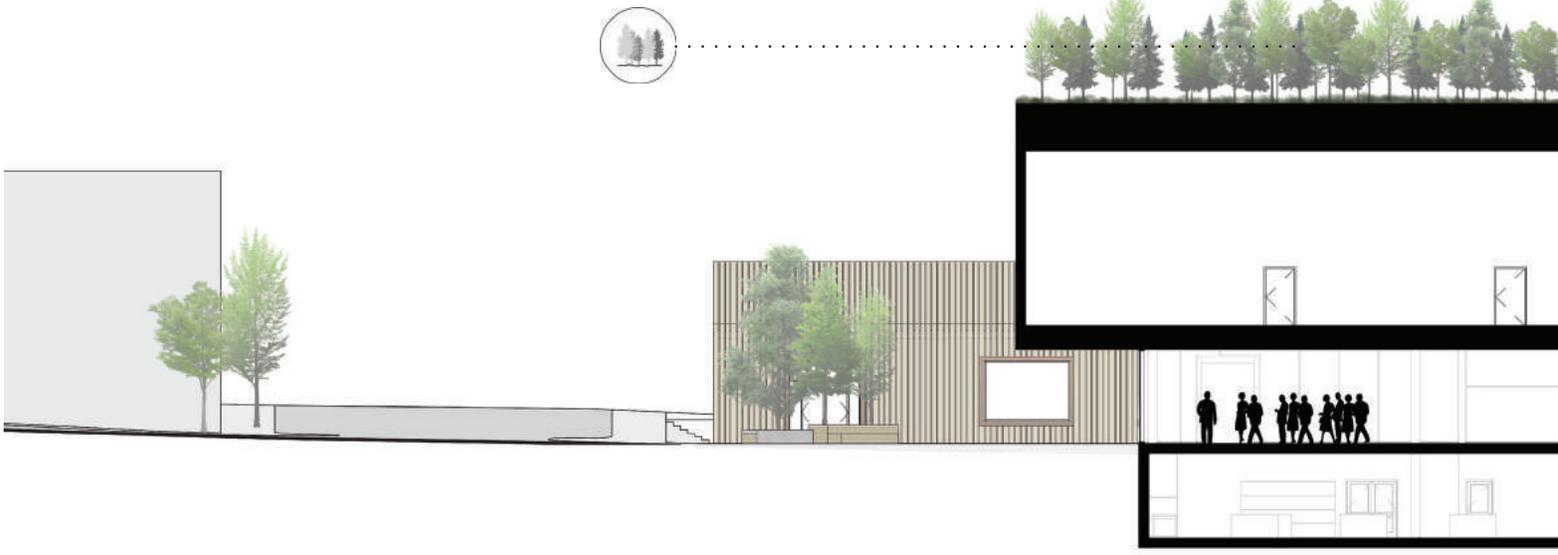
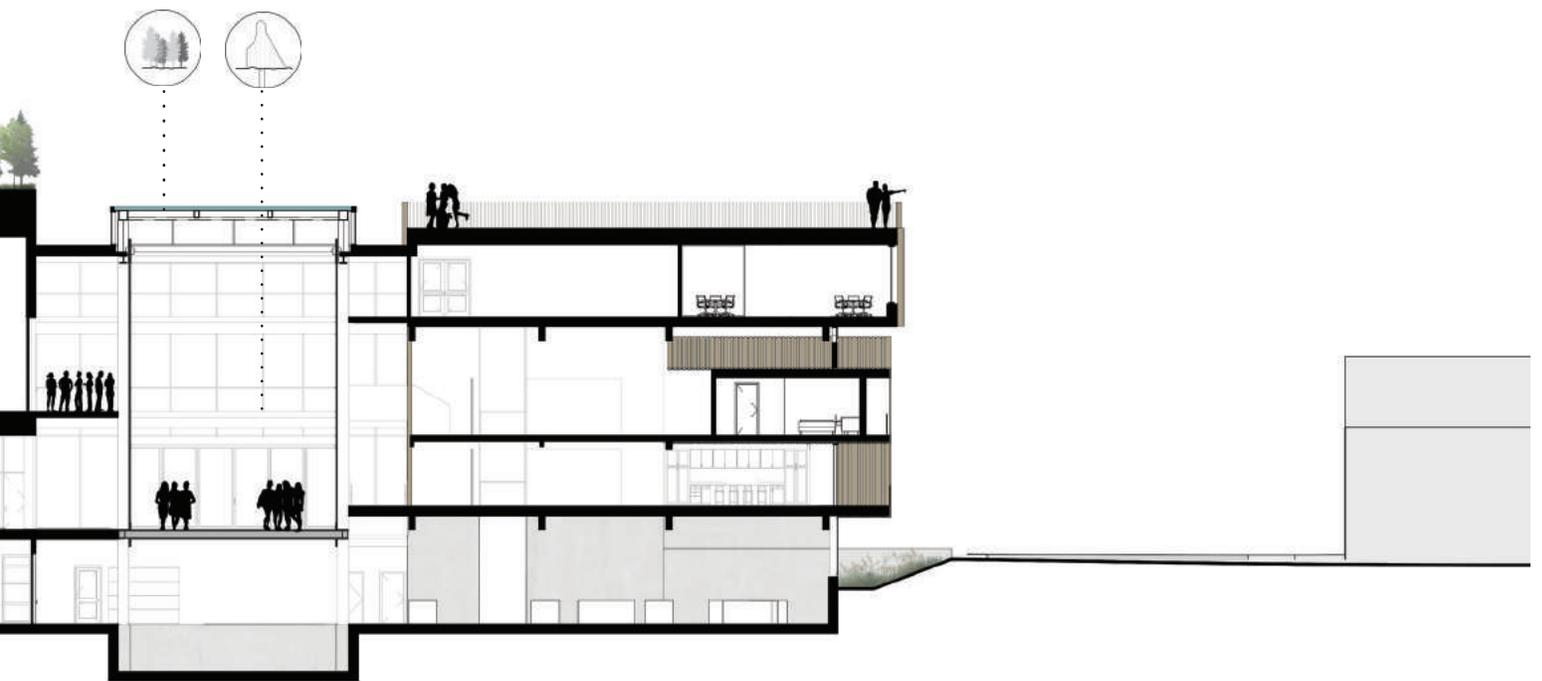


Figure 109 Coupe longitudinale



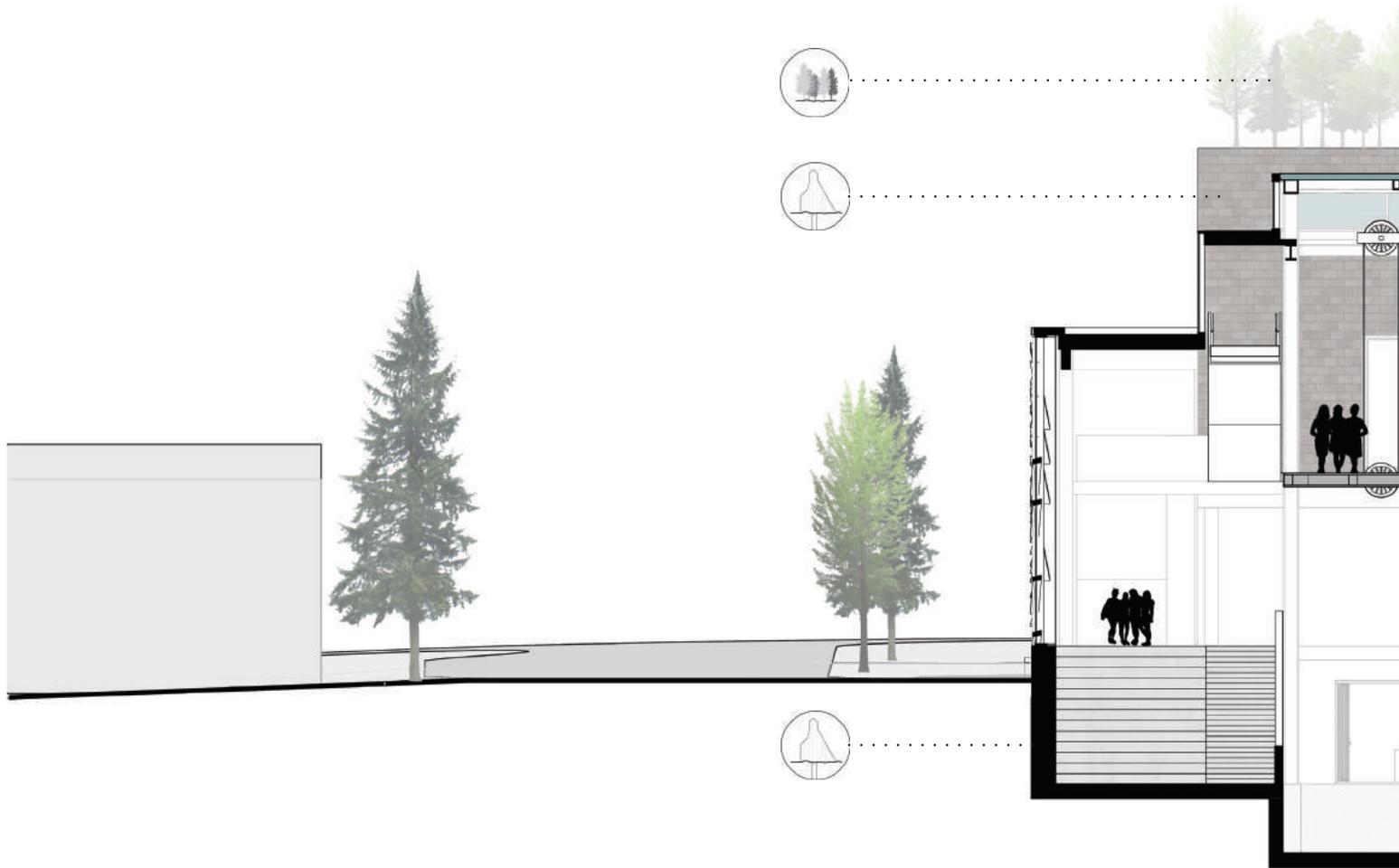


Figure 110 *Coupe transversale*

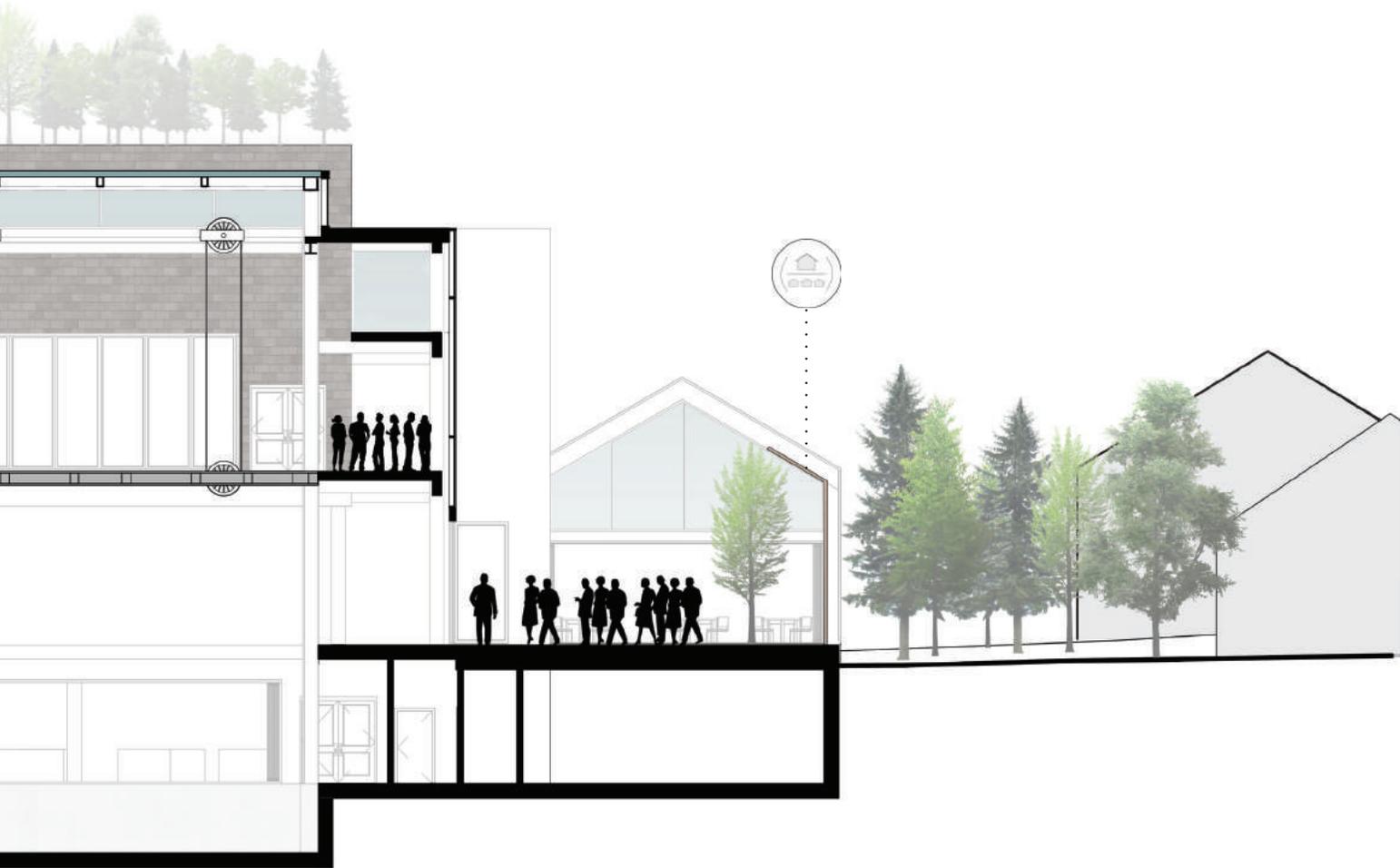




Figure 111 *Perspective extérieure en hiver*







## Chapitre 5

# Conclusion

« So, » l'objectif de cette recherche consistait à développer un projet d'architecture sur mesure, en fonction des marqueurs identitaires, pour le contexte culturel hybride d'une communauté franco-ontarienne en situation de minorité linguistique, soit Timmins. Plus spécifiquement, le projet est une institution culturelle qui a pour but de dynamiser et célébrer l'hybridité culturelle de la communauté et nous l'avons nommé : l'Espace hybride. La conception du projet a été basée sur le cadre théorique, qui s'est plus spécifiquement penché sur la notion d'identité en situation de minorité linguistique et d'hybridité identitaire et culturelle, en plus d'étudier le potentiel et le rôle des institutions culturelles dédiées aux arts et à la culture pour la vitalité culturelle d'une communauté. En somme, nous avons cherché à répondre à la question suivante :

### **Comment une institution culturelle de diffusion et création pour les arts et la culture peut-elle dynamiser et célébrer l'hybridité culturelle des communautés francophones du Nord-Est de l'Ontario?**

Plus spécifiquement, pour appuyer la conception architecturale, nous avons d'abord cherché à comprendre ce que signifiait l'identité en contexte minoritaire et l'hybridité culturelle. Nous avons établi que l'architecture fait partie de la culture matérielle et est un marqueur identitaire en soi, ayant le potentiel de célébrer l'identité. La sociologie et les études franco-ontariennes ont permis de comprendre que la mixité entre la langue française et anglaise est très prononcée, ce qui génère une culture particulièrement hybride. Ceci peut être considéré comme un atout pour l'émancipation si on permet la créolisation et on reconnaît la réalité du bilinguisme et de l'hybridité. Les langues et les cultures ne peuvent jamais se mélanger complètement, mais elles peuvent s'influencer positivement pour créer par hybridation une nouvelle identité et culture. Ceci suggère donc qu'il est important pour le projet d'inclure non seulement les francophones, mais de faire une place dans le projet aux autres cultures qui participent à l'hybridation. La recherche a aussi démontré que la relation entre le contexte et l'identité est prédominante dans les notions d'hybridité identitaire et culturelle, ce qui suggère l'importance d'étudier le lieu, son histoire, pour définir des marqueurs identitaires qui peuvent être utilisés par l'architecture.

Par la suite, nous nous sommes penchés sur l'importance des institutions culturelles pour la vitalité des communautés en contexte minoritaire. Une étude de précédents a permis de distinguer cinq catégories d'institutions culturelles (Communauté, Diffusion, Exposition, Création et Résidence) qui supportent de manière inspirante différents types d'activités liées aux arts et à la culture. Les études de cas ont permis de développer un programme adapté à Timmins, une ville de taille moyenne, qui stimulera les rencontres entre tous les citoyens. À l'image des communautés hybrides, le programme a été conçu pour être lui aussi hybride, multifonctionnel et flexible, ce qui est particulièrement approprié pour une ville ne pouvant se doter de nombreuses institutions culturelles spécialisées. Le bâtiment doit donc supporter des activités de nature communautaire, de diffusion de la culture, d'exposition, mais aussi de création et de résidence. La recherche a d'ailleurs démontré un réel potentiel de synergie

entre les résidences et les espaces de création, ainsi qu'avec les espaces d'exposition plus informels, ce qui offrira une belle vitrine aux artistes locaux et permettra d'attirer des artistes étrangers pour dynamiser la culture et contribuer à l'hybridation culturelle. Ceci sera d'autant plus efficace si les artistes partagent des espaces de vie et de travail et si leur travail est visible par toute la communauté.

Afin de faire la transition entre la théorie et le projet d'architecture, un système de conception a été élaboré, qui inclut les objectifs inspirés des résultats de la recherche, les qualités architecturales désirées en réponse directe à ces objectifs, ainsi que les solutions de design à prioriser afin de concrétiser le tout. Ces solutions consistaient par exemple à intégrer des références régionales, historiques, linguistiques et culturelles (marqueurs identitaires) à l'architecture. Ces marqueurs prennent une place très importante dans le projet. L'intégration de ces marqueurs par analogie permet d'ancrer le bâtiment dans le contexte du Nord-Est de l'Ontario et plus spécifiquement de la ville de Timmins. Concrètement, nous proposons l'intégration de poèmes franco-ontariens et anglo-ontariens, l'emploi de matériaux porteurs de symbolique et l'utilisation de formes évocatrices, afin de générer une architecture audacieuse qui célèbre les marqueurs identitaires d'une communauté hybride francophone en milieu minoritaire.

Le résultat du projet est donc une institution culturelle de diffusion et de création pour les arts et la culture spécifiquement conçue pour la ville de Timmins, mais une telle recherche pourrait aussi être utilisée afin d'inspirer d'autres communautés en contexte minoritaires, afin qu'elles s'interrogent sur leurs identités, sur leur possible hybridité, et développent des solutions architecturales pour dynamiser et célébrer cette identité et cette hybridité. Ces communautés auront donc accès à un système de conception qui doit être adapté afin de refléter les différences contextuelles, historiques, etc. Bien que le système demeure sensiblement le même, les données changeantes devraient inévitablement mener à une architecture différente, adaptée au contexte local et porteuse de symbolique, d'un message qui raisonnera auprès de la communauté.

Cette recherche nous permet également de s'interroger sur la place de l'identité dans la représentation de l'architecture culturelle. L'utilisation des marqueurs identitaires, comme on l'a fait, est un exemple, mais d'autres méthodes existent afin de permettre aux utilisateurs de s'identifier aux bâtiments dans leur espace urbain. D'innombrables projets proposent différentes approches afin d'intégrer l'identité à l'architecture; il s'agit d'un domaine qui a été étudié largement par la communauté architecturale, mais il n'existe aucune recette secrète... Une sensibilité culturelle est requise de la part des architectes, afin de tendre l'oreille et comprendre les utilisateurs et découvrir ce qui les rend uniques, ce qui leur tient à cœur, avec respect et rigueur et non pas seulement de façon superficielle.

Le projet proposé ici intègre de nombreuses références, analogies des marqueurs identitaires, agissant par collage, mais il serait intéressant de se pencher sur lesquels mériteraient d'être priorisés si on tentait de simplifier, d'épurer le symbolisme. Les références linguistiques semblent cruciales dans le contexte franco-ontarien et les formes symboliques sont intimement liées à l'espace et à l'aspect fonctionnel du bâtiment, ce qui suggère que la matérialité pourrait être le candidat parfait pour une simplification du projet, tout dépendamment de la réception du projet par la communauté.

On peut aussi se questionner sur la responsabilité des architectes d'intégrer « l'identité » à leur architecture, ce qui oriente le processus créatif et « limite » en quelque sorte la créativité pure et dure. À l'échelle des grandes villes, on retrouve un grand nombre de bâtiments de tous types qui contribuent à définir l'identité collective et culturelle. Cependant, dans les plus petites villes, les bâtiments publics, culturels, institutionnels, sont moins nombreux, ce qui pourrait suggérer que le rôle de l'architecture comme marqueur identitaire est peut-être plus important. Ceci est une question et un débat qui pourrait faire l'objet d'une thèse en soi...

Au final, nous croyons que cette thèse possède le potentiel d'aider les communautés en contexte minoritaires à se doter d'institutions culturelles à leur image, qui auraient le potentiel de dynamiser et célébrer l'identité collective et culturelle afin que ces communautés puissent s'émanciper et bénéficier d'une forte vitalité culturelle à la hauteur de leurs ambitions.



Figure 112 *Perspective extérieure «So,»*



# Bibliographie

- Abel, Kerry M. *Changing places: history, community, and identity in northeastern Ontario*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 2006.
- Statistique Canada. « Aire de diffusion : définition détaillée ». Consulté le 26 avril 2020. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/92-195-x/2011001/geo/da-ad/def-fra.htm>.
- Alaoui, Yasmine, et Mostafa Abakouy. « L'identité : de la sociologie aux sciences sociales ». *Barataria. Revista Castellano-Manchega de Ciencias Sociales*, 28 octobre 2017. <https://doi.org/10.20932/barataria.v0i22.310>.
- AlSayyad, Nezar. *Hybrid Urbanism*. Praeger, 2001.
- Bandyopadhyay, Soumyen, et Guillermo Montiel. *The territories of identity : architecture in the age of evolving globalisation*. Routledge, 2013.
- Baudry, Robinson, et Jean-Philippe Juchs. « Définir l'identité ». *Hypothèses* 10, n° 1 (2007): 155-67.
- Bhabha, Homi K. « Culture's In-Between ». Dans *Questions of Cultural Identity*, 53-60. London: SAGE Publications, 2011. <https://doi.org/10.4135/9781446221907>.
- ArchDaily. « Blue Barn Theatre & Boxcar 10 / Min | Day | », 30 janvier 2017. <https://www.archdaily.com/804021/blue-barn-theatre-and-boxcar-10-min-day>.
- Boissonneault, Julie. « Bilingue/francophone, Franco-Ontarien/Canadien français: choix des marques d'identification chez les étudiants francophones ». *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 20 (1996).
- Bourgeault, Paul, et Manito Média. *Denise au pays des Francos*, 2019. <https://ici.tou.tv/denise-au-pays-des-francos>.
- Bourgeault-Tassé, Isabelle. « How a family recipe taught me what's at stake when Franco-Ontarians lose their roots », 2018. <https://www.theglobeandmail.com/opinion/article-how-a-family-recipe-taught-me-whats-at-stake-when-franco-ontarians/>.
- Bourgeois / Lechasseur architectes. « Est-Nord-Est résidence d'artistes ». Consulté le 21 décembre 2019. <http://bourgeoislechasseur.com/projets/est-nord-est-residence-dartistes/>.
- Castra, Michel. « Identité ». *Les 100 mots de la sociologie*, 1 septembre 2012. <http://journals.openedition.org/sociologie/1593>.
- Chung, Stan. « The morning after Canada's Truth and Reconciliation Commission report: decolonisation through hybridity, ambivalence and alliance ». *Intercultural Education* 27, n° 5 (2 septembre 2016): 399-408. <https://doi.org/10.1080/14675986.2016.1240497>.
- Commissariat aux langues officielles. « Infographie : Le fait français en Ontario », 15 juin 2016. <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-ontario>.
- Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne. *La francophonie canadienne : enjeux, défis et pistes pour l'avenir*. CMFC, 2006. <http://www.cmfc-mccf.ca/docs/publications/La%20Francophonie%20canadienne%20enjeux,%20d%C3%A9fis%20et%20pistes%20pour%20l'avenir.pdf>.
- ArchDaily. « Cultural Center in Nevers / Ateliers O-S Architectes », 19 novembre 2012. <http://www.archdaily.com/294892/cultural-center-in-nevers-ateliers-o-s-architectes/>.

- Dallaire, Christine. « « Fier de qui on est... nous sommes francophones! » L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens ». *Francophonies d'Amérique*, n° 18 (2004): 127-47. <https://doi.org/10.7202/1005356ar>.
- . « "Not Just Francophone": The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada ». *International Journal of Canadian Studies* 28 (2003): 163-99.
- Deutsche, Rosalyn. « Agoraphobia ». Dans *Evictions : art and spatial politics*. MIT Press, 1996.
- Duchesne, Claire. « Langue, culture et identité : défis et enjeux de l'intégration professionnelle des enseignants d'immigration récente en contexte francophone minoritaire ». *Alterstice : revue internationale de la recherche interculturelle* 8, n° 2 (2018): 13-24. <https://doi.org/10.7202/1066949ar>.
- Duxbury, Nancy, et Heather Campbell. *Édifier et dynamiser les collectivités rurales par le biais des arts et de la créativité : une analyse documentaire*. Centre for Policy Research on Culture and Communities, 2009.
- Écart. « Appel de dossiers ». Consulté le 20 décembre 2019. <https://lecart.org/fr/appel-de-dossiers/>.
- Radio-Canada.ca. « Échanger des plats pour mieux connaître les nouveaux arrivants ». Radio-Canada.ca, 8 novembre 2019. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1378517/culture-semaine-nationale-immigration-francophone-timmings-universite>.
- FABG. « Quai 5160 – Centre de Diffusion Culturelle à Verdun ». Consulté le 20 décembre 2019. <http://arch-fabg.com/project/quai-5160>.
- Ferré, Vincent. « L'hybridité (Séminaire MARGE) ». Consulté le 25 mars 2020. [https://www.fabula.org/actualites/l-hybridite\\_69809.php](https://www.fabula.org/actualites/l-hybridite_69809.php).
- Fortin-Gauthier, Étienne. « Budget : les six clés pour les Franco-Ontariens », 10 avril 2019. <https://onfr.tfo.org/budget-ontario-doug-ford/>.
- Frumkin, Peter, et Ana Kolendo. *Building for the arts. The strategic design of cultural facilities*. University Of Chicago Press, 2014.
- « Galerie Blanc ». Consulté le 21 avril 2020. <http://galerieblanc.com/>.
- Gérin, Pierre, et Raoul Boudreau. « Identité(s) : poème inédit de Gérald Leblanc ». *Revue de l'Université de Moncton* 38, n° 1 (2007): 169-80. <https://doi.org/10.7202/018410ar>.
- UNESCO. « Glossaire : Activités culturelles », 2 mai 2017. <http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/activites-culturelles>.
- Haesbaert, Rogério. « Hybridité culturelle, « anthropophagie » identitaire et transterritorialité ». *Géographie et cultures*, n° 78 (1 juillet 2011): 21-40. <https://doi.org/10.4000/gc.607>.
- Haroun, Thierry. « La tournée Vitalité culturelle ». *Le Devoir*, 30 mai 2015. <https://www.ledevoir.com/culture/441142/la-tournee-vitalite-culturelle>.
- Hely, Patsy. « Buildings and the performance of identity ». Dans *The territories of identity : architecture in the age of evolving globalisation*. Routledge, 2013.
- Hendrix, John. « Psychoanalysis and identity in architecture ». Dans *The territories of identity : architecture in the age of evolving globalisation*. Routledge, 2013.
- Hernández, Felipe. *Bhabha for architects*. Routledge, 2010.
- Herrle, Peter, et Erik Wegerhoff. *Architecture and identity*. Lit, 2008.

- CBC. « Historians Question Samuel de Champlain's Portages in Northern Ontario », 13 juillet 2015. <https://www.cbc.ca/news/canada/sudbury/historians-question-samuel-de-champlain-s-portages-in-northern-ontario-1.3146517>.
- Holl Steven Architects. « Storefront for Art and Architecture ». Consulté le 20 décembre 2019. <http://www.stevenholl.com/projects/storefront-for-art-and-architecture>.
- Jones, Allison. « Ontario Eliminates Indigenous Culture Fund, Cuts Millions for the Arts », 26 mai 2019. <https://nationalpost.com/news/canada/ontario-eliminates-indigenous-culture-fund-cuts-millions-for-the-arts>.
- Jones, Paul. *The sociology of architecture : constructing identities*. Liverpool University Press, 2011.
- Julien, Marie-Pierre, et Céline Rosselin. « Introduction ». Dans *La culture matérielle*, 3-7. Repères. Paris: La Découverte, 2005. <https://www.cairn.info/la-culture-materielle--9782707144935-p-3.htm>.
- King, Anthony D. « Architecture, Globalization and Identity ». Dans *Architecture and Identity*. Lit, 2008.
- Laflamme, Simon. « La notion d'identité dans les sciences sociales en Ontario français ». *Cahiers Charlevoix* 11 (2017). <https://doi.org/10.7202/1039283ar>.
- Laflamme, Simon, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier, et Roger Gervais. *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*. Éditions Cforp, 2018.
- Lamontagne, Sonia. *À tire d'ailes*. Éditions Prise de parole. Sudbury, 2011.
- Landry, Rodrigue, et Réal Allard. « L'exogamie et le maintien de deux langues et de deux cultures : le rôle de la francité familioscolaire ». *Revue des sciences de l'éducation* 23, n° 3 (1997): 561-92. <https://doi.org/10.7202/031952ar>.
- Landry, Rodrigue, Kenneth Deveau, et Réal Allard. « Dominance identitaire bilingue chez les jeunes francophones en situation minoritaire ». *Canadian Journal for Social Research / Revue canadienne de recherche sociale*, 1 janvier 2008, 2-10.
- Leduc, Tom. « My Northern Lake », 2012. <https://tomleducpoetry.wixsite.com/home/single-post/2015/04/02/My-Northern-Lake>.
- Madore, Simon. *Bi\* - Bilinguisme, la grande utopie canadienne?* Tou.tv, 2019. <https://ici.tou.tv/bi-bilinguisme-la-grande-utopie-canadienne/S01E01>.
- ArchDaily. « Maritime and Beachcombers Museum / Mecanoo », 28 mars 2012. <http://www.archdaily.com/221129/maritime-and-beachcombers-museum-mecanoo/>.
- « Méduse ». Consulté le 20 décembre 2019. <https://www.meduse.org/fr/>.
- Miville, Serge. « De la difficulté de penser l'Ontario français ». *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 43 (2018): 57-97. <https://doi.org/10.7202/1058530ar>.
- Morgado, Patricia. « The Construction of Cultural Identity in Contemporary Architecture ». Dans *Architecture and identity*. Lit, 2008.
- Ontario. « Profil de la population francophone de l'Ontario – 2016 », 2019. <https://www.ontario.ca/fr/page/profil-de-la-population-francophone-de-lontario-2016>.
- Pierroz, Sébastien. « Ce « jeudi noir » qui a changé la vie de Simard, Boileau et tant d'autres ». *ONFR+*, 15 novembre 2019. <https://onfr.tfo.org/ce-jeudi-noir-qui-a-change-la-vie-de-simard-boileau-et-tant-dautres/>.

- . « Des tracts anti-bilinguisme se glissent à la Ville d'Ottawa », 12 novembre 2019. <https://onfr.tfo.org/des-tracts-anti-bilinguisme-se-glissent-a-la-ville-dottawa/>.
- . « Gisèle Lalonde, se battre « jusqu'au bout » ». ONFR+, 15 novembre 2019. <https://onfr.tfo.org/gisele-lalonde-se-battre-jusquau-bout/>.
- Ma Place des Arts. « Place des Arts du Grand Sudbury ». Consulté le 20 décembre 2019. <https://maplacedesarts.ca/>.
- Productions Rivard. Hors Québec, 2019. <https://videos.tva.ca/page/horsquebec>.
- . Identité 2.0. Francophonie canadienne, 2013. <https://www.youtube.com/watch?v=IBKUUCawDo>.
- Radio-Canada. « Centre culturel La Ronde de Timmins : jeunesse et médias sociaux sont prioritaires ». Radio-Canada.ca, 2018. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1134483/centre-culturel-la-ronde-timmins-aga>.
- . « Des francophones en colère dénoncent les compressions « idéologiques » de Ford ». Radio-Canada.ca, 16 novembre 2019. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1136311/canada-ontario-nouveau-brunswick-francais-francophonie-doug-ford>.
- Radio-Canada Acadie. Aberdeen : au coeur de la création, 2016. <https://ici.radio-canada.ca/info/videos/media-7649461/aberdeen-au-coeur-creation>.
- Savard, Stéphanie. « L'architecture: identité d'une société ». ID Interdisciplinaire Design Magazine (blog), 20 novembre 2016. <https://idinterdesign.ca/larchitecture-identite-dune-societe/>.
- Savoie, Jessica. « Une publicité anti-bilinguisme affichée à Moncton fait réagir ». Radio-Canada / ICI Nouveau-Brunswick. Radio-Canada.ca, 17 novembre 2019. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1393280/alliance-gens-nouveau-brunswick-anglophone-francophone-debat-langues-officielles>.
- ArchDaily. « Sedan Cultural Center / Richard + Schoeller Architectes », 13 juillet 2013. <http://www.archdaily.com/399077/sedan-cultural-center-richard-schoeller-architectes/>.
- Simon, Sherry. Hybridité culturelle. Île de la tortue, 1999.
- Spadafore, Anita L. Clément Bérini : A spiritual Odyssey / Une odysée spirituelle. Timmins: Timmins Museum National Exhibition Centre, 2000.
- Statistique Canada. « Profil du recensement, Recensement de 2016 - « Nom de la ville » ». Statcan.gc.ca, 2016. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.
- Sylvain, Véronique. Premier quart. Éditions prise de parole. Sudbury, 2019.
- Sylvestre, Paul-François. « Francophones de l'Ontario (Franco-Ontariens) ». L'encyclopédie canadienne, 3 décembre 2012. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/franco-ontariens>.
- UNESCO. « Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. » Mexico City, 1982. [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000052505\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000052505_fre).
- Vachet, Benjamin. « Des défis pour les francophones à travers le pays », 18 décembre 2018. <https://onfr.tfo.org/des-defis-pour-les-francophones-a-travers-le-pays/>.

———. « Les propos de Denise Bombardier sur les francophones hors Québec font réagir », 22 octobre 2018. <https://onfr.tfo.org/les-propos-de-denise-bombardier-sur-les-francophones-hors-quebec-font-reagir/>.

Vicrobeck, Alison. « 4 citoyens définissent l'identité franco-ontarienne ». Radio-Canada - Première Toronto, 25 septembre 2019. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/l-heure-de-pointe-toronto/segments/entrevue/135600/identite-franco-ontarienne-table-ronde>.

Vincent, Kevin. Timmins : The first 100, 2011.

Vinsonneau, Geneviève. « Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu ». Carrefours de l'éducation 2, n° 14 (2002): 2-20.

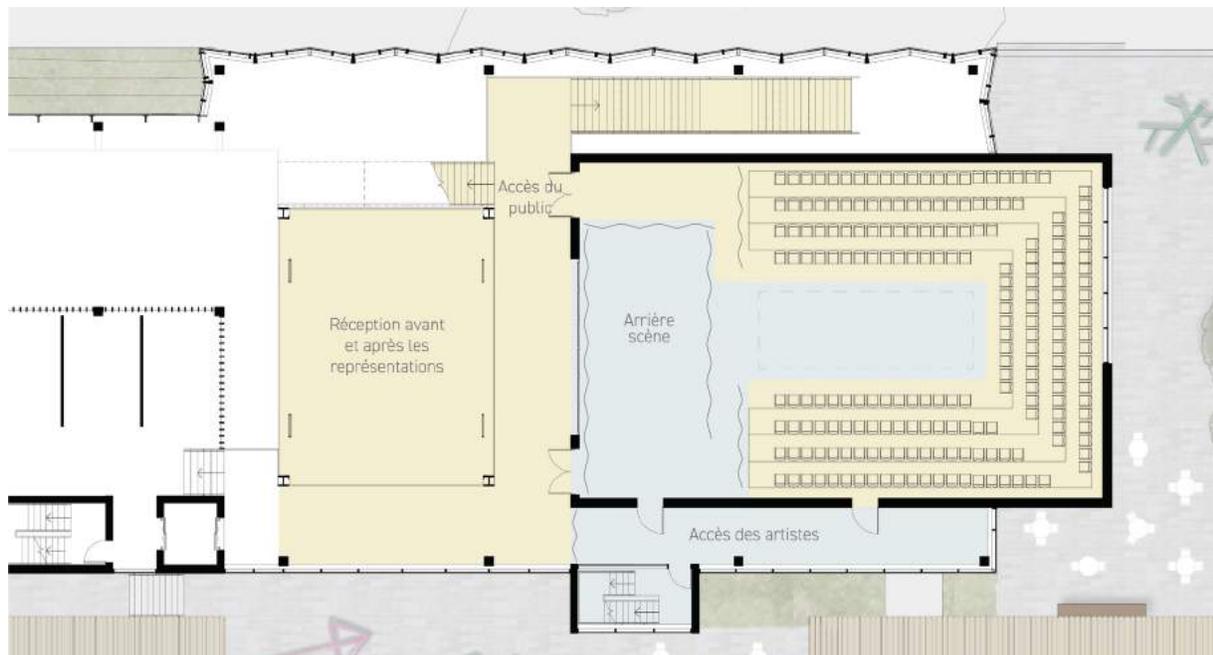
Wittorski, Richard. « La notion d'identité collective ». Dans La question identitaire dans le travail et la formation : contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique, 195-213. Paris: L'Harmattan, Logiques Sociales, 2008.

Zoom Earth. « Zoom Earth ». Consulté le 19 novembre 2019. <https://zoom.earth/>.

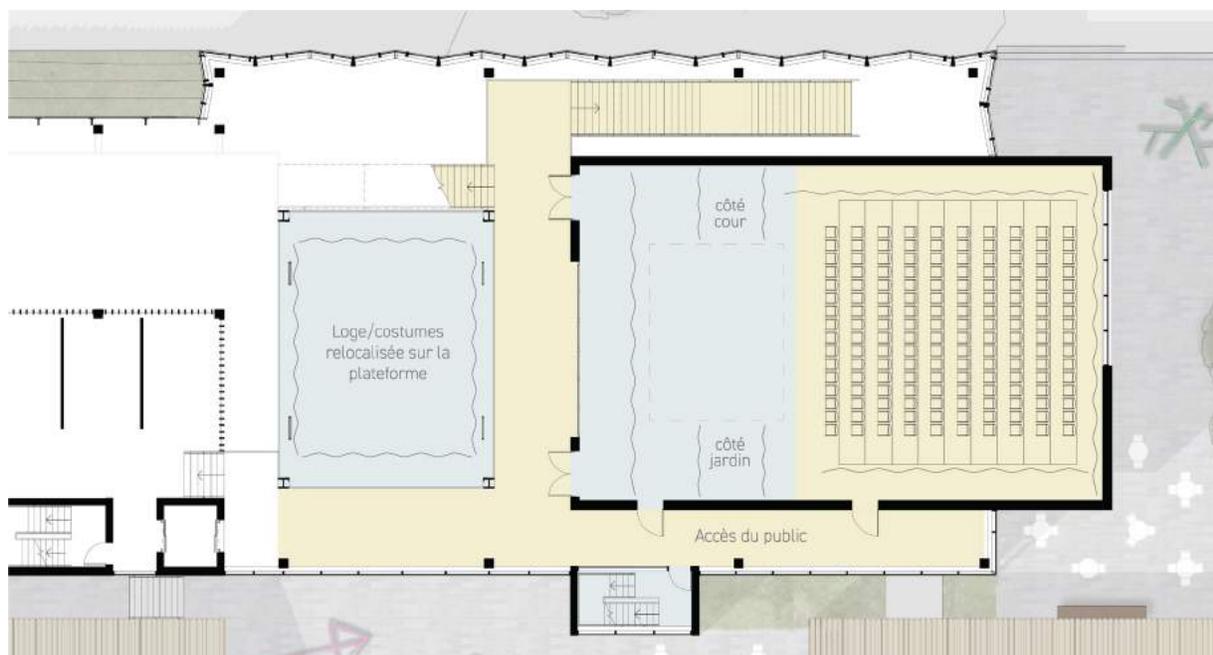


# Annexes

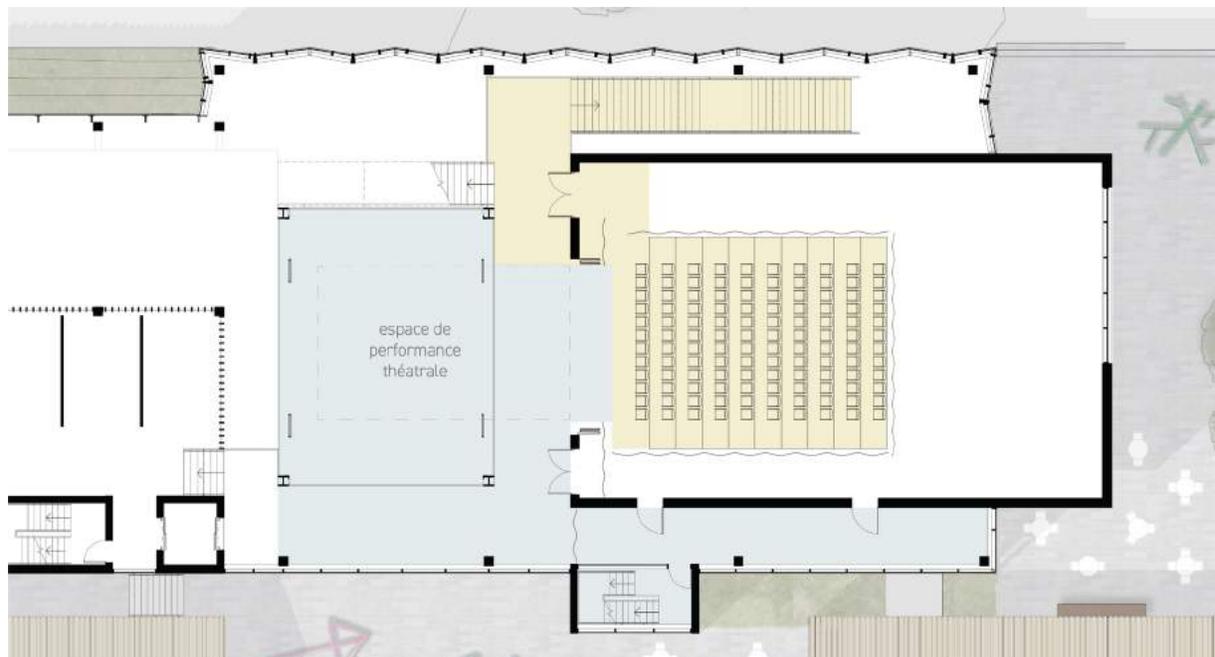
A.1. Plan de la boîte noire - Option 1



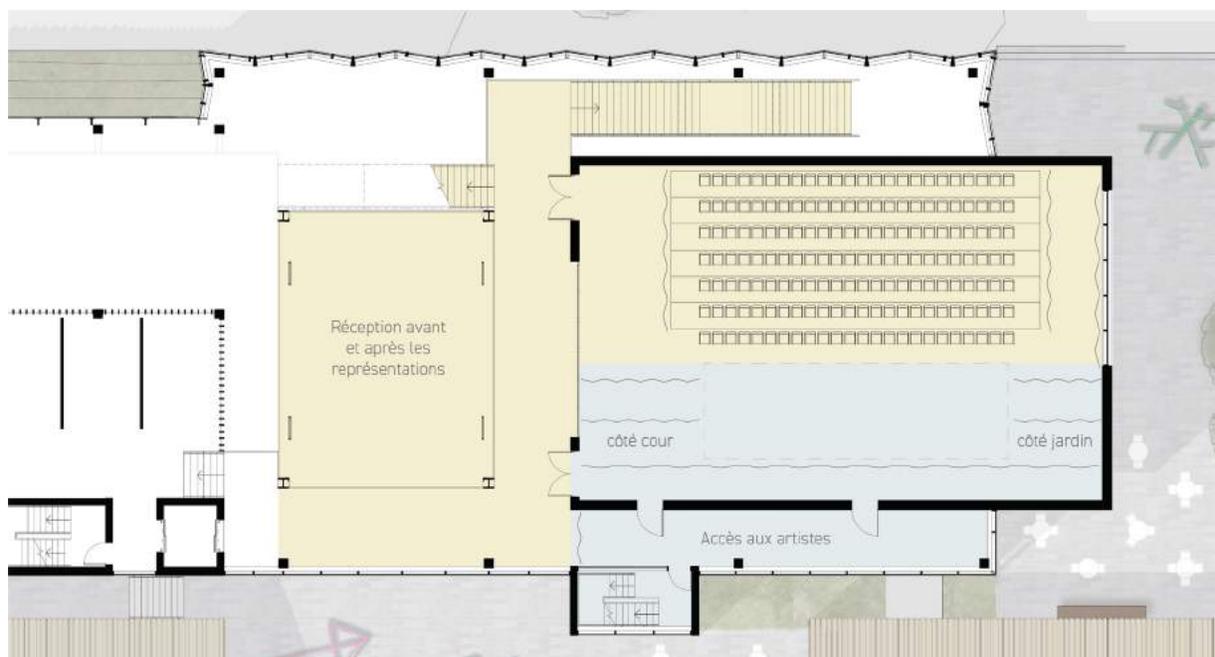
A.2. Plan de la boîte noire - Option 2



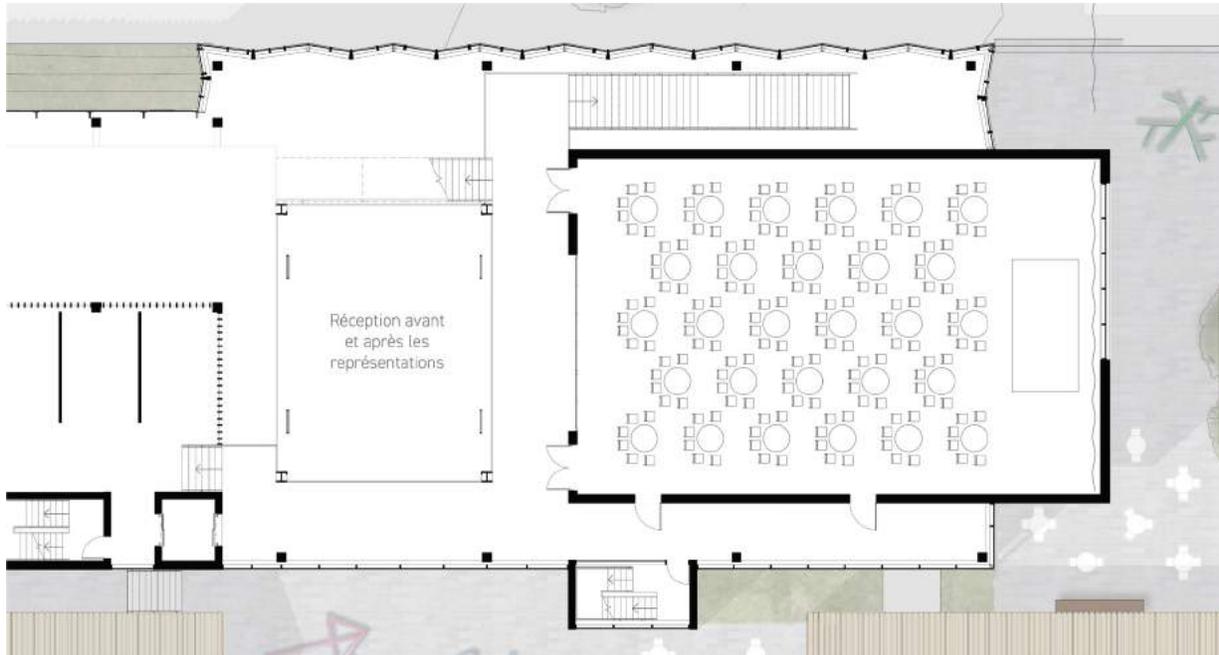
A.3. Plan de la boîte noire - Option 3



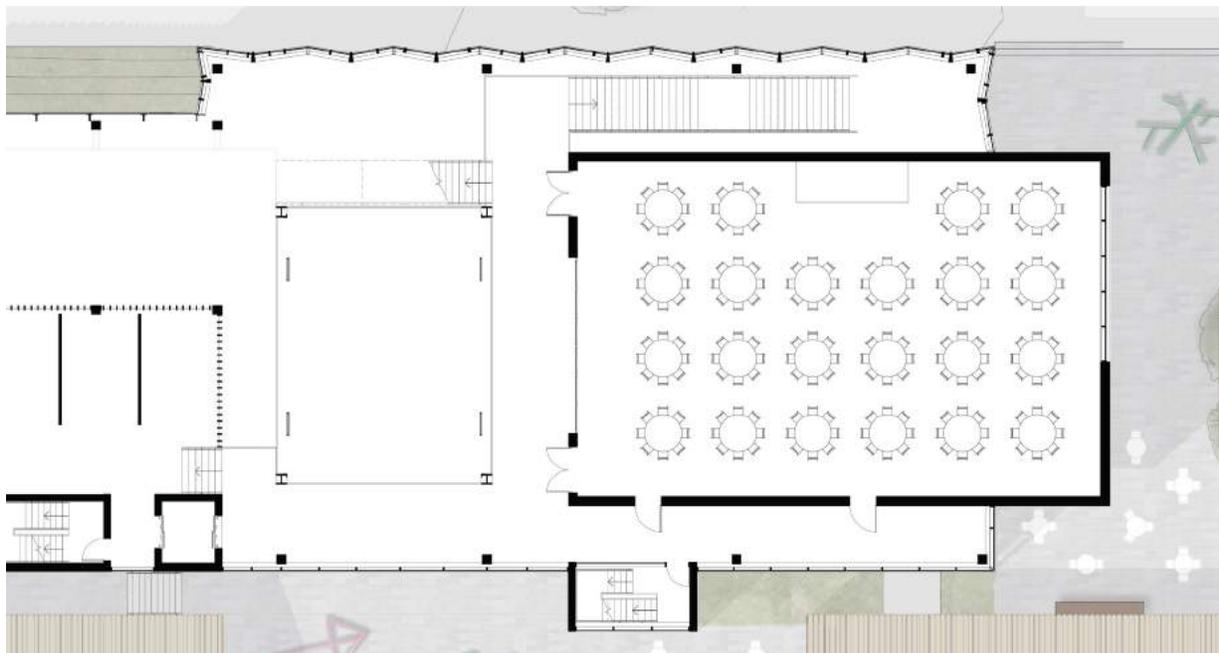
A.4. Plan de la boîte noire - Option 4



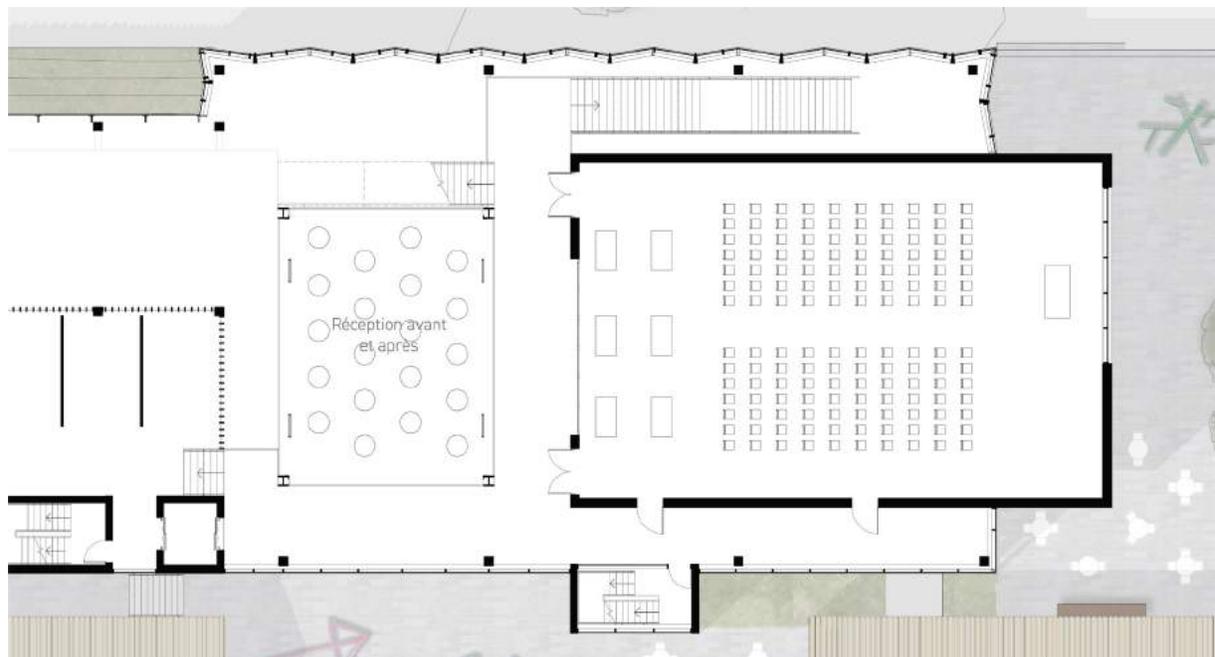
A.5. Plan de la boîte noire - Cabarêt



A.6. Plan de la boîte noire - Souper/conférence



A.7. Plan de la boîte noire - Évènement public et privé



B.1. Poème

**Véronique Sylvain**

*Premier Quart*

Véronique Sylvain, Premier quart, ÉditionsPrise de parole (Sudbury, 2019).

*un amas  
de métaux  
obscur*

*recouvre  
le côté droit  
de ma tête.*

*j'en extrais  
mes idées  
les rends*

*malléables  
les fais fondre  
avec le réel.*

B.2. Poème

**Sonia Lamontagne**

*Premier Quart*

Sonia Lamontagne, *À tire d'ailes*, Éditions Prise de parole (Sudbury, 2011).

*un musicien me demande  
si le français se meurt  
comme le cellulaire  
sous-alimenté dans ma poche*

*ma langue se recroqueville  
ma bouche se ferme à clé*

*mes oreilles se ferment  
pour n'entendre  
que moi  
je suis fière  
le dis en anglais  
mes volets se referment  
pour ne plus m'entendre*

*je parle la langue-du-peuple  
je suis comédienne  
dans un téléroman québécois  
qui parle de séparation  
je ne prends pas position  
ma langue se replie en  
position foetale  
un poussin dans sa coquille*

*ma langue fait du limbo  
entre les lignes bleues  
de mon papier Hilroy*

B.2. Poème

**Tom Leduc**

*My Northern Lake*

Tom Leduc, « My Northern Lake », 2012, <https://tomleducpoetry.wixsite.com/home/single-post/2015/04/02/My-Northern-Lake>.

*Come with me, I'll show you beauty, I'll show you life,*

*I'll show you where the loon swallows the sun*

*and the moon sits in the eye of a snow-owl.*

*To where painted trees shimmer across the landscape,*

*setting the lakes on fire.*

*To where every stroke of our paddle*

*slices the water's skin*

*and pushes away our daily wounds.*

*Come with me, to where we slowly undo*

*the knots of our everyday lives.*

*To where we set our stresses free*

*to float in fresh water and bundle up*

*at the mouth of some river,*

*like a well-woven nest,  
cradling our anxieties in its broken fingered hand.  
Come with me, and we'll trickle through the dam  
like blinking eyelashes in the sun.  
We'll meet the day together,  
we'll leave our past behind  
and get baptized by the boreal.  
I'll stir your soul and you can stir mine,  
until our muscles hurt, until the sun sets,  
until our breath turns to frost and the water to ice.  
Come with me to my northern lake,  
where time drifts away on a youthful dream  
and simply sets us free, for a while.*

